YALE MEDICAL LIBRARY

HISTORICAL LIBRARY

The Bequest of CLEMENTS COLLARD FRY

EX LIBRIS

CLEMENTS C. FRY, M. D.

65.-
a 993

LETTRES

PHYSIOLOGIQUES ET MORALES

SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

De l'Éréthysme nerveux, ou Analyse des Affections nerveuses. 1 vol. in-8°. 1819.

Notice historique sur Edward Jenner et sur la Découverte de la Vaccine, avec un portrait, in-8°. 1823.

An sporadicis et popularibus morbis eadem curatio? Dissertation pour le concours à la Faculté de Médecine de Paris. in-4°. 1823.

Considérations sur l'Enseignement public dans les Écoles secondaires de Médecine, adressées à M. le comte de Villèle. in-8°. 1824.

Manuel pratique de Médecine légale et de Toxicologie, avec le texte des Lois et des Réglemens, d'après les nouvelles recherches de MM. Chaussier, Orfila, Marc, Fodéré, Prunelle, à l'usage des Magistrats, des Médecins et des Chirurgiens légistes. 1 vol. *(Sous presse).*

YALE MEDICAL
FEB 1961
LIBRARY
BF1152
826D

LETTRES

PHYSIOLOGIQUES ET MORALES

SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL,

CONTENANT

L'EXPOSÉ CRITIQUE DES EXPÉRIENCES LES PLUS RÉCENTES, ET UNE NOUVELLE THÉORIE SUR SES CAUSES, SES PHÉNOMÈNES ET SES APPLICATIONS A LA MÉDECINE ;

ADRESSÉES A M. LE PROFESSEUR ALIBERT,
Premier Médecin ordinaire du Roi, etc.

PAR J. AMÉDÉE DUPAU,

Docteur en Médecine, Membre de la Société Médicale de Londres, Huntérienne de la même ville, de l'Académie Médico-Chirurgicale de Naples, de la Société des Sciences Médicales et Naturelles d'Iéna, de Horn, etc.

Dans les sciences il faut toujours examiner avant de croire, pour ne point tromper, ni être trompé.

PARIS,

GABON et Cie., Libraires, rue de l'École-de-Médecine, n. 10 ;
SAUTELET, place de la Bourse ;
TREUTTEL et WURTZ, à Londres et à Goettingue.

JANVIER 1826.

Le Magnétisme animal, condamné à l'oubli vers la fin du dernier siècle, semble vouloir reparaître aujourd'hui sous des formes scientifiques et médicales : il était donc important de l'examiner et de le combattre sur le nouveau terrain où il est venu se placer. Ayant suivi depuis long-temps ses progrès et ses variations, j'ai cru devoir me hâter de publier dans ce moment le résultat de mes réflexions sur ce sujet. J'ai inséré dans la *Revue Médicale*, journal que je rédige depuis

1822, plusieurs articles qui renferment des faits curieux sur le magnétisme; je les ai reproduits dans ces Lettres avec de nombreux développemens. Chargé en 1824 de continuer le cours de physiologie de M. Magendie, je donnai à l'Athénée royal quelques leçons sur le magnétisme animal. J'ai cherché à profiter dans ce travail de toutes les observations qui me furent alors adressées, et j'ai mis à contribution tous les documens fournis par les adversaires et par les partisans du magnétisme. C'est surtout dans les écrits de MM. de Puységur, Deleuze, Montègre, Virey, D'Hénin de Cuvillers, Robert, Bertrand, Georget, Rostan, que j'ai puisé le plus grand nombre des faits, des réflexions, et des argumens auxquels

j'ai joint mes propres observations. Enfin, j'ai aussi discuté les conclusions du Rapport de M. Husson à l'Académie royale de Médecine, afin de ne laisser aucune objection sans réplique, aucune défense sans réfutation.

L'esprit qui m'a dirigé dans la rédaction de ces Lettres, est celui du doute et de l'examen, seuls bons guides pour arriver à la vérité dans les sciences. Je n'ai pu opposer aux faits merveilleux des magnétiseurs que d'autres faits négatifs, appuyés sur de nombreuses analogies, et puisés dans la physiologie, la psychologie ou la pathologie. J'ai dû me borner dans cette discussion à montrer les causes d'erreur qui ont probablement séduit et égaré les observateurs. Il n'est point

philosophique de nier les faits qu'on ne saurait expliquer; mais un esprit sage doit douter, indiquer les méprises, signaler les duperies et demander enfin la démonstration ou des preuves.

Je suis à-la-fois partisan et adversaire du magnétisme animal : son partisan, parce que j'ai observé et que je reconnais des effets réels dans ces pratiques; son adversaire, parce que je repousse avec force toutes les jongleries des magnétiseurs, toutes les erreurs qu'ils ont mêlées à leur art, enfin toutes les applications inconsidérées qu'ils osent tenter. En dévoilant la fausseté de quelques observations, en discutant sur la véritable cause des phénomènes magnétiques, je crois

avoir indiqué les moyens de ne pas s'égarer dans ces recherches. La manière dont j'ai envisagé ce sujet n'est point nouvelle, et a été suivie par plusieurs auteurs estimables; elle forme même le fond d'un programme académique, que je crois devoir citer.

L'Académie de Berlin, voyant la mauvaise direction donnée au magnétisme animal, principalement en Allemagne, où des esprits rêveurs et mystiques en ont fait une branche de la psychologie, a proposé ce sujet comme un de ceux qui devaient occuper le talent des observateurs.

« Les phénomènes connus sous le nom de magnétisme animal fixent depuis long-temps l'attention des médecins et des physiciens, sans faire néanmoins

moignée en me demandant une Note sur le magnétisme animal pour la nouvelle édition de ses *Élémens de Thérapeutique.*

TABLE.

Préface. . . . . Pag. vij

Lettre I. Du Magnétisme animal dans les temps anciens. 1

II. Des Phénomènes physiologiques produits par la Magie. 14

III. Des Phénomènes physiologiques déterminés par le fanatisme des Sectaires. 23

IV. Du Magnétisme animal depuis Mesmer. . . 31

V. Des diverses Théories des Magnétiseurs. — Fluide magnétique. — Volonté. 51

VI. Des Sources naturelles du Magnétisme animal. — 1°. Eréthysme nerveux. 68

VII. Des Sources naturelles du Magnétisme animal. — 2°. Imagination vive et crédule. . 81

VIII. Des Sources naturelles du Magnétisme animal. — 3°. Disposition à quelques névroses. 91

IX. Des Pratiques employées pour développer les Effets magnétiques. 102

X. Des Phénomènes du Magnétisme animal. — Convulsions. — Extase. 114

XI. Des Phénomènes du Magnétisme animal. — Sommeil. — Somnambulisme naturel et magnétique. 124

XII. Des Phénomènes du Magnétisme animal. — Isolement des Somnambules. 139

de pouvoir que sur les esprits malades, et qui, par une singulière vertu, enveloppe dans le même voile d'erreur ses propagateurs et ses dupes; c'est enfin une science fausse dans ses théories et dangereuse dans ses pratiques; tel est le résultat de mes observations sur ce sujet.

En cherchant à vous dévoiler les procédés du Magnétisme animal, à discuter avec vous ses phénomènes, j'espère détruire tout ce que la crédulité et l'ignorance ont inventé pour assurer sa vaine puissance. Tout mon secret pour en conjurer les effets, sera de dire simplement ce qu'il est et quels sont ses moyens d'action. Car, n'en doutez pas, il y a dans les choses mystérieuses je ne sais quelle force qui agit sur nous, malgré nous, qui nous entraîne et nous subjugue en dépit de notre raison; qui fascine notre esprit et le dispose à être dupe de toutes les séductions, de toutes les surprises : c'est la première source de l'influence du Magnétisme animal.

Par ce mot scientifique et peu exact, on a voulu désigner l'agent caché, découvert par

le fameux Mesmer, et dont ses partisans ont fait le principe des phénomènes appelés magnétiques. Cette expression entièrement moderne n'appartient pas cependant à ce grand magnétiseur [1], qui l'avait adoptée d'après une fausse théorie sur les rapports de ces effets avec ceux de l'aimant minéral. Il m'importe seulement de faire remarquer ici que le magnétisme animal, qui désigne un fluide imaginaire, représente toutefois des phénomènes réels, dont la physiologie peut apprécier l'existence. Mon intention n'est donc point de prouver que le magnétisme animal n'est rien, mais qu'il est autre chose que ce que disent les magnétiseurs ; je veux montrer que les phénomènes magnétiques appartiennent à la physiologie, qu'ils ont existé de tous les temps, et qu'ils se présentent sous les yeux des médecins dans quelques maladies nerveuses et mentales.

Pour arriver à ce résultat, j'ai vu les magnétiseurs, j'ai lu leurs ouvrages, j'ai con-

1 On retrouve dans Van Helmont et Paracelse cette expression déjà employée pour désigner certaines pratiques regardées comme utiles dans le traitement des plaies et d'autres maladies.

sulté des somnambules, j'ai magnétisé moi-même; j'ai enfin cherché à réunir toutes les sources d'instruction sur cet art merveilleux. En vous soumettant mes réflexions, j'emprunterai les termes les plus simples, les expressions les moins figurées, afin d'éviter l'obscurité qui naît toujours du luxe des images : on n'a que trop abusé de ce genre de prestiges dans le sujet qui nous occupe.

Je commencerai par vous offrir l'histoire philosophique du magnétisme animal, soit dans les temps anciens, soit dans les temps modernes; et, sans m'embarrasser de vaines dénominations, je rechercherai dans les mystères des temples antiques, dans les secrets de la magie du moyen âge, si tous les phénomènes physiques et moraux que ces pratiques déterminaient, n'étaient point dus à la même cause et n'appartenaient pas à la même série de faits.

Les Égyptiens, qui ont poussé si loin les arts et les sciences, avaient aussi perfectionné l'art d'agir sur le moral et le physique de l'homme par diverses fascinations. Leurs prêtres, qui ont été les premiers médecins,

avaient connu toute l'influence que pouvaient produire, pour la guérison des maladies, certaines pratiques, telles que l'imposition des mains, la vue des objets consacrés, les cérémonies mystérieuses, qui agissaient profondément sur des imaginations vives et crédules. On lit dans les anciens auteurs que les individus soumis à ces procédés religieux au fond du sanctuaire de Sérapis, éprouvaient des phénomènes extraordinaires, qui, aux yeux d'un peuple ignorant, passaient pour des signes de la puissance divine. Il est aisé de voir, d'après les accidens convulsifs et extatiques dans lesquels tombaient les nouveaux initiés, que les prêtres égyptiens connaissaient parfaitement l'art de frapper l'imagination et d'exciter le système nerveux par une foule de moyens cachés dans l'intérieur des temples.

L'intérêt de maintenir leur grande influence sur le peuple a été la première source de ces secrètes associations. Les sciences qu'ils cultivaient sont venues encore servir leurs projets d'ambition et leur fournir de nouveaux moyens d'étonner et d'asservir la

multitude. Les temples de l'Égypte étaient le foyer des lumières et le centre de toutes les connaissances scientifiques.

Les prêtres égyptiens ne laissèrent point perdre les effets merveilleux obtenus par ces pratiques extérieures. Ils en firent la base d'une médecine morale et religieuse qui ajoutait encore à leur crédit. Ils instituèrent des temples situés dans des îles éloignées, dans des lieux rians et tranquilles. C'est là que se rendaient les malades pour y être soumis à ces influences morales que la religion venait encore consacrer. La plupart de ces individus étaient atteints d'affections nerveuses, qui les disposaient à éprouver les plus singuliers effets de ce traitement magnétique, mais qui le plus souvent disparaissaient comme par enchantement et par un véritable enchantement, au milieu des pratiques religieuses et des circonstances les plus favorables.

On voit dans quelques monumens égyptiens le prêtre magnétiseur, sous la figure d'Anubis, auprès d'un lit sur lequel est étendu le malade. L'attitude d'Anubis est

précisément celle d'un homme qui magnétise. Une de ses mains est élevée au-dessus de la tête du malade, et l'autre est sur sa poitrine. Derrière le malade et debout, se trouve une autre figure qui paraît aussi dans l'action de magnétiser, tenant la main droite élevée. Au-dessous du lit sont les représentations de Sérapis et d'Isis, qu'on regarde comme les emblèmes de la nature [1].

C'est aux prêtres de l'Égypte que nous devons les amulettes et toute cette collection de moyens magiques qui servaient à tromper, mais aussi à guérir les crédules Égyptiens. On doit être peu étonné de ces effets merveilleux, lorsqu'on voit les enchantemens réussir encore de nos jours au milieu des campagnes, dans les villes et au sein de la plus brillante civilisation. Le miracle ne consiste pas certainement dans la force dont est doué l'objet redouté, mais dans la réaction morale qui entraîne avec elle le trouble de notre organisation. Je voudrais qu'il me fût permis de vous rapporter en détail tout

1 Voyez Pluche, dans son *Histoire du Ciel*, t. 1.

ce qui se passait dans les initiations des mystères des Égyptiens; mais j'en ai dit assez pour vous faire sentir l'analogie qui existe avec les pratiques des magnétiseurs.

Les Juifs, qui avaient, depuis Moïse, adopté plusieurs usages des Égyptiens, consultaient aussi leurs somnambules. On lit dans le prophète Zacharie[1] : *Divini vestri viderunt mendacium, et Somniatores locuti sunt frustrà* : « Vos Devins n'ont rendu que de faux oracles, et vos *Somnambules* que des réponses vaines. » Aussi le prophète s'élève fortement contre ces abus, et veut ramener le peuple à des idées plus raisonnables sur la pratique de la religion de leurs pères.

Vous jugez que les Grecs, qui ont tant cultivé les arts d'imagination, n'ont pas dû rester en arrière sous le rapport de ces influences morales. Ils empruntèrent aux Égyptiens leurs cérémonies religieuses, et ils eurent leurs mystères, leurs initiations, leurs prêtresses. L'état dans lequel les historiens et les poètes nous ont peint les Pythonisses, est

1 Voyez le chapitre 10, v. 2.

celui d'une crisiaque ou d'une somnambule sous l'influence d'un magnétiseur. Les mêmes phénomènes d'exaltation morale et physique se retrouvent dans les discours des extatiques, des hystériques, des magnétisées. Nous ne connaissons point les procédés par lesquels les prêtres grecs parvenaient à exciter dans leurs prêtresses cet état de *fureur divine*, comme ils l'appelaient; mais nous pouvons comparer les effets avec ceux que présente le magnétisme.

Les prêtresses, plongées dans une sorte d'ivresse, éprouvaient des convulsions, se roulaient par terre, et demeuraient comme abattues par la présence du dieu qui les inspirait. Alors, elles prophétisaient, indiquaient les remèdes utiles, et donnaient différens conseils sur les choses qu'on leur demandait. Ne pensez pas que cet état des Pythonisses fut toujours simulé et factice; on aurait tôt ou tard découvert la supercherie, et c'en était fait alors des prêtres et de leurs idoles. Nul doute que ces phénomènes de convulsion et d'extase étaient dus à l'influence magnétique exercée par les prêtres sur des

femmes prédisposées à ce genre d'affection nerveuse; et l'espèce de choix que la divinité faisait de sa prêtresse, tenait seulement aux conditions qu'elles devaient nécessairement posséder au jugement des prêtres, pour frapper le peuple d'épouvante et d'un saint respect. Peut-être même que les pontifes étaient aussi de bonne foi dans leurs croyances, et qu'ils pensaient connaître, par ces qualités, celles des prêtresses que les dieux destinaient à être les dépositaires de leurs oracles. Le grand-prêtre Calchas, qui avait obtenu un si grand crédit sur les esprits des Grecs, qu'il osa exiger le sacrifice d'Iphigénie et de Polixène, consultait sa fille, nommée Lampsa, qui était crisiaque; il dut sans doute à cette circonstance sa grande célébrité dans toute la Grèce, qui était presque gouvernée d'après ses décisions.

Les Grecs possédaient aussi des temples particuliers, dans lesquels on guérissait les maladies par de véritables enchantemens. Car on a cru trop légèrement qu'il ne pouvait exister de moyens moraux pour suspendre nos douleurs et nous ôter la cons-

cience de nos souffrances. La médecine morale a aussi ses miracles, qui sont dus aux mêmes causes de fascination et d'enchantement. L'imagination brillante des Grecs avait encore rendu plus actives ces influences magnétiques, et déterminait des guérisons aussi nombreuses que variées. Les hommes doués de ces propriétés divines, qui avaient l'art de calmer les maux par des paroles douces et de légers attouchemens, étaient assez nombreux dans l'ancienne Grèce. Art divin, en effet, s'il avait toujours été employé à guérir, à consoler et à faire du bien aux hommes. Mais cette influence morale exercée par des hommes méchans et intéressés, ne produisit alors que des malheurs. Semblables à des vautours dévorans, ils s'attachaient souvent à leurs victimes et les poursuivaient sans relâche, en leur opposant de fausses terreurs, ou les remplissant d'absurdes visions. Ainsi s'établit sur la crédulité et le mensonge l'empire que certains êtres mystérieux exerçaient sur des hommes faibles et ignorans. Nous verrons plus tard les rapports que ces effets présentent avec certains procé-

dés et phénomènes du magnétisme animal.

A Rome, ces pratiques se conservèrent aussi dans les temples; et, malgré le mépris des philosophes, les prêtres païens continuèrent à frapper l'esprit de la multitude par le spectacle de ces crisiaques. Il paraît même que le magnétisme animal était employé avec ses *passes* et ses attouchemens pour faire dormir; de-là il n'y avait qu'un pas à faire pour arriver au somnambulisme, cette grande découverte des temps modernes, comme l'appellent les magnétiseurs. On trouve dans Plaute un passage qui ne laisse aucun doute à cet égard; c'est dans l'*Amphytrion*, et à la scène première, où on voit Mercure et Sosie. Le dieu qui a pris la figure de ce dernier, ne sait s'il se délivrera de sa présence incommode en l'assommant de coups ou bien en l'endormant :

M. *Quid si ego illum* tractim *tangam ut dormiat.*

S. *Servaveris, nam continuas has tres noctes pervigilavi.*

« Mais si je le touchais *à grandes passes* pour le faire dormir, dit Mercure. »

« Vous me sauveriez la vie, répond Sosie, car voilà trois grandes nuits que je n'ai dormi. »

Ce passage suffit, je pense, pour vous montrer que le magnétisme animal, même pratiqué pour déterminer le sommeil, n'est pas aussi nouveau que le croyent les magnétiseurs.

DEUXIÈME LETTRE.

Des Effets magnétiques produits par la Magie.

> Lorsque l'esprit humain est frappé de quelque objet singulier, il se plaît à le rendre plus singulier encore, en lui attribuant des propriétés chimériques et souvent absurdes.
>
> BUFFON.

Vers la fin de l'empire romain, les religions épurées par le christianisme ne conservèrent que quelques traces des cérémonies des temples païens, regardées comme diaboliques. Tout ce que le désir du bien peut inspirer de confiance et de charité devint la base des croyances modernes; mais les fausses superstitions, les recherches chimériques, le besoin de nuire et de tromper, forma comme un domaine particulier qui, sous

le nom de *Magie*, ne laissa point que d'exercer une grande influence sur les esprits. Le plus fort et le plus fâcheux penchant de l'homme c'est la crédulité : avant que la raison ne fortifie son jugement, son premier mouvement est de croire et de craindre. Telle fut en effet la singulière destinée à laquelle il fut livré, qu'entouré des bienfaits d'une religion toute consolatrice, et élevé dans ses dogmes, il ne put se préserver des craintes de la magie, et qu'il fut en même temps religieux de bonne foi et dupe de la sorcellerie.

Ce mot de Magie indique l'origine que le vulgaire attribuait à ces cérémonies, puisque les Mages ou prêtres égyptiens étaient regardés comme les premiers inventeurs de ces influences magiques. Mais à cette époque, et depuis l'établissement de la religion chrétienne, on attribuait à un pacte diabolique le pouvoir qu'avaient certains individus de produire des choses extraordinaires. En recherchant les pratiques exercées par les prétendus magiciens et astrologues de ce temps d'ignorance, on les re-

trouve fort analogues à celles du magnétisme animal. Ils guérissaient les maladies par des attouchemens, par certains signes, en promenant une baguette sur le corps, et par diverses postures et actions bizarres auxquelles ils soumettaient les individus, déjà fascinés par un costume nouveau et un langage inconnu.

Les magiciens se divisèrent en plusieurs sectes, suivant la science à laquelle ils empruntaient leurs charmes et leurs fascinations ; ainsi l'astrologie, l'onéirocritie, la chiromancie, l'alchimie leur fournissaient différens moyens de frapper les esprits. Les Astrologues sont ceux qui ont exercé le plus d'empire : ils cherchaient dans les astres les sympathies qui devaient diriger les actes physiques et moraux de chaque individu, et tiraient de la présence ou du rapport de quelques planètes les indications pour l'avenir. On ne peut pas dire que les astrologues guérissaient beaucoup de maladies par cette médecine céleste; mais enfin ils opéraient des guérisons véritables, comme font les magnétiseurs, comme font tous ceux qui savent intéresser par divers moyens le système nerveux et l'imagination.

Nous devons principalement aux Arabes cette importance mensongère attribuée à toutes ces jongleries magiques. Ce peuple brillant et crédule apparut en Europe comme un météore, et nous laissa pour tout héritage ses grands secrets en médecine et en sorcellerie. Le principe fondamental de ces deux sciences liées l'une à l'autre dans leurs pratiques, était que l'homme, qui est le microcosme ou le petit monde, possède toutes les vertus des pierres, des plantes et de tous les corps de la nature, quand l'influence des cieux lui est favorable. Avec des idées aussi singulières on doit imaginer toutes les folies qu'ils ont inventées.

L'Onéirocritie, ou jugement tiré des songes, était une partie importante de la magie. On a même écrit des livres fort longs sur les diverses interprétations des rêves; et comme dans certains cas, le trouble du sommeil peut donner quelques signes de maladies qu'il est utile de consulter, les Onéiromantes ont voulu tout connaître par ce moyen : c'est l'histoire des magnétiseurs et de leurs somnambules. Vous ne vous douteriez pas que dans les

ouvrages d'Artémidore sur ce sujet, on lit que le plus mauvais de tous les songes c'est de voir un médecin. Martial a même profité de cette idée dans une épigramme, où il dit : « Andragoras se baigna, soupa fort gaîment avec nous, et le lendemain on le trouva mort : êtes-vous curieux, Faustus, de connaître la cause d'une mort si subite? Il avait vu en songe le médecin Hermocrate. »

In somnis medicum viderat Hermocratem.

Vous voyez que de tous les temps les médecins ont été les ennemis de ces charlatans, et ont cherché à les démasquer, puisqu'ils les traitent aussi mal dans leurs ouvrages.

On retrouve dans les prédictions et pressentimens tirés des rêves tout ce que les magnétiseurs modernes obtiennent de leurs somnambules : des notions vagues et générales, des rencontres fortuites qu'on remarque, et mille événemens contraires qu'on tait, voilà ce qui compose toute cette vaine science. Les Onéiromantes croyaient que l'âme pouvait voyager pendant le sommeil du corps;

voici un passage d'Aurélius Prudens, qui expose cette idée dans un ouvrage intitulé : *De integritate visionis animæ.* « Doutez-vous, dit-il, que l'âme ne puisse porter un regard assuré sur les objets cachés aux yeux du corps, lorsque souvent, quand nos paupières sont fermées par un sommeil bienfaisant, l'âme, pleine de vie, aperçoit les choses distantes et les lieux éloignés, dirigeant sa vue à travers les campagnes, sur les mers, et jusqu'aux étoiles? » Y a-t-il loin de ces idées à tous les prodiges du somnambulisme magnétique?

Je ne vous dirai rien de la Chiromancie, ou l'art de prédire d'après l'inspection des mains : il est si ridicule de rappeler tout ce que l'ignorance a produit dans le monde, que pour l'honneur de l'humanité, il faut jeter un manteau sur ces faiblesses. L'Alchimie, qui consistait alors à mêler les substances les plus extraordinaires, a joué aussi un grand rôle dans les prodiges opérés par les magiciens, et leur a fourni des moyens utiles et quelquefois très-malfaisans. Dans

les temps anciens, cet art n'avait pour but que de produire des phénomènes bizarres ou de composer des philtres et des poisons. La cupidité et la haine servaient d'aliment à ces affreuses pratiques, qui n'étaient point aussi illusoires que les merveilles de l'astrologie. Vous vous rappelez quelles descriptions horribles nous ont laissées les poètes grecs et latins sur les enchantemens de ces femmes vouées aux Dieux infernaux.

Mais revenons à nos sorciers, qui se contentaient le plus souvent d'agir sur l'imagination et qui n'en étaient pas moins puissans. Au reste, en trompant les autres, la plupart de ces faux magiciens étaient eux-mêmes dupes de leurs sorcelleries. Ils appartenaient en général à ces tribus errantes qui, sous le nom de Bohémiens, portaient partout leur misère, leurs anciens rites et leurs grands secrets. Dépositaires de quelques pratiques mystérieuses, ils voyaient les effets qu'ils produisaient sur un grand nombre de personnes ; comment ne se seraient-ils pas crus doués de dons merveilleux, lors-

qu'ils exerçaient, en se montrant, une si grande influence, lorsqu'ils pouvaient à leur gré frapper de terreur les individus qui les consultaient? Ils s'entouraient en général d'un certain appareil et paraissaient avoir des rapports avec les morts, qu'ils faisaient revenir, apparaître et même parler dans des représentations où l'illusion était facile à produire sur des esprits troublés. Mais certainement tous ces enchantemens ne valaient pas une scène de fantasmagorie qui nous sert aujourd'hui d'amusement.

Les bûchers firent finir d'une manière atroce ces absurdes sorcelleries dans lesquelles les dupes étaient plus à punir que leurs misérables auteurs. C'est ainsi que des temples de l'Egypte, les pratiques et les merveilles de la magie vinrent s'éteindre sur les bûchers de l'inquisition. Les peines sévères imposées aux auteurs de ces maléfices, comme on les appelait, limitèrent beaucoup leur nombre, mais ne détruisirent pas leur influence sur le peuple. En les punissant comme redoutables, on ne fit qu'augmenter leur force; et nous avons encore des gens qui

croient aux sorciers, aux revenans, aux vampires; tant il est vrai qu'il est bien difficile de détruire les erreurs qui ont pour base la crédulité et qui se présentent sous une forme mystérieuse ou redoutée.

TROISIÈME LETTRE.

Des Effets physiologiques et moraux produits par le fanatisme des Sectaires.

> Lorsque Dieu a créé les cervelles humaines, il ne s'est point obligé à la garantie.
>
> MONTESQUIEU.

Tout-à-coup des discussions mystiques et des guerres religieuses firent renaître ces effets moraux avec encore plus de force et des résultats plus effrayans. Ce n'étaient plus alors des influences secrètes et des actes magiques presque perdus au milieu des populations chrétiennes; mais on vit le fanatisme religieux armé et dogmatisant au milieu des scènes de massacre, de délire et de folie.

Certaines sectes de l'Allemagne produisi-

rent ces nouveaux inspirés, qui, au moyen de procédés particuliers et d'un langage mystique, guérissaient les maladies et déterminaient sur les individus des phénomènes fort extraordinaires. On les voyait souvent passer d'un état d'extase aux convulsions, du délire à la plus complète insensibilité. On ne peut mettre en doute ces singulières influences, puisque l'histoire nous en fournit les détails circonstanciés, et que nous avons vu, dans les temps modernes, ces mêmes épidémies morales se représenter sous les mêmes formes, et dépendre des mêmes causes.

Au reste, il n'entre point dans le plan de cette lettre d'examiner les procédés et les principes mis en usage par Jacob Bœhme, par Swedenborg, par Martin et par d'autres inspirés. Tout ce qu'il importe de constater ici, c'est que ces individus ont produit des phénomènes moraux et physiques fort extraordinaires, uniquement par leur présence, par l'imposition des mains et par d'autres pratiques mystérieuses; que quelques maladies ont été guéries; enfin que le magnétisme mo-

derne s'en rapproche beaucoup, soit par le mysticisme de ses dogmes, soit par les procédés qu'il emploie.

Jusqu'ici nous avons marché sur un terrain peu sûr et dans lequel nous avons seulement cherché à trouver des analogies qui, j'en suis persuadé, ont dû vous frapper autant que moi; mais je dois dire aussi que les magnétiseurs, qui, pour le bien de leur découverte, veulent que leur science soit toute nouvelle, sont loin d'approuver et d'adopter l'origine antique que nous avons donnée à ces pratiques. Je n'espère point forcer les magnétiseurs à partager mon sentiment à cet égard; mais j'ose croire que les personnes instruites et de bonne foi reconnaîtront cette vérité, que j'ai exposée très-brièvement. Toutefois, nous allons voir qu'il s'est passé à Paris des scènes aussi surprenantes : l'histoire des Convulsionnaires de Saint-Médard pourra nous servir d'explication et de preuve, car les magnétiseurs eux-mêmes admettent ces faits comme étant de leur domaine.

Les convulsions qui s'opéraient sur le tom-

beau du diacre Pâris, commencèrent vers l'année 1724, et durèrent environ dix ans. Les premiers symptômes de cette épidémie morale eurent pour cause la mort de ce diacre, qui jouissait d'une réputation de sainteté parmi les Jansénistes appelans, c'est-à-dire, qui étaient en opposition à trois articles de la bulle *Unigenitus*, et qui en appelaient à un futur concile. Ces individus étaient livrés à une sorte de persécution qui n'avait fait qu'exalter leurs esprits. Ils s'animaient par la prière, et enflammaient leur imagination par des prophéties mensongères qui leur annonçaient leur délivrance, l'apparition du prophète Élie et le règne de la vérité. Au milieu de cette effervescence générale, il eût suffi de la moindre cause pour déterminer les phénomènes les plus surprenans; la mort d'un de leur prêtres très-vénéré et leur réunion au cimetière de Saint-Médard, alluma l'étincelle et développa une série de scènes aussi bizarres qu'étonnantes.

Comme les relations n'ont pas manqué pour nous transmettre ces prétendus miracles, nous allons en rapporter quelques-uns

d'après Carré de Montgeron, conseiller au parlement, qui, frappé lui-même d'une de ces guérisons, rassembla plusieurs faits et les publia.

Les malades, déjà exaltés par le bruit des cures miraculeuses arrivées au saint tombeau, faisaient des vœux, des neuvaines, s'y traînaient enfin, ou demandaient à y être transportés. Alors, placés sur le tombeau ou dans le voisinage, ils éprouvaient des convulsions tellement violentes que tout leur corps était bouleversé. Bientôt, au milieu des cris et des suffocations, des crises heureuses amenaient la guérison; et les malades revenaient quelquefois chez eux parfaitement guéris.

Vous jugez que, d'après la disposition des esprits, les premières cures augmentèrent encore l'enthousiasme et rendirent ces miracles beaucoup plus nombreux. Bientôt ces influences morales donnèrent lieu aux plus étonnans résultats, et au milieu des convulsions on voyait de jeunes convulsionnaires demander à grands cris qu'on leur appliquât les *grands secours* ou *les secours*

meurtriers, c'était le nom qu'on donnait à des instrumens de torture auxquels elles voulaient ardemment être soumises.

Je n'ose continuer moi-même ce récit, et je vais laisser parler M. le conseiller de Montgeron. « Pour soulager celle-ci, dit-il, il faut que, couchée par terre, elle soit foulée aux pieds par les hommes les plus forts. Encore ne pouvait-on trouver le moyen de la presser suffisamment à son gré. D'autres se mettaient sous une planche, et demandaient avec prières et avec larmes que plusieurs personnes montassent dessus. Celles-ci recevaient dans la poitrine des coups d'un caillou très-pesant ou d'un gros chenêt en fer. »

M. Montgeron lui-même a été l'instrument dont s'est servi une convulsionnaire pour recevoir les coups du chenêt sacré; mais comme il n'osait sans doute frapper assez fort, la convulsionnaire demanda qu'on chargeât un homme plus robuste de ce soin; et au milieu des plus rudes atteintes sur le ventre, sur la poitrine, elle paraissait éprouver le plus grand bien, et reprochait à M. le conseiller sa faiblesse et son manque de foi.

Je n'insiste pas davantage sur ces folies, qui sont environnées de trop de preuves pour qu'on puisse les rejeter. Vous savez que cette épidémie singulière dura plusieurs années, et que l'autorité, qui craignait de l'exalter en cherchant à l'éteindre, se contenta de faire fermer les portes du cimetière, et d'empêcher ces réunions dans lesquelles les esprits s'exaltaient les uns par les autres. Une plaisanterie parut terminer toute cette affaire, et vous vous rappelez le distique qu'on appliqua sur la porte du cimetière :

Il est défendu de par Dieu
De faire miracle en ce lieu.

Je me suis contenté de citer les faits et de les soumettre à votre jugement ; je les ai dégagés de toute interprétation, afin que vous puissiez les bien connaître. Ainsi, vous avez remarqué qu'à la suite d'une exaltation morale, on voyait paraître des convulsions, des crises plus ou moins heureuses, des guérisons extraordinaires, et enfin, ce qui paraît le plus surprenant, une sorte d'insensibilité physique et un besoin d'émotions

fortes qui rendait les convulsionnaires propres à recevoir et à désirer ardemment les coups les plus violens. Nous retrouverons plusieurs de ces phénomènes dans les effets extatiques produits par le magnétisme animal, que nous pourrons rapprocher et comparer.

QUATRIÈME LETTRE.

Du Magnétisme animal depuis Mesmer.

Ceux qui savent le secret de Mesmer, en doutent plus que ceux qui l'ignorent.

Nous voici arrivés à Mesmer et à sa prétendue découverte d'un fluide magnétique. Ce médecin, doué d'une imagination brillante, s'attacha beaucoup à connaître les relations qui existent entre les forces physiques et le corps vivant. Les phénomènes de l'électricité et de l'aimant occupaient alors l'attention des savans; Mesmer ne pouvant rester dans la limite des faits observés, pensa, d'après les actions électriques et magnétiques, qu'il existait un fluide universel qui était l'agent de la na-

ture et auquel on devait rapporter tous ces phénomènes. Mais bientôt il abandonna cette idée qui ne s'accordait point avec les expériences positives des physiciens, et il admit un principe particulier, propre à l'homme, auquel il conserva le nom de *magnétisme* qu'il avait emprunté à la physique, mais en le distinguant sous la dénomination de *magnétisme animal.* Ainsi les premières idées de cet art ne sont point venues à Mesmer de l'observation directe des phénomènes que présentaient les rapports et les influences des hommes entre eux, mais d'une fausse théorie sur l'universalité d'un fluide magnétique qui établissait l'harmonie des globes célestes, et dont les émanations agissaient sur nous.

Hell, savant distingué, qui s'occupait aussi de l'influence de l'aimant pour guérir les maladies, voulait que les effets produits par ces applications ne dépendissent que du fer aimanté dont on se servait dans ce traitement. Mais Mesmer ne tarda pas à s'apercevoir que ces effets ne venaient pas de cette cause ; et ne pouvant se borner à noter

simplement ce fait, il imagina, pour l'expliquer, un agent invisible qui existe dans la nature et dont nous pouvons diriger l'action. Pour démontrer cette hypothèse, il ne se servit plus de substances aimantées dans ses expériences, et il opéra cependant des effets réels.

Je ne vous parlerai point des discussions que Mesmer eut à supporter, ni de l'espèce de persécution dont il devint l'objet. Convaincu de l'efficacité de ses procédés, il chercha à les perfectionner, et y ajouta plusieurs autres parties plus ou moins mystérieuses, dont il se servait pour frapper l'imagination de ses adeptes. Il voyagea dans la Souabe et dans la Suisse, et obtint des effets plus ou moins marqués de ses pratiques. A cette même époque, Gassner opérait aussi des cures par divers attouchemens et en s'aidant de tout l'appareil des cérémonies religieuses. Vous remarquerez que ce sont toujours les mêmes faits qui passent sous vos yeux et qu'il est facile de rattacher à une même source. Aussi Mesmer s'empressa de publier que les cures de Gassner étaient

dues au magnétisme, et que les procédés de ce vénérable pasteur paraissaient fort analogues à ceux qu'il employait lui-même.

Désireux de répandre sa découverte et mal accueilli en Allemagne, Mesmer vint à Paris, où il publia pour se faire connaître une brochure qui n'eut que très-peu de succès. Le public n'était point encore fait pour goûter ces idées, les comprendre et les adopter ; car il est une sorte d'instruction préliminaire qui doit préparer l'esprit du peuple aux choses nouvelles, et sans laquelle on n'obtient que le mépris ou l'indifférence, la persécution ou le ridicule. C'est ce qui arriva à Mesmer et ce qui est arrivé à tous les réformateurs. Son ouvrage, intitulé *de la Découverte du Magnétisme*, fut publié en 1779, et, il faut le dire, son contenu n'était guère propre à fixer l'attention des hommes instruits, qui seuls durent d'abord le lire. Les propositions principales étaient qu'il existait une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les corps animés, par l'intermédiaire d'un fluide universel ; que les corps vivans étaient doués de propriétés analogues

à celles de l'aimant, à cause de ce fluide dont ils recevaient et renvoyaient les émanations; enfin il termine en adjurant les médecins de faire bien attention aux vérités qu'il vient d'énoncer, parce qu'ils trouveront ainsi un moyen universel de guérir et de préserver les hommes.

Malgré cela, la découverte de Mesmer ne faisait que peu de bruit et n'obtenait point cette célébrité si nécessaire pour la faire prospérer parmi le peuple et les gens du monde, lorsque Mesmer fit connaissance avec M. d'Eslon, premier médecin du comte d'Artois. Il se hâta de l'initier dans sa doctrine, la lui fit goûter, et bientôt il s'en fit un séide entièrement dévoué à ses principes. Soutenu par le crédit de ce médecin, Mesmer put magnétiser un certain nombre de personnes de la cour, des malades importans par leur rang : dès lors le succès du magnétisme fut assuré, et la curiosité si naturelle pour toutes les choses extraordinaires acheva de le répandre et de le populariser.

Les moyens dont se servait Mesmer pour magnétiser consistaient en un baquet, ou pe-

tite cuve ronde, ovale ou carrée, de quatre à cinq pieds de diamètre, profonde d'environ un pied, fermée par un couvercle en deux pièces et s'enchâssant exactement dans la cuve. Au fond se plaçaient des bouteilles en rayons convergens, et tournées de manière que le goulot se dirigeât vers le centre du baquet; d'autres, placées à ce centre, étaient disposées en sens contraire et en rayons divergens; toutes remplies d'eau, bouchées et magnétisées par la main. On pouvait mettre plusieurs lits de ces bouteilles, et on remplissait d'eau la cuve de manière à les couvrir. Mesmer ajoutait quelquefois à l'eau du verre pilé, de la limaille de fer; d'autres fois il composait ce qu'il appelait le *baquet sec*, qu'il remplissait de ces divers objets sans eau.

Tous ces détails vous paraissent aujourd'hui bien insignifians et ridicules : c'est cependant à cet appareil mystérieux que Mesmer a dû toute sa célébrité, je dirai plus, que Mesmer a dû la production d'un grand nombre de phénomènes extraordinaires et de cures merveilleuses. J'ajouterai encore,

pour finir la description de la pile mesmérienne, que le couvercle du baquet était percé de deux trous pour la sortie de tringles en fer, ou baguettes de ce métal, qu'on pouvait diriger et appliquer sur diverses parties du corps. Il y avait aussi une corde avec laquelle on entourait les malades, suivant la volonté des magnétiseurs et le besoin qu'on avait d'augmenter le cercle magnétique.

Certainement il n'en fallait pas tant pour produire des effets sur des imaginations très-mobiles et déjà prévenues par l'attente du merveilleux. Aussi les personnes qui se rendaient autour du baquet de Mesmer ne tardaient pas à éprouver des pandiculations, des bâillemens, des convulsions et des attaques hystériques ou cataleptiques, déterminées par ces fascinations. Ces accidens étaient dus à une impression profonde du système nerveux, qui souvent amenait la cure de certaines maladies.

Les discussions s'étaient élevées sur ces diverses questions, et le magnétisme occu-

pait tous les esprits, était l'objet de toutes les conversations et formait le fonds de toutes les brochures. Il faut toujours à la curiosité publique un sujet qui occupe et alimente cette activité intellectuelle des cités grandes et populeuses. Cependant le nombre des incrédules au magnétisme était si grand, que le salut de la doctrine paraissait compromis et courait même de grands dangers. La plupart repoussaient cette nouvelle jonglerie comme ridicule et sans fondement; quelques-uns, plus sages, doutaient et proposaient diverses expériences pour acquérir une entière conviction. L'un de ces derniers demanda qu'une personne choisie par Mesmer fût placée dans un angle du salon, les yeux exactement bandés. Plusieurs médecins, parmi lesquels se trouverait Mesmer, passeraient successivement devant cette personne en silence et exécuteraient les mêmes manipulations qu'il ferait lui-même. Il devait changer de rang à chaque tour, de manière que la personne ne pût s'en douter. De cette manière, on verrait si réellement

elle sentirait aux approches de Mesmer un fluide particulier ou une impression spéciale qu'il lui transmettrait.

Mesmer se refusa à cette expérience, et je trouve qu'il eut raison de ne point consentir à la faire; car il est probable que la personne n'aurait éprouvé aucun effet, et qu'il aurait compromis sans aucun résultat les destinées du magnétisme et les siennes. Il est même possible que Mesmer n'admît point réellement l'existence d'un fluide, mais qu'il regardât comme nécessaire cette idée pour augmenter la force des influences morales chez la plupart des individus. Dans tous les cas, comme les effets magnétiques sont de nature morale et nerveuse, ils doivent être soumis à toutes les variations de cet ordre de faits; c'est-à-dire qu'ils se montrent sous certaines influences, sans qu'il soit souvent possible de les reproduire de la même manière. Mais j'anticipe ici sur la théorie physiologique que j'ai l'intention de vous présenter. Revenons à Mesmer qui, certes, se fût bien gardé d'adopter mes explications.

La Cour de France était très-favorablement disposée pour la propagation du magnétisme; et l'enthousiasme du ministre, M. de Breteuil fut tel, qu'il offrit à Mesmer, de la part de la reine, une pension de trente mille francs, avec cent mille écus comptans et le cordon de St.-Michel, s'il établissait une doctrine neuve, et s'il voulait enseigner sa méthode aux médecins désignés par le gouvernement.

Mesmer refusa, dit-on, ces brillans avantages, et la raison de ce refus est bien difficile à trouver : peut-être qu'il craignit de ne point tenir les conditions imposées, et qu'on ne lui refusât le prix fixé après avoir connu la futilité de sa découverte. Au reste, cette anecdote, qui a été rapportée par ses partisans, me paraît fort douteuse, dans la position critique où se trouvait Mesmer, alors poursuivi par tout ce que le raisonnement a de plus fort et la plaisanterie de plus piquant : c'est même d'autant plus étonnant, que peu de temps après il consentit à enseigner ses principes à cent élèves, moyennant la somme de cent louis chacun. Les souscriptions furent si nombreuses, qu'on a

versé dans ses mains plus de trois cent mille francs. A ce sujet, on raconte plusieurs traits qui montrent qu'il n'était pas aussi intéressé qu'on pouvait le supposer, ou que du moins il savait encore fasciner ses élèves, en leur persuadant qu'il était dirigé par le désir seul de faire le bien. Je citerai cette anecdote au milieu d'un grand nombre rapporté par ses sectateurs : M. Nicolas, médecin de Grenoble, était venu à Paris pour se mettre au nombre des élèves de Mesmer. En présentant la somme convenue, il ne put lui cacher que ce sacrifice le gênait beaucoup. « Je vous remercie de votre zèle et de votre confiance, lui dit Mesmer ; mais, mon cher confrère, que cela ne vous inquiète pas; voilà cent louis, portez-les à la caisse, pour qu'on croie que vous avez payé comme les autres, et que ceci soit secret entre nous. » C'est M. Nicolas qui a lui-même raconté ce fait à M. Deleuze.

Vous voyez quel enthousiasme avait excité cette découverte, puisque des hommes se dépouillaient de leurs biens pour la connaître et l'apprécier complètement. Cepen-

dant tous les élèves de Mesmer ne furent pas contens des communications qu'il leur avait fait acheter assez cher; ils s'en vengèrent en décriant ses procédés et en les divulguant avec une indiscrétion bien naturelle à des gens qui se croient dupes. L'un d'eux, qui rendit compte du résultat de ces séances particulières, prétendit que ceux qui savaient le secret de Mesmer en doutaient plus que ceux qui l'ignoraient.

Cependant le magnétisme faisait trop de bruit pour que ces discussions ne parvinssent pas jusqu'aux Académies et aux Sociétés savantes; mais la crainte de se prononcer sur une nouveauté qui n'offrait ni les garanties d'un fait scientifique, ni les résultats absurdes d'une jonglerie, les retint long-temps. Il fallut un ordre pour que l'Académie des Sciences et la Société de Médecine se décidassent à nommer des commissaires chargés de faire un rapport sur ce sujet. Ces diverses commissions, composées d'hommes fort recommandables et parmi lesquels se trouvaient Franklin, Lavoisier, Bailly, Andry, Thouret, Leroy, etc., firent un examen très-détaillé de

toutes les expériences magnétiques de Mesmer; elles se réunirent pour reconnaître que le magnétisme produisait divers phénomènes nerveux, et que le mobile de son action était l'art d'agir sur l'imagination par des moyens extérieurs.

Mesmer prétendit qu'on n'avait pas mis de la bonne foi dans ces rapports, que les juges avaient l'esprit prévenu et qu'ils ne pouvaient point apprécier sa découverte; que cependant ils avaient été forcés de reconnaître les effets du magnétisme, et que c'était la meilleure preuve de la vérité de son système. D'Eslon répondit à ce jugement des diverses Académies : « Que si Mesmer n'avait d'autre secret que celui de faire agir l'imagination pour obtenir la santé, il en avait toujours un bien merveilleux; car si la médecine de l'imagination est la meilleure, pourquoi les médecins ne feraient-ils pas la médecine d'imagination. » Malgré ces plaintes, qui étaient seulement répétées par les adeptes, ce jugement des Académies détruisit un peu le charme du magnétisme. En montrant

que cet art n'avait ni une source inconnue ni des procédés mystérieux, on porta un coup fatal à ses progrès, et on empêcha toutes les fausses directions dans lesquelles l'esprit d'enthousiasme et de secte commençait déjà à se précipiter.

Mais un événement qui guérit encore mieux les esprits de cette manie des nouveautés, fut l'apparition d'une autre espèce d'inspiré, qui profita de cette disposition générale pour tromper le public. Cagliostro n'était qu'un charlatan, dont tout le mérite consistait à porter un costume bizarre et à pratiquer certaines cérémonies empruntées à l'antique magie, afin de mieux cacher ses intrigues et ses friponneries. Les magnétiseurs repoussent de leur sein ce fameux jongleur; mais s'il est vrai qu'avec ces pratiques mystérieuses il déterminait des phénomènes physiques et moraux sur plusieurs individus, je leur demanderai si ce n'était pas aussi du magnétisme. Que ces influences soient exercées avec le désir de faire le bien ou le mal, elles n'en ont pas moins de force sur les es-

prits malades ou crédules ; et ce fait, je le remarque en passant, doit signaler d'avance le danger du magnétisme animal.

Mesmer quitta la France, après avoir fait un grand nombre d'adeptes ; et sa doctrine, un peu contrariée par les troubles politiques, ne laissa pas que de prospérer dans les mains de MM. de Puységur. Ces officiers avaient été les élèves du magnétiseur allemand, et ils cherchèrent partout les moyens à répandre le magnétisme. Ils établirent des Sociétés d'harmonie, dans lesquelles on ne s'occupait qu'à rendre plus actives ces influences en perfectionnant les procédés. Ce fut surtout dans les régimens où étaient les MM. de Puységur que le goût de ces pratiques fut poussé jusqu'au fanatisme. On voyait tous ces officiers, devenus ses défenseurs zélés, répandre, par des expériences faciles sur leurs soldats et sur les femmes du monde, la doctrine dont ils s'étaient faits les apôtres. Repoussé par les savans, méprisé par les philosophes, le magnétisme semblait s'être réfugié dans les armées. La révolution vint arrêter ce prosélytisme et

diriger les esprits vers des objets plus importans.

Cependant M. le marquis de Puységur, retiré dans sa terre de Buzancy près de Soissons, continuait à faire des applications du magnétisme, qui était devenu sa plus ardente occupation. Il avait reconnu que le baquet et les baguettes de Mesmer étaient inutiles, comme Mesmer avait autrefois reconnu l'inutilité de l'aimant pour déterminer les phénomènes magnétiques. Pour agrandir encore le cercle de ses effets, M. de Puységur avait magnétisé un orme, et c'est autour de cet arbre mystérieux que se rendaient tous les malades qui voulaient être traités par le magnétisme. Il arrivait sous l'orme de Buzancy ce qui se produisait dans les temples anciens, par les enchantemens de la magie et autour du baquet de Mesmer; les paysans et paysannes, rangés en cercle, étaient frappés de divers symptômes nerveux, de convulsions, de sommeil, et de diverses crises plus ou moins favorables. C'est dans une de ces expériences magnétiques que M. de Puységur *découvrit le Som-*

nambulisme magnétique, ou le sommeil lucide. Ayant un jour par hasard adressé la parole à une malade qu'il avait endormie, celle-ci l'avertit de son état et de la possibilité de le produire chez d'autres malades. Dès-lors le somnambulisme, dont personne n'avait parlé, fut observé par tous les magnétiseurs.

Je vous ferai remarquer ici cette variation dans les effets du magnétisme. Voilà un phénomène très-singulier qui se rencontre aujourd'hui assez fréquemment; pourquoi n'avait-il pas été produit et apparaît-il maintenant au milieu des mêmes circonstances et par les mêmes procédés? Pourquoi les convulsions sont-elles beaucoup plus rares à la suite des influences magnétiques? Je ne répondrai point encore à ces diverses questions, mais je vous dirai seulement ce que les magnétiseurs ont tous observé, c'est qu'il est souvent assez facile de diriger en quelque sorte les phénomènes nerveux en agissant sur l'imagination; et si on rappelle au magnétisé l'idée de convulsion, de crampe, d'étouffemens, de paralysie, de sommeil, etc.,

etc., on voit quelquefois ces accidens se présenter avec force, et même se succéder dans l'ordre où on les a nommés.

La théorie du somnambulisme changea presque entièrement la face de la science magnétique. Les principes ne furent plus établis que sur une croyance active et une volonté forte : *veuillez et croyez* devint la devise des magnétiseurs modernes. Les convulsions furent regardées comme des signes fâcheux, et on parvint à ne pas les développer aussi souvent dans ce traitement. Enfin le somnambulisme est devenu le signe le plus heureux et le moins équivoque des effets magnétiques. Vous jugez que cette propriété, plus obscure et plus mystérieuse que les autres, était un nouveau champ à exploiter pour la crédulité publique ; et maintenant les magnétiseurs possèdent dans Paris seulement plus de vingt somnambules qui font métier de prescrire des remèdes, et qui sont l'objet de la curiosité de quelques dupes. Aussi l'histoire du somnambulisme magnétique a plus ajouté de mensonges et d'erreurs que toute l'antique magie avec ses amulettes

et ses enchantemens. C'est ce que je me propose de vous montrer quand j'analyserai les phénomènes du somnambulisme.

Pour compléter l'histoire du magnétisme animal, je devrais vous parler de la direction religieuse qu'il a prise en Allemagne, où la philosophie et la religion sont naturellement rêveuses et méditatives. Les magnétiseurs théosophes forment une véritable secte, qui a ses dogmes, ses croyances, ses pratiques, ses chefs. Leurs principes reposent sur les rêveries empruntées au magnétisme; et, pour eux, magnétiser, c'est dégager l'âme des entraves du corps et lui rendre toute sa force : son immense conception peut alors embrasser le passé, le présent, l'avenir; les choses absentes et présentes lui sont connues, et le monde moral et physique lui apparaît dans son immensité. Vous jugez à quelles conséquences erronées les magnétiseurs théosophes doivent arriver avec une semblable théorie; j'aurai occasion de développer quelques-unes de leurs idées en discutant les phénomènes propres aux somnambules magnétiques.

DEUXIÈME LETTRE.

Des Effets magnétiques produits par la Magie.

> Lorsque l'esprit humain est frappé de quelque objet singulier, il se plaît à le rendre plus singulier encore, en lui attribuant des propriétés chimériques et souvent absurdes.
>
> BUFFON.

Vers la fin de l'empire romain, les religions épurées par le christianisme ne conservèrent que quelques traces des cérémonies des temples païens, regardées comme diaboliques. Tout ce que le désir du bien peut inspirer de confiance et de charité devint la base des croyances modernes; mais les fausses superstitions, les recherches chimériques, le besoin de nuire et de tromper, forma comme un domaine particulier qui, sous

le nom de *Magie*, ne laissa point que d'exercer une grande influence sur les esprits. Le plus fort et le plus fâcheux penchant de l'homme c'est la crédulité : avant que la raison ne fortifie son jugement, son premier mouvement est de croire et de craindre. Telle fut en effet la singulière destinée à laquelle il fut livré, qu'entouré des bienfaits d'une religion toute consolatrice, et élevé dans ses dogmes, il ne put se préserver des craintes de la magie, et qu'il fut en même temps religieux de bonne foi et dupe de la sorcellerie.

Ce mot de Magie indique l'origine que le vulgaire attribuait à ces cérémonies, puisque les Mages ou prêtres égyptiens étaient regardés comme les premiers inventeurs de ces influences magiques. Mais à cette époque, et depuis l'établissement de la religion chrétienne, on attribuait à un pacte diabolique le pouvoir qu'avaient certains individus de produire des choses extraordinaires. En recherchant les pratiques exercées par les prétendus magiciens et astrologues de ce temps d'ignorance, on les re-

différens pays et à des époques éloignées, s'en occupent avec ardeur, on peut assurer d'avance qu'il y a quelque chose de vrai dans ces nouveautés, et qu'elles offriront des résultats positifs. Mais la somme des erreurs est souvent si considérable, qu'il est bien difficile de distinguer la vérité au milieu de cet amas de mensonges; et abandonnées par les savans, ces recherches sont encore rendues plus inintelligibles par la fausse direction de ceux qui les poursuivent. C'est ce qui est arrivé au magnétisme animal : ce n'est qu'avec beaucoup de peine que des médecins, frappés de quelque lueur de vérité, ont cherché à porter la précision dans cette étude en la rapprochant de la physiologie. Les magnétiseurs se sont élevés fortement contre cette direction que les médecins voulaient imprimer à leurs vaines connaissances. Ayant établi l'ignorance comme la base du magnétisme, ils vont jusqu'à blâmer les expériences répétées avec attention; ils s'en font même un cas de conscience : on dirait qu'ils ont peur de troubler l'erreur dans sa mar-

che et de rencontrer la vérité. Ces enthousiastes, craignant de ne pas se tirer avec honneur des essais auxquels des hommes sans préjugés veulent assister, prétendent que la présence d'un incrédule empêche le plein développement des phénomènes magnétiques. Ils ressemblent aux prêtres des fausses divinités, qui, voulant en imposer au peuple, n'admettaient dans leur sanctuaire que des complices ou des dupes de leurs superstitions : « Je hais le profane et je l'éloigne ; » *odi profanum et arceo.*

Un magnétiseur de beaucoup d'esprit, M. de B...., avec lequel je discutais souvent, ne cessait de me répéter : « Ne lisez point de livres pour vous instruire sur cet art ; magnétisez, et vous croirez. » N'est-ce pas vouloir par ce précepte ramener tous les esprits à la plus honteuse crédulité? Ignorant les lois de la nature, ne pouvant rattacher les faits à certains principes, quel guide aura l'observateur pour se conduire? quels seront ses moyens pour bien observer? Ne sera-t-il pas trompé sans cesse par des illusions, entraîné par de fausses ap-

parences? L'esprit de l'homme, que des résultats mensongers ont fortifié dans ses croyances, peut-il renoncer à ses propres acquisitions et reconnaître l'erreur qu'il a lui-même créée? Non, l'opiniâtreté suit bientôt l'ignorance, et il n'y a plus à espérer de retour à la vérité; car, il faut l'avouer, ce n'est point toujours la raison qui décide des opinions du monde : souvent l'ignorance les établit, l'amour-propre les défend, l'habitude les conserve; ainsi se perpétuent les préjugés et le mensonge.

Avant donc de nous jeter dans le dédale des faits magnétiques, cherchons à nous fixer sur les bases des connaissances physiques et médicales qui pourront nous servir de guide; examinons d'abord les théories des magnétiseurs, et voyons si elles peuvent supporter le moindre examen.

Vous le savez, la première idée qui a été émise, et qui servit à établir le nom de *Magnétisme,* est le rapport qu'on a cru reconnaître entre les propriétés de l'aimant minéral et celles que présentait l'action réciproque de deux individus; mais quelle espèce de simi-

litude peut-il exister entre la faculté d'attirer le fer, de se diriger vers les pôles, etc., et celle qu'un magnétiseur exerce par ses fascinations sur une personne crédule et malade? L'aimant n'a point de vertu physiologique connue, soit pour donner des maladies, soit pour les guérir; et toutes les expériences que Bell, Andry, Pujol, ont faites sur les appareils aimantés, ont prouvé que ces moyens n'exerçaient aucune influence directe sur l'organisme, mais qu'ils pouvaient, comme objet de surprise et de nouveauté, en produire de réels sur l'imagination des malades.

L'électricité, dont le corps animal est doué, puisqu'il est idio-électrique, parut prêter quelques formes scientifiques aux observations du docteur Pétetin de Lyon. Il admit que cette électricité animale pouvait, en s'accumulant d'un individu à l'autre, déterminer divers phénomènes nerveux. « Le fluide électrique, disait-il, partant du cerveau, se dirige par les rameaux du nerf sympathique vers l'estomac, et y exerce son action. » Mais toute cette théorie que

l'auteur a développée dans ses Mémoires sur la découverte des phénomènes que présentent la Catalepsie et le Somnambulisme, ne donne aucun résultat satisfaisant. On sait bien que la gymnote, la torpille,[1] etc. produisent une véritable électricité avec laquelle ces animaux peuvent déterminer des décharges assez fortes sur ceux qui les touchent; mais quel rapport ces phénomènes ont-ils avec le magnétisme animal? et s'il était vrai, ce qu'on ne peut vérifier, que l'état plus ou moins électrique du magnétiseur pût devenir la source de quelques effets, l'électricité animale pourrait-elle expliquer aussi les accidens nombreux qu'éprouvent les somnambules, les hystériques?

[1] J'ai vu dans un bassin au Jardin du Roi une espèce d'anguille qui était douée de la propriété électrique à un très-haut degré. Vous vous rappelez sans doute que dans une expérience faite devant les professeurs du Muséum, un médecin ayant saisi cet animal par le milieu du corps pour le sortir de l'eau, éprouva des décharges électriques très-fortes, et principalement une contraction des doigts, qui l'empêchait de le lâcher : ce n'est qu'en plongeant sa main et l'anguille dans l'eau qu'il fit cesser cet état spasmodique déterminé par l'électricité. Ce poisson curieux, qui se trouve seulement dans les pays chauds, n'a pu être conservé vivant que peu de jours.

Cette électricité, accumulée et fortifiée par une pile voltaïque ou par une machine électrique, devrait amener toujours des résultats proportionnés; car ce principe est toujours de même nature, quel que soit l'agent qui le met en action. Cependant ces nouveaux moyens n'augmentent point les phénomènes magnétiques, et, s'ils agissent, c'est comme ferait toute autre cause excitante sur le système nerveux. Toutefois, nous verrons plus tard que cette influence électrique, propre à chaque individu, semble dans certains cas être ressentie, quoique dans l'état ordinaire ces conditions de physique animale nous échappent entièrement.

Les magnétiseurs ont donc entièrement abandonné ces idées; et ont préféré reconnaître que ces phénomènes avaient pour principe un fluide particulier répandu dans toute la nature. Pour expliquer cette hypothèse inadmissible, ils ont mis à contribution toutes les rêveries transcendantales de Platon et des autres philosophes, qu'ils regardent comme ayant pressenti leurs sublimes conceptions; ils invoquent même les

opinions des poètes grecs et romains, autorités bien respectables quand il s'agit de prouver que tout est fiction! Ainsi Virgile, en dépit des commentateurs, aurait voulu parler du fluide magnétique animal dans ces vers :

Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem et toto se corpore miscet.

C'est cet esprit divin, cette âme universelle,
Qui d'un souffle de vie animant tous les corps,
De ce vaste univers fait mouvoir les ressorts.

Sans doute cette théorie d'un fluide générateur qui donne la vie à chaque partie de l'univers et établit un rapport harmonique entre tous les êtres, est ingénieuse, brillante; mais cette cosmogonie hypothétique ne peut contenter un esprit sévère, déjà fatigué de trouver tant d'incertitudes, tant de mystères dans la nature. Le monde est bien assez grand, et ses productions assez merveilleuses, sans l'embellir et l'agrandir à notre manière, ou le peupler d'êtres nouveaux : laissons à la poésie ses ailes de feu et son prisme enchanteur, à la philosophie ses rêveries et ses abstractions; mais dans les

sciences d'observation ne cherchons que les faits, ne suivons que la vérité.

Cependant quelques magnétiseurs sentant les reproches qu'on leur faisait, et craignant que cette hypothèse n'entraînât la ruine de leur prétendue science, crurent qu'en resserrant la source de ce fluide dans les limites du corps humain, elle en serait moins hypothétique et pourrait être plus facilement adoptée; ils regardèrent donc le corps animal comme produisant ce fluide particulier que la volonté peut ensuite diriger à son gré. Mais cette théorie de l'aimant animal n'est qu'une simple croyance, dépourvue de preuves positives. Elle a été toutefois adoptée avec beaucoup d'empressement par toute la secte des *Magnétistes :* c'est le nom qu'on donne aux partisans de cette théorie, pour les distinguer des magnétiseurs praticiens, qui sont les empiriques de la secte. Leur engouement pour cette idée est même devenu si grand, qu'il a excité un esprit d'intolérance au milieu des adeptes, qui ne veulent plus souffrir ni doute ni discussion sur ce sujet; ils sentent bien que

cette croyance fait toute leur force, et que sans elle ils ne seraient rien.

Mais si le fluide animal existait réellement, il serait possible de le mettre en action par des expériences fixes et positives; et les seules preuves que les magnétiseurs donnent sont tirées des relations des somnambules. M. Tardy de Montravel, officier d'artillerie et grand magnétiseur, prétend, dans son ouvrage, que les sujets soumis à ces expériences magnétiques aperçoivent distinctement le fluide impondérable dont ils ressentent l'influence : ils comparent cet élément primitif du monde à des bluettes très-éblouissantes ; d'autres fois ce fluide leur apparaît comme un soleil, dans lequel viennent se peindre tous les objets. Vous jugez bien que ces sensations sont purement imaginaires ; et, sans être dans l'état de magnétisme, on peut éprouver des impressions analogues, apercevoir des bluettes, des corps légers, et une foule d'autres objets qui n'existent que dans notre esprit frappé ou dans quelque altération de notre vue? M. de Montravel a été le véritable Newton de la

science magnétique, disent les enthousiastes : il a reconnu à ce fluide une foule de propriétés et de lois générales qu'il a cherché à établir. Ainsi ce principe magnétique est encore plus subtil que la lumière, puisqu'il traverse les corps opaques ; il se meut avec une rapidité que la pensée seule peut suivre.... , etc. On voit qu'en établissant les formules des lois de ce fluide, M. de Montravel était probablement sous son influence : ce qui empêche que nous puissions le suivre dans son système imaginaire.

Ce n'est pas que je soupçonne les magnétiseurs d'être de mauvaise foi ou de chercher à tromper volontairement. J'en connais qui sont fort recommandables, et dont j'estime infiniment le caractère ; mais combien de savans, profonds dans plusieurs autres connaissances, se sont laissé cependant séduire par des illusions, jusqu'à soutenir avec entêtement de faux systèmes et des opinions erronées? Pourquoi donc ne sera-t-il pas permis de soupçonner l'influence des illusions sur les partisans du fluide magnétique animal? Cette influence ne serait-elle pas aussi un fluide, et dans ce sens, je

suis disposé à croire à tous les fluides possibles. Croit-on maintenant aux vampires, aux revenans, etc.? cependant des hommes de beaucoup de mérite ont reconnu leur existence; bien plus, nous avons encore des certificats authentiques de ces apparitions.

Au reste, il ne faut pas être étonné de l'importance que les magnétiseurs attachent à cette question, car toute la réalité du magnétisme dépend entièrement de l'existence d'un fluide particulier. Les faits et les observations d'influences morales et de fascinations existent depuis des siècles; mais la découverte d'un fluide, cause de tous les phénomènes magnétiques, voilà ce qui appartient aux magnétiseurs modernes; voilà toute leur science. Je dois vous rappeler ici la fameuse discussion qui s'est élevée, il y a quelques années, entre M. le docteur Virey et M. le magnétiseur Deleuze. M. Virey soutint avec beaucoup de force et peut-être d'une manière trop exclusive, que l'influence de l'imagination était la seule source des phénomènes magnétiques: « Si le Magnétisme, dit-il, est produit par un fluide indépendant de l'imagination, faites donc tomber ce cheval en

somnambulisme, ou cette brebis en crise, puisque ces animaux ont un système nerveux, et je croirai à l'existence de cet agent invisible. » A cette vive interpellation, M. Deleuze ne répondit qu'en prononçant le *Credo* des magnétiseurs. « Je crois, dit-il, à une émanation de moi-même, parce que ces effets se produisent sans que je touche le malade, et que rien ne produit rien. J'ignore la nature de cette émanation ; je ne sais à quelle distance elle peut s'étendre ; mais je sais qu'elle peut être lancée par la volonté, car lorsque je cesse de vouloir, elle n'agit plus. »

Tels sont les dogmes des nouveaux magnétistes, que je me dispenserai d'examiner, parce qu'ils sont dépourvus de preuves et qu'il suffit de les énoncer pour en sentir toute la futilité. Vous voyez qu'à l'existence d'un fluide imaginaire se joint l'impression ou plutôt la direction que lui donne une volonté forte. Cette dernière condition est même la plus importante d'après certains magnétiseurs, qui font dériver ces influences de cet acte moral, tandis qu'elles dépen-

dent entièrement des dispositions morales et nerveuses de la personne magnétisée. Ainsi, M. le baron d'Hénin de Cuvillers, qui a beaucoup magnétisé, prétend qu'on peut obtenir les mêmes effets sans être animé d'aucune espèce de volonté. L'abbé Faria, bramine et grand magnétiseur, dit positivement, dans son ouvrage *sur le Sommeil lucide*, que l'expérience lui a démontré, contre les partisans de la volonté externe, qu'on endort les somnambules avec la volonté, sans la volonté et même avec une volonté contraire. Voici ce passage, qui est remarquable sous plusieurs rapports :

« Il n'y a rien, dit l'abbé Faria, qui puisse justifier la dénomination de Magnétisme animal ; ce mot ne prête aucun appui à l'inexactitude de la dénomination. A-t-on jamais prouvé qu'il existât une vertu *aimantique* dans les procédés en usage ? Je ne puis concevoir comment l'espèce humaine est assez bizarre pour aller chercher la cause du magnétisme dans un baquet, dans une volonté externe, dans un fluide magnétique animal, et dans mille autres extravagances

de ce genre. La volonté externe serait-elle la cause du sommeil magnétique? Ce qu'il y a de plus décisif contre les partisans de cette volonté, c'est que l'expérience démontre qu'on endort les époptes avec la volonté, sans la volonté et même avec une volonté contraire. » M. l'abbé Faria, qui s'exprime d'une manière aussi positive, était lui-même un très-grand magnétiseur, et dit avoir fait des expériences de somnambulisme sur près de mille personnes. Au reste, chacun peut en faire l'épreuve, pourvu qu'il trouve un sujet susceptible d'éprouver les effets magnétiques; ce qui n'est pas bien difficile, principalement chez les femmes mobiles et nerveuses, qui, d'après leur éducation et par un penchant naturel, sont en général fort crédules.

Voilà donc un dogme important de la doctrine magnétique reconnu aussi inutile que le fluide. La nécessité d'une confiance sans bornes, d'un désir ardent pour le bien, d'une volonté ferme, ne sont que des chimères inventées par les magnétiseurs pour donner quelque fondement à leur prétendue

science. Il vous suffira, à défaut d'épreuves personnelles, des raisons que je viens d'établir, et surtout de l'assertion de MM. d'Hénin de Cuvillers et Faria, qui ont développé l'état de crise sans aucune intention morale, en prenant seulement une attitude fixe sur leurs malades, et en les étonnant par divers gestes et attouchemens. J'ai aussi produit des effets par les mêmes moyens, sans croire même que j'allais en développer, et par conséquent avec le doute de l'incrédulité au magnétisme.

Un magnétiseur, dont j'ai déjà parlé, m'a dit qu'il lui arrivait quelquefois par essai de magnétiser sans aucune intention, assuré qu'il était de l'inutilité de cette opération. S'il produisait des phénomènes, il concluait que ses effets étaient simulés et qu'on avait voulu le tromper. Il est fâcheux que cette vérification ne puisse avoir lieu, afin que les magnétiseurs parvinssent à se garantir des mystifications dont ils sont l'objet. Mais bien loin de là, il arrive souvent que, sans le vouloir, leur présence seule détermine des accidens nerveux assez forts, comme je l'ai vu; et d'autres fois, malgré toute leur ferveur et

leur volonté, la magnétisée se moque d'eux.

Vous voyez, d'après cette discussion, que l'admission d'un fluide magnétique est une pure hypothèse, qui n'est garantie ni par les faits ni par le raisonnement; en second lieu, que la nécessité d'une volonté ferme est démentie par les observations mêmes de magnétisme opéré sans son secours. Les magnétiseurs, privés des documens véritables de la science, sont obligés de se rejeter sur une foule d'hypothèses absurdes ou ridicules, sans pouvoir approcher de la vérité, qui semble fuir devant eux. Ils ressemblent, en construisant leur échafaudage d'erreurs, à ces philosophes indiens qui, ne voulant pas admettre que la terre est ronde et librement suspendue, ont imaginé qu'elle était supportée par quatre grands éléphans; que ces éléphans étaient soutenus par un ciel d'airain, ce ciel par d'autres éléphans, etc. : vous jugez qu'ils ne trouveront jamais un point solide.

SIXIÈME LETTRE.

Des Sources naturelles du Magnétisme animal. — 1°. Éréthysme nerveux.

> Quelque phénomène qui se présente à vous, il est de toute nécessité que la cause en soit dans la nature ; quelque étrange qu'il vous paraisse, il ne peut être hors de la nature. Cherchez-en donc la cause, et tâchez de la trouver, si vous pouvez; si vous ne la trouvez pas, tenez pour constant qu'elle n'en existe pas moins, parce qu'il ne peut rien se faire sans cause ; et toutes ces terreurs ou ces craintes que la nouveauté de la chose aurait pu faire naître en vous, repoussez-les de votre esprit en considérant qu'elles viennent de la nature.
>
> CICÉRON.

L'homme, placé à la tête de la création par les facultés merveilleuses dont il a été doté, se présente à nous comme un être éminem-

ment sensible et intelligent. Son organisation n'est pas la plus forte, mais la plus variée, mais la plus susceptible de se prêter à tous les besoins physiques et moraux. Son système nerveux n'a autant d'activité, et ne semble appeler toutes les sensations, que pour fournir de nouveaux matériaux à son intelligence et entretenir cette activité morale qui est son plus bel apanage. Mais ces brillantes facultés, en le disposant à toutes les jouissances, le rend aussi propre à être atteint d'une foule d'affections de l'esprit et du corps.

Cette sensibilité peut s'exalter à un tel point, qu'elle devient la source des maux les plus violens, des hallucinations les plus bizarres. Ainsi la vue ne conserve plus sa régularité et ne peut plus supporter la lumière, ou bien elle est frappée de mille sensations fausses et instantanées. Dans certains états morbides, l'œil acquiert une force extrême, et plusieurs malades, dans l'obscurité de la nuit, peuvent distinguer les objets. On sait que les animaux nocturnes jouissent naturellement de cette propriété, et qu'aveugles

le jour, à cause de la trop grande lumière, ils deviennent clairvoyans la nuit. On dit aussi que les Albinos jouissent de ce singulier avantage, qu'ils se cachent et dorment tant que le soleil brille, et qu'ils travaillent dès qu'il a quitté l'horizon : ce n'est pas que leurs yeux puissent voir les objets sans clarté; mais celle de la nuit, insuffisante pour nous, convient à la sensibilité trop vive de leurs organes.

L'ouïe, l'odorat, peuvent aussi acquérir une délicatesse qui pourrait passer pour un prodige, si les exemples n'étaient pas très-fréquens sous nos yeux. Combien de fois ne voyons-nous pas des femmes nerveuses éprouver des effets funestes par l'odeur d'une fleur que personne n'avait soupçonnée! L'exaltation de ces deux sens est poussée très-loin chez quelques animaux; mais l'homme n'acquiert cette grande sensibilité des organes que dans certaines maladies.

La peau présente aussi un état d'éréthysme très-marqué dans quelques cas et devient la source des plus fortes sympathies. On sait jusqu'à quel point la nécessité perfectionne

ce sens chez les aveugles, qui parviennent à distinguer les objets les plus délicats, et presque à juger des couleurs d'après les qualités physiques de la surface qu'ils touchent. La peau est comme une enveloppe toute nerveuse, et il n'est aucune partie qui ne puisse recevoir par le moyen de son contact l'impression la plus vive et même la plus profonde.

Voici ce que dit sur ce sujet M. de Laplace, savant aussi remarquable par la profondeur que par la justesse de son génie : « De tous les instrumens que nous pouvons employer pour connaître les agens imperceptibles de la nature, les plus sensibles sont les nerfs, surtout lorsque des causes particulières exaltent leur sensibilité. Ce sont les phénomènes produits par l'extrême susceptibilité du système nerveux dans quelques individus, qui ont donné naissance à diverses opinions sur l'existence d'un nouvel agent que l'on a nommé Magnétisme animal.[1] »

Ici je devrais vous parler des diverses éma-

1 De Laplace ; *Essai philosophique sur les Probabilités.*

nations animales que l'éréthysme nerveux met ces individus en état de ressentir. Tous les corps sont doués de certaines propriétés, ou odorantes, ou calorifiques, ou électriques, etc., qui peuvent être connues dans quelques-uns et qui restent inconnues pour d'autres. L'habitude, la rapidité de sensations plus fortes, nous laissent entièrement étrangers à cet ordre d'impressions miasmatiques. C'est surtout dans les corps animés par la vie, que nous observons ce mouvement continuel d'exhalation qui devient sensible à la longue, et que Sanctorius est même parvenu à mesurer.

Mais si nous sommes généralement indifférens à ces impressions, il n'en est pas de même lorsque notre sensibilité s'exalte, et que nous sommes affectés de maladies nerveuses; alors nous apprécions, nous distinguons même ces diverses émanations qui nous flattent ou nous blessent, nous incommodent ou nous attirent, et dont souvent nous pouvons reconnaître la véritable source.

M. de Puységur dit « que les somnam-

bules qui atteignent au moment de la guérison, perdent peu à peu leur susceptibilité, et que leurs indications sont beaucoup moins sûres que dans l'état de maladie. » Pourquoi cela? Vous le savez ; c'est que dans toute maladie, dans toute souffrance, soit physique, soit morale, le système nerveux est vivement excité, et que cet état d'éréthysme est une des conditions nécessaires pour que cette influence puisse s'exercer.

Ces émanations miasmatiques, ces impressions de chaleur et d'électricité animales existent dans tous les corps vivans et en émanent continuellement. Leur sphère d'activité ne peut être exactement limitée pour nous, mais elle doit suivre la loi générale des forces, et croître en raison directe de notre sensibilité et de leur quantité, et en raison inverse des distances qu'elles parcourent. Les magnétiseurs, qui ne connaissent point les lois de la physiologie, n'ont jamais tenu compte de ces émanations animales qui peuvent produire entre les corps vivans, sans contact et à une petite distance, des

impressions plus ou moins fortes sur le système nerveux. Ainsi un magnétiseur, dont les émanations s'étendent à quelque distance, pourrait donner l'éveil à une somnambule, qui annoncerait alors son voisinage et son arrivée. Les assistans, qui n'auraient pu être avertis par leurs sens de sa présence, crieraient au miracle, et regarderaient cette prévision comme un effet du magnétisme. Je connais une dame qui, sans être somnambule, est habituellement dans un état d'excitation nerveuse et morale, et qui éprouve des sensations aussi extraordinaires par les moindres causes.

Certains nègres, dans les Antilles, poursuivent et atteignent les nègres marrons en se conduisant d'après l'odorat. Bayle raconte, dans son Dictionnaire critique, que la comtesse de Bossu éprouvait une émotion très-vive lorsque le duc de Guise, son époux, entrait dans un lieu où elle se trouvait; elle était même assurée de sa présence, quoiqu'elle ne l'eût pas aperçu et qu'elle le crût absent. Je ne vous rappellerai pas ici les faits si remarquables de certains animaux qui re-

connaissent et retrouvent par les émanations de leurs maîtres leurs traces, leur maison, qui l'annoncent d'avance par leurs cris, cherchent enfin et distinguent au milieu de mille objets ceux qui lui appartiennent. Ces faits vous sont trop connus, et vous ne devez douter nullement qu'il n'existe des sensations très-légères, très-variées, qui sont ordinairement inaperçues, mais qui dans certaines maladies deviennent appréciables et souvent incommodes.

Ce n'est pas que dans les cas d'éréthysme nerveux, la sensibilité spéciale d'une partie puisse se déplacer et devenir l'apanage d'un autre organe. Ainsi un individu ne pourra pas voir par l'estomac, ni goûter par le ventre, comme l'ont publié certains magnétiseurs. Les bizarreries de la nature dans l'équilibration des forces vitales ne peuvent jamais aller jusqu'à déplacer un organe des sens pour lequel un appareil très-compliqué est nécessaire. Ici la physiologie et la pathologie doivent subir les conditions de la physique animale qui met en rapport les

organes avec le son, la lumière, les odeurs, etc. Mais l'exaltation de la sensibilité dans certaines parties pourra être si grande, qu'elle fera apprécier des impressions qui nous échappent dans l'état ordinaire; et cette délicatesse de sensations que présentent certaines affections nerveuses, établira des rapports incroyables ou miraculeux pour le vulgaire, mais dont le physiologiste doit apprécier la cause.

Le professeur Fouquet rapporte l'histoire d'une cataleptique, qui tombait quelquefois dans ses attaques lorsqu'on jouait d'un instrument doux et monotone, comme l'harmonica. Alors elle présentait divers phénomènes, et principalement le somnambulisme lucide, pendant lequel elle parlait et éprouvait toutes les sensations par l'estomac. Le professeur eut l'idée de placer dessus un morceau de brioche, et aussitôt la cataleptique se mit à mâcher, comme si elle l'avait dans la bouche; et interrogée, elle répondit qu'elle mangeait de la brioche. Qui ne voit que dans ce cas l'odeur forte de ce gâteau avait suffi

pour réveiller dans cette cataleptique toutes les sensations du goût; il se peut même que, plongée dans cette catalepsie lucide, elle se figurât réellement manger de la brioche. Mais il faut, pour que ces métastases nerveuses arrivent, qu'un autre sens puisse avertir l'autre de l'impression reçue. Vous jugez bien, par exemple, qu'il est impossible que la vue d'un objet éloigné, comme l'heure d'une pendule, puisse être devinée exactement, et que ces sortes d'essais sont des rencontres fortuites ou des scènes de parade qui ne doivent point tromper.

Van Helmont, qui avait placé dans l'estomac le principal archée qui gouvernait tous les mouvemens vitaux, a éprouvé lui-même, après s'être empoisonné par une substance narcotique, cette espèce de transport des sensations vers le centre épigastrique. Il lui semblait penser avec son estomac, et que toutes les sensations venaient aboutir à cet organe. Il est facile de voir que le poison narcotique avait avivé la sensibilité de l'estomac, et en quelque sorte ôté au cerveau la con-

science de ses propres actes. Car peut-on penser avec l'estomac ou digérer avec le cerveau, je le demande au plus crédule des magnétiseurs?

Il peut encore arriver que la sensibilité des organes intérieurs acquière beaucoup de force, et devienne pour le cerveau une source nouvelle et féconde de sensations; le plus souvent même cet état d'éréthysme intérieur coïncide avec la diminution d'activité ou même l'abolition complète des sensations externes : les sens de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du tact, semblent détruits, et la personne ainsi isolée du monde extérieur, ne communique plus avec lui que par quelques points ou par quelques organes. Alors on peut faire beaucoup de bruit, tourmenter la peau de ces individus par divers moyens, sans éveiller une sensation. Mais si on interroge la partie qui a échappé à cette profonde léthargie, la malade éprouve diverses impressions ; on peut même par ce moyen agir sur le cerveau, et déterminer le réveil momentané des au-

tres sens. Ainsi une somnambule semble d'abord insensible à toute espèce de sensation; mais on peut quelquefois réveiller l'organe de la vue, ou celui de l'ouïe, en agissant sur l'épigastre, ou sur d'autres parties restées sensibles. C'est ce qui a fait croire que ces individus avaient la faculté de voir, d'entendre, et de goûter par le ventre ou l'estomac.

Toutefois il est très-constant et bien démontré que, dans certaines maladies nerveuses, dont le somnambulisme fait partie, il y a un état d'éréthysme intérieur qui rend plus sensibles les mouvemens et les douleurs des organes malades. La sensibilité, qui s'est retirée de l'extérieur du corps, semble alors se reporter dans les parties internes et communiquer directement avec le cerveau. Je ne me charge point d'expliquer comment ces phénomènes arrivent, si c'est par l'effet d'un fluide ou de tout autre agent : que m'importe, si le fait est bien observé?

Ainsi donc la sensibilité générale, ou de quelques organes, peut s'exalter ou s'étein-

dre, se répandre ou se concentrer vers certains points, et présenter alors des anomalies plus ou moins variées. Voilà ce que disent les phénomènes physiologiques et pathologiques.

SEPTIÈME LETTRE.

Des Sources naturelles du Magnétisme animal. — 2°. Imagination vive et crédule.

> L'énigme de nous-même dévore, comme le Sphinx, les milliers de systèmes qui prétendent à la gloire d'en avoir deviné le mot.
>
> Mad. DE STAEL.

Le moral et le physique de l'homme se touchent par tant de points, qu'on ne peut souvent connaître leur influence réciproque. Si les diverses altérations des organes déterminent des affections mentales, d'un autre côté, les passions fortes, l'exaltation de certaines facultés intellectuelles, peuvent troubler l'organisation entière, et jeter dans le système nerveux le germe des plus graves maladies.

C'est surtout à l'imagination qu'il faut attribuer la plupart des erreurs et des illusions qui trompent l'homme dans ses craintes comme dans ses espérances, dans ses sentimens moraux comme dans les relations de ses sens : on se rappelle qu'un ingénieux auteur l'appelait *la folle de la maison.*

Les opinions des philosophes ont beaucoup varié sur cette faculté, qui, d'après quelques-uns, n'est que la mémoire des sensations passées. En général, l'analyse de l'intelligence ne pourra guère nous servir de base pour nos observations, à cause de la variété des opinions sur cet objet : tout change dans cette étude avec l'observateur, et chacun juge d'après son esprit et avec son esprit. De-là les discussions toujours interminables sur la métaphysique.

L'idée la plus simple que nous puissions nous faire de l'imagination, c'est qu'elle consiste dans une série de perceptions qui représentent avec force des idées que les causes externes avaient coutume de faire naître : si elle est vraie et fidèle, les objets se peignent à nous sous leurs formes propres

et naturelles; si elle est fausse, on les voit autrement qu'ils ne sont, et même quand ils n'existent pas.

La force de l'imagination est d'autant plus grande, que les impressions externes sont plus faibles, et qu'elles troublent moins l'exaltation morale qui la produit. Aussi cette faculté exerce un pouvoir plus absolu pendant le sommeil que pendant la veille : dans ce dernier état, les sensations extérieures modifiant les opérations cérébrales, leur enlèvent leur profonde énergie, tandis que, durant le sommeil, tout est concentré dans le foyer intime des réactions morales; les impressions intérieures dominent alors; et le règne des illusions ou des créations imaginaires n'est troublé par aucun objet positif et matériel.

L'imagination dérangée dans ses actes, ou entraînée vers de fausses idées, peut devenir la source d'une infinité de désordres intellectuels : c'est aux vices de cette faculté que l'on doit attribuer les passions désordonnées, le fanatisme, la crédulité, la superstition, et cette pusillanimité qui nous

fait redouter les revenans, les sorciers, les fantômes, et enfin les magnétiseurs. Et ne pensez pas qu'une raison sévère puisse toujours venir à bout de surmonter ces fausses croyances, ces vaines terreurs de l'imagination; les réflexions les plus judicieuses échouent contre elle. M. de Florian, si avantageusement connu par son esprit, n'avait jamais osé passer de nuit dans un cimetière par la crainte des revenans, dont il était le premier à se moquer quand il en était éloigné.

Cette faculté, qui exerce un empire vraiment tyrannique, est la source de ces impressions fâcheuses que font sur nous les objets de surprise, de dégoût ou de terreur. Ainsi le souvenir de quelques alimens ou de certaines choses déplaisantes suffit pour déterminer des vomissemens ou d'autres affections. L'éréthysme du système nerveux et l'exaltation morale concourent par leur influence réciproque à produire ces phénomènes sympathiques. Au reste, je me borne, pour l'explication de ces faits, à la connaissance expérimentale des rapports qui existent entre le moral et le physique de

l'homme : nous ne savons point par quel lien caché une grande confiance ou un espoir inattendu vient augmenter les forces de la vie et ressusciter l'agonisant ; comment l'harmonie des fonctions se dérange à l'aspect d'un objet nouveau, attendu ou redouté. Mais l'existence de ces relations sympathiques est prouvée par tant de faits, que nous n'aurions pas besoin de l'influence des magnétiseurs pour la connaître.

C'est dans ces deux sentimens, la sympathie et l'antipathie, que se trouve la source des effets les plus extraordinaires produits par la vue d'un objet sur le système nerveux. L'homme doué d'une plus grande force ou d'un courage plus audacieux, en impose souvent à son adversaire par un regard fier et une attitude menaçante : les animaux féroces frappent de terreur la proie qui ne peut plus leur échapper; la perdrix et la caille ne peuvent plus s'envoler à la vue d'un chien de chasse; le lièvre se tapit dans son gite; et le crapaud, agité de mouvemens convulsifs à l'aspect d'un serpent, arrive

comme malgré lui jusque dans la gueule du reptile, qui, les yeux étincelans, l'attend pour le dévorer; le crapaud lui-même, par un regard affreux et le dégoût qu'il inspire, fait tomber quelques personnes en syncope. Enfin, que d'exemples de femmes nerveuses et délicates qui ont des convulsions, ou se trouvent mal à la vue d'une araignée, d'une souris, etc., ou de quelque objet de terreur! Ces phénomènes ont-ils d'autre cause que l'impression instantanée et fâcheuse qui a été produite sur un système nerveux très-mobile? Ces animaux ont-ils aussi un fluide qu'ils lancent avec une volonté ferme sur la personne qu'ils fascinent et qu'ils épouvantent?

L'influence de l'imagination pour dissiper et soulager les maladies n'est pas moins réelle. N'a-t-on pas vu des paralytiques, frappés de frayeur ou transportés de colère, guérir à l'instant, et recouvrer l'usage de leurs membres paralysés, par l'effet d'une grande commotion morale? Hérodote rapporte que le fils de Crésus, roi de Lydie, était muet, et

que, voyant son père prêt à être tué par un soldat, il s'écria : *Arrête, soldat, ne tue point le roi Crésus.*

M. Deleuze a prétendu qu'il existait bien dans le magnétisme une certaine force de l'imagination, mais que ce n'était point ce qui constituait son influence véritable. Voici le fait qu'il cite pour prouver qu'il y a autre chose que l'impression morale. « Je fus appelé, dit-il, pour magnétiser une petite fille de douze ans, qui était fort malade, et que j'ai eu le bonheur de guérir après un traitement de deux mois. A la troisième séance elle devint somnambule, et deux jours après je produisais le somnambulisme en un instant. Quelque temps après, je trouvai l'enfant endormie, et son sommeil était si profond, qu'aucun mouvement, qu'aucun bruit ne pouvaient l'éveiller. Alors je m'approchai du lit, j'étendis ma main au-dessus d'elle, et en une minute elle entrait en somnambulisme; elle répondait à mes questions, et m'indiquait diverses choses à faire, etc. »

J'abrège le reste de l'observation, qui nous est inutile; mais je ferai observer que la petite fille que M. Deleuze magnétisait si bien était somnambule, qu'elle pouvait l'être devenue à la suite de ses imprudentes manœuvres, et que, sans imposer les mains, il aurait pu, en la touchant légèrement, lui parler, et qu'elle lui aurait répondu, comme elle répondait à d'autres personnes qui, certes, n'avaient pas le pouvoir, comme M. Deleuze, de la magnétiser pendant son sommeil. On voit qu'ici c'était un état de somnambulisme presque constant; véritable maladie qui a disposé cette enfant à contracter beaucoup d'autres affections nerveuses. Je citerai plusieurs exemples de somnambules qui confirmeront cette vérité.

Je dois aussi rapporter à l'imagination, dans ses rapports avec l'organisme, l'*Imitation*, cette faculté instinctive qui porte à réaliser sur nous-mêmes les différens gestes, et souvent les maladies nerveuses dont nous sommes témoins. Cette force d'imitation peut aider et déterminer le développement de

plusieurs phénomènes qui ne se seraient point présentés : ainsi l'épilepsie, l'hystérie, sont des maladies qui offrent ce malheureux caractère, et il est assez fréquent de voir que lorsque ces accidens arrivent chez des malades, ils se reproduisent chez d'autres, et prennent quelquefois une forme presque épidémique.

Je ne citerai que le fait de Boerrhaave, à l'hôpital de Harlem : Une petite fille ayant été prise d'épilepsie, plusieurs autres jeunes malades en éprouvèrent aussi les atteintes : alors Boerrhaave leur signifia que la première qui aurait une attaque serait brûlée à la plante des pieds, et il fit promener dans la salle un réchaud rempli de fers incandescens. Personne n'eut d'attaques. Je vous le demande, n'est-ce pas une influence magnétique qui a rendu malades ces petites filles, et n'est-ce pas une influence magnétique qui les a guéries ?

En examinant les exemples des convulsionnaires et des personnes magnétisées en masse, soit autour du baquet de Mesmer,

soit sous les arbres magnétisés de Buzancy, vous retrouverez combien cette force d'imitation est puissante, et comment elle peut concourir à produire ou à exalter les accidens nerveux.

HUITIÈME LETTRE.

Des Sources naturelles du Magnétisme animal. — 3°. Disposition à quelque névrose.

> Si c'est un sujet que je n'entende pas, à cela même je m'essaie, sondant le gué; et puis, le trouvant trop profond, je me tiens à la rive.
>
> MONTAIGNE.

Jusqu'ici je ne vous ai parlé que de l'opportunité au développement des phénomènes magnétiques, et des circonstances qui rendaient plus vives les impressions reçues. Mais il y a encore des dispositions particulières de l'organisme, qui font éprouver pour les moindres causes certaines maladies nerveuses, telles que les convulsions, l'épilepsie, l'hystérie, la catalepsie, le coma, le somnambulisme, etc. On ne peut pas dire

que ces affections cérébrales soient déterminées par les accidens légers qui ont précédé; mais la disposition existait à un tel degré, qu'il a suffi de la moindre occasion pour manifester la maladie dans toute sa force. Le retour fréquent des attaques nerveuses, aggravant toujours cette irritabilité morbide, change souvent cet état passager en affections très-difficiles à guérir. Il faut donc éloigner toutes les causes qui peuvent amener ces accidens, et tâcher de détruire la disposition organique que portent ces individus. Telle est la marche à suivre dans le traitement de ces maladies.

Mais que diriez-vous, si, au lieu d'éloigner ces accidens nerveux, on prenait tous les moyens possibles pour les développer, pour les exalter; si, au lieu de chercher à guérir ces maladies, on venait à les faire naître chez des personnes qui n'y sont que peu disposées? Tel est cependant le résultat trop ordinaire des pratiques du magnétisme animal; car, ne vous y trompez pas, le somnambulisme et les autres accidens magnétiques sont de véritables maladies cérébrales, qui sont

souvent naturelles, mais que les fascinations et les surprises des magnétiseurs peuvent produire ou aggraver chez un grand nombre d'individus. C'est principalement le cerveau qui est affecté dans ces maladies, caractérisées par la diminution, l'exaltation, ou la vitiation complète des facultés, soit physiologiques, soit morales.

Ainsi il y a des personnes qui sont sujettes à éprouver des attaques extatiques pendant lesquelles le cerveau éprouve une excitation vive; la figure est animée, le pouls est vif et concentré. Tout le reste du corps est privé de force : quelquefois il y a refroidissement, mais le plus souvent chaleur, surtout dans les parties supérieures. L'imagination exaltée est trompée par toute espèce d'hallucinations. L'extatique croit voir le passé et l'avenir; il entend des concerts mélodieux; ses discours portent le cachet de l'enthousiasme et quelquefois même du génie. Vous jugez bien que les moindres causes peuvent devenir l'occasion de ces attaques, ou leur donner d'autres formes en excitant cette irritabilité du cerveau; et les fascinations du

magnétisme sont très-suffisantes pour produire ces effets. Les médecins ne peuvent se tromper en lisant ces symptômes; et tous reconnaîtront une affection cérébrale, qu'il est difficile de guérir et très-dangereux de favoriser.

Il en est de même du somnambulisme, qui a été considéré par tous les pathologistes comme une névrose, comme une maladie du cerveau. Qu'arrive-t-il dans cet état? Le sommeil est troublé et présente une vitiation sensible dans plusieurs de ses actes. Quelques sens restent éveillés : la respiration est légère, le pouls devient serré et nerveux : il y a même quelquefois des palpitations. Par un traitement convenable on parvient à détruire cette excitation morbide du cerveau pendant le sommeil : un régime doux, des distractions convenables, l'éloignement de toutes les causes morales, des bains tièdes ou froids suivant l'état du malade, etc. sont très-utiles. Il n'entre pas dans le but de cette Lettre de tracer toute la thérapeutique des maladies du cerveau dont les causes et les symptômes peuvent beaucoup

varier. Mais en général les individus somnambules sont disposés à toutes les maladies de cet organe : cet état d'irritation entretient l'opportunité à être frappé par les moindres causes. Ils sont sujets à l'arachnitis et aux apoplexies, souvent même aux affections comateuses. J'en ai vu, et Tissot parle de cas analogues, qui étaient devenus cataleptiques. En général, cette maladie, qui n'est rien d'abord en elle-même, exige cependant des soins pour en prévenir et en arrêter les suites : je ferai voir, en analysant les phénomènes du magnétisme animal, qu'ils se rapportent tous à ces maladies.

La disposition à l'hystérie est assez commune, et cette maladie, propre aux femmes, prend des formes extrêmement variées sous les influences les plus légères. Quoique les maladies de l'utérus en déterminent le plus souvent les accès, elle n'appartient pas à cet organe, qui réagit alors sympathiquement sur le cerveau : c'est donc une affection cérébrale. Les accidens hystériques sont trop nombreux et trop connus pour que j'en fasse ici la description ; mais une

chose que je dois faire remarquer, c'est que c'est principalement sur les sujets hystériques qu'ont été faits les essais les plus remarquables du magnétisme animal. Ces procédés n'ont fait que changer la forme de l'hystérie, et donner à cette irritation cérébrale d'autres formes symptômatiques. Je puis dire que j'ai remarqué des différences dans les attaques presque suivant les occasions qui y avaient donné lieu. Deux attaques d'affections nerveuses ne se ressemblent pas toujours, et les divers noms qu'on a donnés à ces maladies, comme les symptômes qu'on leur a assignés, ne conviennent pas exactement dans tous les cas : mais ces diverses formes se mêlent, et changent à chaque instant non la nature de la maladie, mais la série et le genre des accidens nerveux. Quant aux causes, elles varient beaucoup et n'en produisent pas moins d'effet lorsqu'elles excitent vivement.

Il m'est arrivé une fois de déterminer une attaque presque à volonté. J'allais voir une demoiselle qui avait quelquefois des maux de nerfs, et je désirais fort la voir dans cet état

pour connaître la forme et la gravité de la maladie. Je parlais donc, et je lui exprimais ce désir dont elle avait l'air de se moquer, lorsque tout-à-coup, après de grands éclats de rire, elle tomba dans une attaque très-forte. Certainement, dans ce moment, ce n'est que mon désir vivement manifesté, qui a pu être l'occasion de ces symptômes hystériques. Cette même demoiselle est tellement susceptible, qu'au spectacle on est obligé de la toucher de temps en temps sur l'épaule afin de la distraire de l'attention et de l'impression vive que produit la pièce. Cette précaution ne suffit même pas toujours pour empêcher des attaques de nerfs dont j'ai été souvent le témoin. Vous pensez combien il serait facile de produire des effets magnétiques sur cette personne, que je n'ai jamais voulu, ni osé magnétiser.

La disposition à la catalepsie est encore une des conditions qui favorisent le plus les accidens nerveux du magnétisme animal. Cette maladie consiste dans une affection cérébrale, pendant laquelle le corps est frappé subitement d'immobilité et conserve la position

qu'il avait, ou demeure fixe dans celle qu'on lui donne. Il y a suspension des fonctions des sens et de l'entendement en tout ou en partie. Cependant il y a des cataleptiques qui ont entendu et vu tout ce qu'on faisait autour d'eux, sans qu'ils pussent remuer ni donner signe de connaissance; les autres fonctions sont très-lentes et presque insensibles.

Lorsque les individus sont très-sujets à cette maladie, on peut en déterminer les accès presqu'à volonté. Fouquet raconte qu'il faisait tomber une jeune cataleptique dans ses attaques en jouant d'un instrument, et j'en ai vu qui éprouvaient ces accès par des causes aussi légères et très-variées. Petetin a observé tous les phénomènes curieux propres aux somnambules chez des cataleptiques : nouvelle preuve que cette disposition morbide était nécessaire pour développer toute la série des affections magnétiques. Enfin, l'épilepsie, les affections comateuses, qui sont toutes des maladies du système nerveux, favorisent d'une manière spéciale l'influence que produisent souvent les fascinations des magnétiseurs.

Au reste, le magnétisme animal n'a pas le privilége exclusif de manifester et de produire ces maladies nerveuses : tout ce qui peut exciter vivement soit l'imagination, soit le système nerveux, est capable de les développer suivant la susceptibilité du sujet et le degré de la maladie. Les prêtres égyptiens et les magiciens parvenaient aussi facilement à ce résultât que les magnétiseurs modernes; il s'agit seulement de trouver des sujets chez lesquels ces dispositions morbides existent, ou chez lesquels on puisse les faire naître. Quand les personnes ne sont pas disposées à ces maladies, elles résistent à ces influences, et se montrent réfractaires à tous les prestiges des initiations païennes, de l'antique magie et du magnétisme animal. Ces merveilleuses pratiques sont sans pouvoir sur les constitutions fortes et saines; ce qui confirme la nécessité de l'état de maladie que les magnétiseurs même regardent comme favorable au développement des phénomènes. Il n'y a qu'un petit nombre de personnes chez lesquelles le magnétisme puisse développer des accidens remarqua-

bles, parce qu'il y a heureusement peu de personnes qui portent une disposition formelle à ces maladies.

J'aurais dû faire plus longuement l'histoire de ces névroses, et en montrant qu'elles tenaient à une condition morbide de l'organisme, raconter plusieurs histoires pour en faire mieux sentir la gravité. Je préfère renvoyer cette exposition au moment où je parlerai des phénomènes développés par le magnétisme animal. Cette courte discussion suffira pour prouver la dernière et la source la plus importante de ces effets nerveux qui dépendent d'un état de maladie naturellement ou artificiellement développée.

Aussi M. Deleuze a-t-il raison de dire que ce n'est point M. de Puységur qui a trouvé le somnambulisme magnétique, mais que ce sont les personnes qu'il magnétisait. Singulière découverte, qui consiste à avoir donné à des malades une affection nerveuse qu'ils n'avaient pas! Peut-on voir des hommes de sens et d'esprit se glorifier sérieusement de cette grande invention? Et pourquoi les médecins n'ont-ils pas d'abord condamné de

tout leur pouvoir ces pratiques dangereuses? Mais je m'adresse aux magnétiseurs eux-mêmes, qui, doués de sentimens d'honneur et de principes de philanthropie, ne cultivent le magnétisme que parce qu'ils le croient utile aux hommes. Si je leur démontre, comme j'ai commencé de le faire, que le magnétisme animal n'a d'autres effets que d'exciter le système nerveux et l'imagination, et de profiter de quelques dispositions à des névroses pour les favoriser et les développer; si je leur prouve enfin qu'au lieu de guérir des maladies qui auraient peut-être disparu sans eux, ils déterminent souvent des affections que rien ne peut détruire, doivent-ils, j'en appelle à leur loyauté et à leur humanité, doivent-ils continuer à multiplier et à répandre ces moyens singuliers de guérison?

NEUVIÈME LETTRE.

Sur les Procédés du Magnétisme animal.

La multitude, ignorante et crédule, trouve des causes dans les objets les plus ridicules.
ZIMMERMANN.

D'après la théorie physiologique que j'ai cherché à établir, les procédés magnétiques doivent être de deux ordres : les uns s'adresser à l'imagination, et les autres intéresser le système nerveux. Vous voyez déjà, par cette division, que la cause essentielle du magnétisme, c'est-à-dire la disposition morale et nerveuse, appartient à l'individu magnétisé, et que l'imagination du magnétiseur peut rester parfaitement impassible. Pourvu qu'il sache frapper avec adresse ces

deux systèmes dans une personne prédisposée à ce genre d'affection, il développera les phénomènes magnétiques. Ainsi les moyens et les procédés sont entre les mains du magnétiseur, et les succès qu'il obtiendra dépendent de son habileté à manier l'esprit de la somnambule, et à déterminer chez elle cet état. C'est ainsi que doivent généralement s'interpréter les conditions nécessaires au magnétiseur pour bien opérer.

Cependant on exige de lui certaines qualités dont je dois vous avertir. M. Rostan, dans un article assez singulier sur le magnétisme [1], veut que le magnétiseur soit bien portant, qu'il n'ait rien de repoussant, qu'il soit dans l'âge de la force, qu'il soit supérieur à la personne magnétisée, qu'il paraisse animé d'un sentiment de bienveillance, et même qu'il soit d'un sexe différent. Cette description, qui fait d'un magnétiseur une personne fort agréable, confirme encore la source et la nature des effets produits par le magnétisme animal. La force physique n'est

1 *Dictionnaire de Médecine*, 13e. vol.

pas inutile dans ces influences, et la supériorité de rang ou de connaissances doit frapper l'imagination, fixer et entraîner l'esprit par la confiance et par cet ascendant moral auquel on ne résiste pas. La différence de sexe m'a toujours paru établir des rapports plus faciles et plus naturels, surtout lorsque c'est l'homme qui magnétise la femme : ce n'est pas que les sentimens d'amour soient nécessaires pour produire les effets magnétiques; mais, quand ils existent, ils sont loin de nuire à cette influence, et ils disposent l'âme à ces impressions profondes qui ébranlent tout le système nerveux.

Les moyens qui agissent sur l'imagination sont les paroles mystérieuses, la lecture des ouvrages extraordinaires et bizarres, la vue d'objets nouveaux et redoutés, le ton mystique et grave du magnétiseur, l'appareil et l'air de confiance qu'il affecte. J'ai entendu un fameux magnétiseur adresser à une somnambule, qui était à l'hôpital Saint-Louis, des paroles si affectueuses, lui rappeler les idées de charité avec un accent si doucereux,

que plusieurs personnes furent obligées de sortir de la salle en éclatant de rire.

Les magnétiseurs sont forcés de convenir que sur les personnes bien portantes et dégagées de préjugés, leur art ne produit aucun effet : c'est que l'influence de l'imagination n'a plus lieu dans ce cas; et, à moins d'une maladie qui frappe le moral et irrite le système nerveux, ces individus peuvent braver impunément la volonté ferme et les passes du magnétiseur le plus fervent. Sous ce rapport, il en est des magnétiseurs modernes comme de l'antique magie, dont les effets n'en étaient pas moins réels sur les esprits faibles, mobiles et ignorans. Les moyens magiques consistaient dans les talismans, les anneaux constellés, les amulettes, les baguettes, les charmes, etc. Les procédés magnétiques sont à peu près de même genre, et les baquets, les arbres, les gestes maintenant employés, n'ont aussi d'autres vertus que de frapper l'imagination et d'exciter profondément le cerveau. Le son des instrumens de musique est très-

propre à favoriser le développement de ces crises nerveuses chez certaines personnes. Mesmer se servait quelquefois de la musique, et le docteur Petetin rapporte qu'une cataleptique hystérique tombait dans ses attaques lorsqu'on jouait de quelque instrument.

« Pour magnétiser une personne, dit M. Deleuze, il faut se placer vis-à-vis d'elle, de manière que vos genoux et vos pieds touchent les siens. Prenez-lui les pouces et restez dans cette situation jusqu'à ce que vous sentiez que vos pouces et les siens ont le même degré de chaleur. Posez ensuite les mains sur les épaules; laissez-les-y deux ou trois minutes, et descendez le long des bras pour reprendre les pouces; répétez cette manœuvre trois ou quatre fois. Ensuite posez vos deux mains sur l'estomac, de manière que *vos pouces soient placés sur le plexus solaire*, et les autres doigts sur les côtés. Lorsque vous sentirez une communication de chaleur, descendez les mains jusqu'aux genoux ou même jusqu'aux pieds, et continuez de la

même manière, en ayant soin de détourner vos mains chaque fois que vous reviendrez vers la tête. »

Tels sont les préceptes des maîtres de l'art, et vous remarquerez combien ils donnent de l'importance à de minutieuses pratiques. Toutefois ils ne sont pas heureux quand ils veulent y mêler quelques détails scientifiques. M. Deleuze recommande de placer ses pouces sur le *plexus solaire ;* ce qui est un peu difficile, puisque ce plexus nerveux est appliqué contre la colonne vertébrale dans l'abdomen. Mais heureusement que pour exécuter leurs opérations, les magnétiseurs n'ont pas besoin d'être fidèles à l'anatomie; et ils n'en agissent pas moins sur quelques personnes, quoiqu'ils ne fassent ni ce qu'ils croyent, ni ce qu'ils veulent.

Il suffit, en effet, pour déterminer des phénomènes magnétiques, lorsque le sujet est susceptible, de procurer une certaine fixité d'idées, une concentration morale et profonde, et d'agir par le contact sur le cerveau ou l'estomac. Il faut captiver les sens par la continuité des mêmes gestes, afin de

les forcer par cette monotonie à perdre leur activité pour les objets extérieurs. J'ai remarqué que si la malade a perdu l'usage de ses sens extérieurs, les passes près de la figure et les attouchemens sur la tête, le cœur, l'estomac, sont employés de préférence. Les gestes n'ont alors aucune vertu, parce qu'ils ne peuvent agir sur la vue, seul organe susceptible d'en transmettre la sensation. Cependant, dans quelques cas, la chaleur animale, les diverses émanations ou d'autres agens naturels peuvent être ressenties et continuer l'action magnétique.

Il y a quelque temps qu'un médecin hollandais vint trouver M. Esquirol, en lui disant qu'il guérissait l'épilepsie par le magnétisme, et qu'il le priait de lui laisser faire quelques cures à la Salpétrière. M. Esquirol y consentit; mais les manœuvres et les attouchemens de ce magnétiseur étaient tellement indécens, qu'il fut obligé de les suspendre : les femmes épileptiques n'en éprouvaient aucun avantage, et il y aurait eu de graves inconvéniens à le laisser continuer. Cependant il est recommandé en général de

magnétiser par-dessus les habits, et de ne toucher à nu que la tête, les mains et quelquefois l'épigastre. Mais s'il est nécessaire de produire une commotion de surprise, vous jugez bien que les magnétiseurs n'ont garde de s'arrêter en si beau chemin. D'autres fois ils soufflent *froid ou chaud* sur la figure ou sur la partie malade. Ce procédé donne même, d'après leurs rapports, un fluide magnétique plus actif : ce qui est facile à croire, surtout si on agit sur une jeune personne nerveuse et passionnée.

Je voudrais vous citer ici les discours que les magnétiseurs tiennent à leurs somnambules : il m'est impossible de rendre leur ton affectueux et leurs manières insinuantes. En voici seulement un extrait : « Rassurez-vous, mon enfant, ne vous troublez aucunement; vous allez bientôt ressentir la bénigne et douce influence que le ciel vous envoie ; vous allez être plongé dans un océan d'idées dont les délices opéreront en vous une révolution salutaire. La santé la plus parfaite sera l'heureux résultat des inexprima-

bles ravissemens de votre âme. Ne vous occupez que du bonheur ineffable dont vous allez jouir. Bien, très-bien, ma chère amie, continuez à vous élever intérieurement vers le bienfait de votre guérison. Je vous le promets, rien ne peut l'empêcher, etc. »

Je ne continue pas ce discours pathétique, et vous jugez de l'effet qu'il doit produire sur un cerveau irritable et un esprit malade. Quand la personne est très-disposée, on voit la susceptibilité à ces divers procédés augmenter par l'exercice du magnétisme. Il n'est plus nécessaire bientôt, pour déterminer des effets, de recourir à tout cet ensemble de moyens, et de les prolonger pendant une demi-heure à chaque séance. Il suffit alors de la présence de l'objet magnétisé, du magnétiseur, de sa simple volonté pour entraîner toute la série des phénomènes magnétiques. Cette facilité acquise par ces pratiques n'est point merveilleuse, et la physiologie peut les rapporter à d'autres observations qui nous montrent la tendance de l'organisme à répéter les mêmes actes et à les as-

socier lorsqu'une cause habituelle vient à agir. Je discuterai ce point dans l'histoire des phénomènes magnétiques.

Vous savez que Mesmer opérait ses prodiges autour d'un baquet avec des baguettes, et que les personnes faisaient une chaîne en se prenant les mains et environnant ce foyer de fluide magnétique. Ces conditions étaient très-favorables à cause des impressions fortes que l'enthousiasme et la crédulité rendaient presque contagieuses. Les arbres magnétisés, d'après M. de Puységur, ont aussi le grand avantage de réunir un certain nombre de personnes, qui toutes se croyent sous l'influence de cet agent merveilleux. Vous me demandez ce que c'est qu'un arbre magnétisé? le voici : il suffit de se rapprocher d'un chêne, d'un ormeau, n'importe l'espèce, et d'y accumuler le fluide magnétique en ouvrant la main et jetant sur lui tout ce qui peut sortir du bout de vos doigts. Vous jugez quelle singulière différence il peut exister entre cet arbre magnétisé et les autres arbres de la forêt sur lesquels on n'aurait pas fait toutes ces cérémonies. C'est cependant dans

une de ces expériences champêtres et sous un orme enchanté que M. de Puységur a vu se développer le somnambulisme. Accorderons-nous donc tant de pouvoir aux plantes ; et si elles nous fournissent souvent des poisons mortels, les accuserons-nous encore de nous lancer du fluide magnétique?

L'air et les alimens peuvent aussi se charger de ce principe. Ainsi, « pour magnétiser une bouteille d'eau, dit M. Deleuze, il suffit de la tenir d'une main et de passer l'autre dessus, de haut en bas et toujours dans le même sens, pendant deux ou trois minutes. » Le procédé n'est pas bien difficile, et on pourrait chaque jour se donner cet agréable boisson, à laquelle les somnambules trouvent un montant comme au vin de Champagne. Il serait même curieux de savoir ce qui arriverait à une personne qui vivrait ainsi dans une atmosphère de fluide magnétique, qui ne se nourrirait que de choses magnétisées : je propose cette expérience à quelque zélé magnétiseur, et je ne doute pas que cette vie toute magnétique ne lui fasse bientôt produire des miracles.

Vous pensez bien que je n'oserais entreprendre de donner une théorie raisonnable de toutes les pratiques employées par les magnétiseurs. Certainement ces nouvelles propriétés ne sont inhérentes ni à l'arbre, ni au baquet, ni à l'eau sur laquelle un magnétiseur a étendu la main; mais elles dépendent entièrement de l'effet produit sur l'imagination et sur le système nerveux des personnes qui croyent à leurs vertus.

DIXIÈME LETTRE.

Sur les Phénomènes du Magnétisme animal. — Convulsions. — Extase.

> La vérité et le mensonge ont souvent leurs visages conformes, le port, le goût et les allures pareilles ; aussi nous les regardons de même œil. Je trouve même que nous ne sommes pas seulement lâches à nous défendre de la piperie, mais que nous cherchons et courons à nous y enferrer.
>
> MONTAIGNE.

Il est dans la nature de l'esprit de l'homme d'être frappé vivement par tout ce qui est nouveau ou inconnu, et d'en exagérer les effets par l'influence de son imagination. On contesta long-temps la réalité des phénomènes produits par le magnétisme ; mais lorsque des observations plus multipliées ne

permirent plus aucun doute, on se crut transporté dans un autre monde, dans un autre ordre de faits. Je vais donc tâcher de démontrer que quoique certains accidens magnétiques semblent être des anneaux isolés et perdus dans la grande chaîne des faits naturels, on peut par des recherches remplir ces lacunes apparentes. Si je parviens à lier les observations véritables de magnétisme avec celles que fournissent la physiologie et la psychologie, si je puis en former une progression ascendante jusqu'aux phénomènes les plus étonnans, j'aurai montré, je crois, l'inutilité d'une théorie merveilleuse sur un fluide magnétique, et plus encore l'inutilité des magnétiseurs.

La plupart des phénomènes du magnétisme animal peuvent être rangés dans la classe des *névroses*, et participent à toutes les variations dont le système nerveux est susceptible. On ne peut toujours commander à la sensibilité de réagir contre des impressions exercées dans ce but, et souvent l'imagination, cette reine capricieuse, ne veut point se prêter à tous nos essais. Aussi les

magnétiseurs craignent de répéter leurs expériences, et n'osent pousser à bout leurs malades, de peur que les effets obtenus ne viennent à disparaître, ou que, changeant dans leurs formes, ils ne démentent leurs premières assertions. Les magnétiseurs ne seraient point aussi embarrassés dans leurs séances s'ils avouaient franchement la variabilité de leurs essais et le peu de certitude qu'ils ont dans leurs procédés. Tout le succès, comme je vous l'ai déjà dit, dépend de l'exaltation morale, de la disposition nerveuse de la somnambule, et pas du tout de la force du fluide ou de la volonté du magnétiseur. Ce caractère me paraît déterminer évidemment la nature de ces phénomènes.

Quand on commence à magnétiser une personne qui est susceptible de recevoir cette impression, c'est-à-dire qui a le cerveau plus ou moins malade, elle éprouve des bâillemens, une grande pesanteur de tête, des spasmes, des tiraillemens; souvent ces premiers symptômes sont intérieurs et assez peu sensibles, de sorte que la malade n'ose les avouer et a l'air de n'avoir encore rien

éprouvé; mais en continuant les jours suivans et prolongeant la séance pendant une demi-heure ou même une heure, on parvient à développer des accidens plus graves.

Un des premiers phénomènes que doit amener toute excitation forte du cerveau, est de déterminer des *Convulsions*, qui varient d'intensité et de formes, d'après la susceptibilité des personnes. En général, les accidens convulsifs sont les signes communs qui caractérisent la surexcitation des centres nerveux, et nous avons observé ces symptômes dans les histoires des diverses influences morales et nerveuses des temps anciens et modernes. Lors même qu'il survient d'autres accidens, on voit toujours des mouvemens convulsifs paraître dans les commencemens, et c'est à ce sentiment de spasme, soit intérieur, soit dans les membres, qu'on peut reconnaître si le magnétisme va produire quelque effet.

Il m'est arrivé une fois de magnétiser presque en plaisantant un jeune homme qui était chez moi, et de produire des convulsions si fortes, que nous fûmes obligés, avec

mon maître d'anglais, de le tenir avec force pour qu'il ne se fît pas de mal. J'ai bien recommandé à ce jeune homme de ne plus se laisser magnétiser, afin de ne point augmenter par des manœuvres magnétiques cette disposition convulsive, de prendre des bains froids et de faire beaucoup d'exercice à la campagne, où il est maintenant. Je cite ce fait pour prouver que le magnétisme peut donner souvent des maladies qu'on n'a pas, ou aggraver celles auxquelles on n'est que légèrement disposé.

Les magnétiseurs regardent les convulsions comme un accident fâcheux et contraire aux bons effets du magnétisme. Cependant, du temps de Mesmer, c'était le signe qui accompagnait la crise et qu'il fallait chercher à déterminer pour guérir son malade. Maintenant la doctrine a changé; mais l'organisation vitale est restée la même, et, en dépit de la volonté des magnétiseurs, nous voyons encore quelquefois les malades éprouver des convulsions. Il faut avouer cependant que les accidens convulsifs sont beaucoup plus rares, et je crois en avoir trouvé la raison

dans l'influence vraiment extraordinaire qu'on peut exercer sur le développement des phénomènes nerveux. Il est assez facile, chez les personnes irritables et d'une imagination vive, de diriger en quelque sorte les accidens nerveux; et si on leur rappelle successivement les idées de convulsions, de crampes, d'étouffemens, de paralysie, de sommeil, de somnambulisme, on voit ces accidens se présenter et même se succéder dans l'ordre qu'on avait fixé. J'ai assez parlé, dans une lettre précédente, de la force d'Imitation à laquelle sont soumises les personnes nerveuses, à ce point qu'elles éprouvent par une véritable sympathie morale les maux qu'elles voyent ou qu'on leur rappelle vivement. Les convulsions au baquet de Mesmer, autour duquel se réunissaient plusieurs personnes, étaient très-fréquentes et fort générales, puisqu'il suffisait d'un seul individu qui en éprouvât, ou même qui fît semblant d'en éprouver, pour qu'un grand nombre d'autres tombassent dans des attaques convulsives. Le magnétisme se prati-

quant aujourd'hui d'une manière isolée, doit amener cet accident bien plus rarement.

L'état d'*Extase* est quelquefois produit par les procédés du magnétisme animal, et peut nous offrir la cause de ces phénomènes d'exaltation morale que présentent quelques somnambules. Cette affection vésanique consiste dans une concentration des forces vers le cerveau et dans une sorte d'insensibilité extérieure, qui fait supporter les privations les plus fortes, les tourmens, les coups très-violens, sans en ressentir les effets fâcheux. L'extatique n'a aucune perception de ce qui se passe hors de lui et sur lui : toutes les facultés de son intelligence sont absorbées dans la pensée qui l'exalte. Ainsi certains inspirés, quelques religionnaires, les convulsionnaires de Saint-Médard, etc., ont présenté les phénomènes les plus étonnans, jusqu'à désirer avec ardeur les supplices auxquels on les soumettait par leurs ordres, comme si la sensibilité trop exaltée dans le cerveau était devenue pour eux une source de douleurs, qui cessaient lorsqu'on faisait diversion sur

un autre point. Dans l'extase, on remarque que certaines facultés qui étaient comme endormies se réveillent tout-à-coup, et ces individus étonnent quelquefois les assistans par des discours au-dessus de leur intelligence ordinaire. Leur mémoire paresseuse et ingrate devient alors riche, féconde, et leur fournit une foule de pensées, de souvenirs, qu'ils n'auraient pu se rappeler dans l'état de santé.

On retrouve aussi ces phénomènes extatiques dans quelques fièvres avec irritation cérébrale. Au nombre des faits les plus remarquables est celui du valet de chambre d'un Ambassadeur espagnol, garçon de moyens ordinaires, et qui se trouvant par hasard assister à des conversations fort importantes, n'en était devenu ni plus savant ni plus spirituel. Il fut atteint d'une fièvre cérébrale, et pendant son délire il discutait avec beaucoup de sagacité sur les intérêts politiques des diverses puissances : au point que l'ambassadeur, qui n'avait jamais regardé son domestique que comme un homme dévoué, venait écouter ses leçons de

diplomatie et projetait d'en faire son secrétaire. Mais l'affection du cerveau se dissipa, et le malade, en guérissant, perdit toutes ses brillantes qualités.

On a prétendu que dans l'extase les individus pouvaient parler des langues qu'ils ne connaissaient pas, et même annoncer l'avenir. Ces miracles ne peuvent être l'effet de cette affection cérébrale, et rentrent dans le domaine de la puissance divine : mais dans tous les faits naturels, l'inconnu ne peut être révélé, ni l'avenir dévoilé, parce qu'ils n'existent pas. Seulement toutes les facultés étant exaltées, les moindres sensations, les plus légers souvenirs suffisent pour que la mémoire et l'imagination puissent les représenter et les embellir.

Le magnétisme animal produit quelquefois l'état d'extase avec des phénomènes très-variés. Il m'est arrivé une fois de le produire isolé sans somnambulisme, sur une dame anglaise que j'avais magnétisée pour la guérir de ses insomnies, suites de chagrins violens. Elle tomba peu à peu dans une sorte de délire ; elle se voyait heureuse et

contente; elle riait et chantait comme pour exprimer la joie qu'elle éprouvait. Elle était insensible à tout ce que je faisais et ne répondait pas à mes questions. Sa fille, qui était présente, craignait d'abord que sa mère ne devînt folle, et à sa demande j'ôtai ma main de dessus son front où je la tenais. Au bout de plus d'un quart d'heure, elle revint à elle, me remercia des momens heureux qu'elle venait de passer et dont elle nous raconta les délices, et bientôt après elle s'endormit d'un doux sommeil.

Ces phénomènes d'exaltation morale extatique, je les ai observés dans quelques somnambules avec les mêmes particularités, et j'aurai occasion d'y revenir en parlant des prévisions.

ONZIÈME LETTRE.

Sur les Phénomènes du Magnétisme animal. — Sommeil. — Somnambulisme naturel et artificiel.

> Je ne crois pas même des témoins oculaires, lorsqu'ils me disent des choses que le sens désavoue.
>
> VOLTAIRE.

Le somnambulisme, avec toutes ses variations, a été considéré, depuis M. de Puységur, comme offrant le caractère le plus positif de l'influence magnétique. Un magnétiseur, avec une attitude imposante, le regard fixe, étend avec assurance les mains sur un malade, dont l'esprit et le corps sont affaiblis par les souffrances, et après s'être emparé de son imagination, il fatigue ses sens par des gestes monotones. Le malade se

calme et s'endort : remarquez qu'à moins de rencontrer une disposition très-prononcée aux affections nerveuses, la première séance se borne toujours à procurer quelques légers spasmes internes et un mal de tête qui se dissipe bientôt ; encore faut-il magnétiser pendant long-temps, et souvent même on n'obtient d'abord aucune espèce d'effet.

Mais lorsqu'on est parvenu, en dépit même de la volonté du malade, à agir sur lui, il arrive, chez certaines personnes, un état de sommeil incomplet, ou plutôt d'abattement, qui ne présente aucun autre caractère. Le lendemain, la répétition des mêmes actes rappelle avec beaucoup plus de rapidité la même série de sensations et d'effets, et le malade, comme entraîné par cette force instinctive d'imitation, dort bientôt, parce qu'hier le sommeil est venu dans les mêmes dispositions. N'avez-vous jamais vu les enfans sommeiller, ou avoir envie de dormir, lorsqu'on leur chante l'air monotone avec lequel on a l'habitude de fatiguer leurs sens en les couchant ?

Une jeune somnambule, qui a attiré quelques curieux à l'hôpital Saint-Louis, disait à son magnétiseur : « Vous voulez déjà m'endormir, il n'est que huit heures. » Cette malade éprouvait alors des sensations analogues aux préludes du sommeil, et pour elle, la magnétiser, ou la faire dormir, c'était la même chose. N'est-ce pas aussi le soir, et dans un lieu peu éclairé, que le sommeil et le magnétisme sont le plus facilement excités? Puisque les magnétiseurs veulent tout croire de leurs somnambules, qu'ils les consultent donc quand leurs rapports peuvent être réellement utiles.

Je vous ai montré l'analogie qui existait entre le sommeil procuré par le magnétisme et le sommeil naturel; mais gardez-vous de croire qu'ils soient toujours de même nature. Il arrive souvent que cet assoupissement, déterminé par ces fascinations, tient à un état nerveux morbide, c'est un véritable coma qu'on a développé dans le cerveau. Le magnétisme fait dormir alors comme l'opium, c'est-à-dire en procurant une congestion cérébrale qui simule le sommeil na-

turel. Mais les phénomènes qui l'accompagnent détruisent cette similitude : la personne est sujette à avoir de légères convulsions, à ne pouvoir être réveillée facilement, à devenir somnambule ; et après cet état elle éprouve de la fatigue dans les membres, et un affaissement marqué dans les facultés intellectuelles. Enfin, il faut souvent interrompre cette attaque nerveuse pour que le sommeil naturel et réparateur puisse s'établir. D'après tous ces signes, vous ne douterez plus de la nature du sommeil magnétique, et vous sentirez tous les inconvéniens qu'il peut y avoir à le procurer.

Ainsi les procédés magnétiques ont pour premiers effets de déterminer cette fatigue des sens, et une excitation cérébrale, qui amène ordinairement le sommeil ; mais comme c'est un état artificiellement provoqué et auquel vient se joindre une foule d'impressions morales, il n'est pas étonnant que le somnambulisme en soit un résultat assez fréquent. Cet accident nerveux, déterminé par les procédés magnétiques, est subordonné à la tendance particu-

lière des malades vers certaines affections comateuses, somnambuliques, extatiques, etc. Le sommeil lucide ne peut être toujours obtenu, et il appartient seulement à quelques individus, dont le système nerveux porte cette disposition morbide.

Vous savez que l'état de somnambulisme peut exister naturellement, et on voit assez souvent de jeunes somnambules étonner par des actes très-précis et très-compliqués. Cet état particulier du cerveau n'est autre chose pour le physiologiste qu'un sommeil incomplet, et nous ne pouvons pas plus expliquer cette vitiation dans l'exercice de cette fonction, que donner une théorie satisfaisante d'une foule d'anomalies nerveuses qui viennent troubler l'harmonie des organes. La loi préétablie, qui donne aux sens une intermittence d'action dans la veille et dans le sommeil, ne peut être attribuée à aucune condition physique de l'organisme. Toutes les théories qu'on a données du sommeil sont illusoires ou insuffisantes, et ne disent pas plus que l'expression simple du fait considéré comme loi primordiale de

notre existence. Il faut donc se borner à une observation sévère et analytique des phénomènes.

Le sommeil, qui est le repos des sens extérieurs, n'est pas toujours accompagné de l'anéantissement des facultés intellectuelles : des songes viennent quelquefois continuer pendant la nuit la série de nos idées et de nos affections. La source de cette excitation cérébrale doit être rapportée à un état plus ou moins favorable des organes, qui, par des sensations internes, réveille nos souvenirs, ou qui produit une nouvelle série d'idées quelquefois vraies et profondes, mais plus souvent bizarres et mensongères. Si, pendant cette suite de pensées et d'images, le corps exécute rarement des actes réguliers, c'est que le cerveau exerce d'une manière imparfaite son influence nerveuse sur les muscles de la voix ou de la locomotion ; et la volonté la plus forte ne peut alors que déterminer des mouvemens instinctifs et désordonnés.

Mais si, au milieu de cette excitation morale, quelque sens se trouve, par un état de

maladie, soustrait à l'action léthargique du sommeil, s'il conserve ses rapports de fonction avec le centre nerveux, nous aurons le somnambulisme avec les phénomènes variables qu'il présente suivant les individus. Ainsi les somnambules pourront marcher, parler, voir, entendre, selon les conditions particulières dont leur sommeil est accompagné. C'est dans la production plus ou moins habituelle, plus ou moins régulière, de ces anomalies, que consiste le somnambulisme; et le degré de lucidité qu'on remarque dans plusieurs cas, provient ou de ce que leur esprit est exalté, ou de ce qu'ils conservent l'usage de quelques fonctions externes. Le nombre des somnambules naturels est assez grand pour qu'on ait pu recueillir beaucoup de faits aussi extraordinaires que ceux produits par les magnétiseurs : ce qui prouve qu'il n'y a de différence entre ces deux états que les erreurs propres à ces derniers. Je vais en rapporter quelques-uns, que vous pourrez comparer avec les prétendus miracles produits par le fluide magnétique ; je désirerais même vous

en raconter plusieurs qui prouvassent le réveil de chaque sens et analyser ainsi par des observations tous les élémens du somnambulisme.

Un officier était somnambule depuis son enfance, de manière à conserver pendant son sommeil la faculté d'entendre ce qu'on lui disait, et d'y répondre même par quelques mots. Un jour, plusieurs de ses amis l'ayant surpris endormi dans sa chambre, résolurent d'éprouver la réalité de ce fait, dont il leur avait souvent parlé. Ils commencèrent à converser avec lui et reçurent des réponses courtes, mais directes. L'un d'eux eut l'idée d'entamer avec lui une querelle, et lui dit quelques paroles injurieuses. L'officier somnambule répliqua par des mots de fureur; sa figure prit l'expression de la menace. Ses mouvemens étaient désordonnés : la dispute devint si vive, qu'elle ne pouvait se terminer que par un duel : on le lui propose ; il accepte. On lui met un pistolet à la main ; il le tire avec intention : et réveillé par l'explosion, il fut fort étonné de se trouver au milieu de ses amis, riant tous de la scène

plaisante qui venait de se passer. Il ne se rappelait de rien et on fut obligé de lui tout conter.

Cet officier conservait dans le sommeil l'organe de l'ouïe en quelque sorte éveillé, et on pouvait par ce moyen communiquer avec son intelligence sans le faire sortir de cet état. J'ai oublié de dire, d'après le professeur de qui je tiens ce fait, qu'on était obligé de le toucher pour qu'il entendît mieux ce que la personne lui disait. Nous verrons plus tard comment les magnétiseurs ont abusé de cette circonstance. Cependant, en général, l'organe de l'ouïe n'est point ouvert aux impressions ordinaires. Mais pour parvenir à communiquer par ce moyen, il faut y joindre quelques précautions, qui servent alors à tenir l'organe attentif, comme dans le *coma vigil.* Vous savez, en effet, que dans cette dernière affection il est nécessaire de déterminer une sensation extérieure pour que le malade voie, entende ou comprenne ce qu'on lui dit, et qu'il ne retombe pas dans sa léthargie.

Nous lisons dans l'*Encyclopédie* qu'un jeune

séminariste se levait la nuit, écrivait un sermon, faisait des corrections minutieuses; écrivait de la musique, traçait son papier avec une canne, distinguait bien toutes les notes, et lorsque les paroles ne correspondaient pas, les recopiait dans un autre caractère. *Il relisait ensuite ce qu'il venait d'écrire, même quand on interposait une feuille de carton entre ses yeux, d'ailleurs bien fermés.* Cette observation n'offre rien d'extraordinaire que cette propriété miraculeuse de lire les yeux fermés, et j'avoue que je ne puis y croire. Les magnétiseurs ont reçu et embelli ces faits, de manière à en faire ressortir tout le ridicule. Mais dans celui que j'ai cité, je pense que le jeune séminariste *récitait* ce qu'il venait d'écrire lorsqu'on interceptait la vision par une carte; car on ne peut y voir sans yeux, d'après l'organisation naturelle du corps des animaux. On peut avoir des sensations qui donnent quelques indices comme chez les aveugles; mais c'est toujours la finesse d'un sens ou de la mémoire, qui supplée au défaut de l'autre.

Les yeux sont quelquefois ouverts chez les

somnambules et les cataleptiques, sans que pour cela ils y voient mieux. Les premiers sont alors exposés à se faire beaucoup de mal, et nous avons des exemples nombreux de personnes qui dans leurs courses nocturnes sont tombées dans la rivière, ou du haut d'un toit, parce qu'elles étaient somnambules et que malheureusement le sens de la vue était resté endormi. Mais lorsque les somnambules exécutent des actes qui exigent de la précision et la distinction positive de caractères petits et figurés sur du papier comme pour écrire ou dessiner, alors leurs yeux sont nécessairement en action; leurs paupières sont légèrement entr'ouvertes, de sorte qu'ils peuvent profiter de la sensibilité souvent très-augmentée de cet organe. Il leur suffit alors d'une lumière fort-légère, comme pour les animaux nocturnes: de plus ils sont assez fidèlement guidés par leurs souvenirs et leurs habitudes: quelquefois aussi leurs yeux sont fixés spasmodiquement dans une direction, et ils ne distinguent pas les objets placés hors de cette limite ou à côté d'eux. Je citerai

des faits dans lesquels les somnambules magnétiques ont été mises en défaut lorsqu'on a cherché à leur bander les yeux.

M. Georget, dans son ouvrage [1], rapporte l'observation d'une jeune épileptique, qui, dans le somnambulisme avait les yeux fermées et éprouvait des sensations fort pénibles dans ses organes thoraciques, qu'elle disait apercevoir très-malades. Mais elle n'avait pas perdu la faculté d'y voir, et lorsqu'on voulait la distraire de ces impressions internes, M. Georget lui ouvrait les paupières et elle y voyait alors pour se conduire. Plusieurs somnambules sont dans ce cas et présentent ce sens suffisamment éveillé pour distinguer les objets.

Chaque organe des sens peut présenter ces diverses anomalies; mais ordinairement la vue et l'ouïe sont dans un état de sommeil ou de paralysie accidentelle. Ce n'est que par l'intermédiaire d'un autre organe, et surtout de la peau, très-sensible dans certaines parties, qu'on peut les tenir momentanément éveillés et attentifs. Ainsi, la somnambule parle et ré-

1 *Physiologie du système nerveux*, tom. I.

pond à la voix du magnétiseur qui s'est mis en rapport avec elle en la touchant. Un moment après, on fait un grand bruit, on tire inopinément un coup de pistolet, la somnambule est immobile et continue son discours. Cette particularité, comme toutes celles qu'on a observées, n'appartient pas à toutes les somnambules, et dépend d'un état presque léthargique de l'organe de l'ouïe, qui, d'autres fois, au contraire, peut seul être éveillé, comme dans le cas de l'officier que j'ai cité.

Il peut exister aussi dans le somnambulisme une concentration des facultés intellectuelles qui explique la justesse des idées et la rectitude du jugement de l'homme pendant cet état. Des problèmes insolubles dans l'état de veille sont expliqués; des discours remarquables sont prononcés à haute voix et étonnent les spectateurs par la justesse et l'élévation des pensées. On parle même assez bien les langues dont on n'a pas l'habitude de se servir. Ce sont les divers phénomènes d'exaltation morale dont j'ai parlé dans l'extase, il me suffira de citer un seul fait.

Un jeune homme avec lequel était lié dès l'enfance un médecin très-recommandable, s'appliquait fortement à la poësie : un certain jour il s'était exercé en vain à polir et à rendre plus corrects plusieurs vers qu'il avait composés ; il se lève pendant la nuit, ouvre son secrétaire, écrit et répète à haute voix ce qu'il venait d'écrire, en s'applaudissant lui-même et en poussant des éclats de rire, etc. ; il se remet dans son lit et continue à dormir. Le lendemain il se rappelle avec inquiétude l'incorrection de ses vers ; il visite son manuscrit, et il trouve, remplis de sa propre main et de la manière la plus heureuse, les lacunes qu'il avait laissées : plein de surprise et ne sachant si c'était l'effet de son bon ou mauvais génie, il demanda à ses amis de lui expliquer ce mystère, qu'il ne pouvait comprendre.

Il semble que hors du domaine des sens, les forces intellectuelles du somnambule acquièrent plus de force ; l'état de distraction continuelle où les divers objets nous jettent, et la torpeur du mécanisme cérébral, après une longue méditation, nous ex-

pliquent, par des probabilités physiologiques, comment le silence des sensations et le repos de la nuit peuvent faire jaillir de notre esprit une vérité que nous avions longtemps cherchée. Il y a même plus quelque fois dans le somnambulisme ; et le cerveau, directement irrité, développe plusieurs phénomènes extatiques.

DOUZIÈME LETTRE.

Des Phénomènes du magnétisme animal. — Isolement des somnambules.

C'est l'histoire de la dent d'or que portait un enfant à sa naissance. Tout le peuple cria au miracle : les savans s'épuisèrent en raisonnemens pour expliquer ce fait. Enfin quelqu'un s'avisa de remonter à la source, pour s'assurer de la vérité, et il trouva que c'était un conte.

Les magnétiseurs prétendent que le somnambulisme magnétique diffère du somnambulisme naturel, et voici les principaux caractères qu'ils lui assignent. Il règne entre le magnétiseur et la somnambule un rapport intime, de telle sorte qu'ils communiquent ensemble, s'entendent et se répondent, tandis que celle-ci paraît isolée des

autres personnes et des objets extérieurs ; à cet égard voici un fait dont j'ai été témoin :

Une jeune cataleptique dont j'ai parlé et qui est restée quelque temps à l'hôpital Saint-Louis, était devenue l'objet de quelques expériences sur le magnétisme animal. Vous désirâtes que M. Deleuze vînt confirmer ces essais incomplets, et MM. les docteurs Gall, Biett, l'abbé Sicard, se trouvèrent à cette séance : c'était une réunion d'incrédules ; aussi vous vous rappelez que le magnétisme fut sans effet et les magnétiseurs presque confondus. Cependant M. Deleuze revint quelques jours après à huit heures du soir, et ayant magnétisé la malade, il la fit tomber dans le somnambulisme auquel elle était sujette. M. Deleuze lui parla, mais elle ne pouvait répondre que quelques mots, et seulement lorsque M. Deleuze lui parlait en la touchant; le magnétiseur saisit alors avec sa main celle d'un des assistans, c'était la mienne, et appliquant l'autre sur le front de la somnambule, il établit ce qu'il appelle le *rapport magnétique*. La malade répondit alors à mes questions. Si M. Deleuze cessait de la tou-

cher, elle ne m'entendait plus : cette expérience fut répétée trois fois avec des personnes différentes, et fut toujours suivie des mêmes résultats.

Cet état d'isolement où semble se trouver la somnambule, et le rapport qu'elle paraît conserver seulement avec son magnétiseur, peut étonner d'abord par sa singularité, surtout si l'expérience est faite avec un certain appareil ; mais quand on examine le fait sans prestiges, on trouve que tout le merveilleux se dissipe et se réduit à un phénomène simple et naturel de sensibilité animale. Dans ce cas la somnambule était plongée dans un état de torpeur ou de somnolence comateuse, et elle avait besoin d'être avertie par quelqu'impression externe pour écouter et entendre ce qu'on lui disait. Voilà tout le prodige. Les somnambules naturels présentent aussi cette particularité qui montre l'irrégularité de l'action des sens dans cet état. Ainsi le procédé miraculeux pour établir le rapport magnétique, consistait seulement à toucher la malade au moment où on lui parlait, et à tenir sa sensibilité animale en

action par cet attouchement. Ces exemples se présentent souvent, et les moyens pour arriver à ce but varient beaucoup dans leurs applications.

Le docteur Pétetin rapporte qu'une jeune personne, après avoir éprouvé de violentes convulsions, était tombée en perte de connaissance; elle était immobile, les yeux fermés et roulant dans leur orbite : elle chantait avec enthousiasme; les membres placés successivement dans des attitudes très-pénibles, conservaient la position qu'on leur imprimait. C'est vainement qu'on cherchait à se faire entendre d'elle, qu'on la piquait, qu'on lui faisait flairer de l'ammoniaque, etc. Elle était absolument insensible à tous ces moyens; les sens *paraissaient paralysés*. Le hasard fit que M. Pétetin glissa et tomba sur l'épigastre de la malade en disant : « Il est bien malheureux que je ne puisse empêcher cette femme de chanter. » — « Eh ! ne vous fâchez pas, M. le docteur, je ne chanterai plus, répondit la malade. » Le médecin ôta la main et continua à lui parler sans obtenir de réponse : il se replaça dans la même

position où il était, et il fut encore entendu. De ce fait M. Pétetin et M. Rostan tirent cette conclusion : « *nul doute que la malade n'entendît par l'estomac.* » Cette même malade a exercé, d'après ce médecin, toutes les fonctions des sens par l'estomac, et elle a même distingué par l'estomac les formes et *les couleurs* des objets. En discutant ce point de physiologie, j'ai déjà cité le fait de Fouquet et de Van-Helmont, j'ai montré que souvent la somnambule avait la paupière légèrement entr'ouverte, et que d'autres sens pouvaient l'avertir des objets qu'on lui soumettait. Dans ce cas, présenté peut-être avec trop d'enthousiasme par l'observateur, il est certain que l'épigastre était devenu le siége d'une grande sensibilité, et on doit croire que la cataleptique ne pouvait être retirée de son état d'isolement des objets extérieurs, qu'en la réveillant par l'épigastre : c'était la seule porte ouverte aux sensations du dehors, et il suffisait de ce contact pour exciter l'ouïe et les autres sens, qui étaient plus ou moins plongés dans un état de léthargie.

Il peut arriver aussi que, accoutumés à

la voix d'une personne, ou fascinés par celle du magnétiseur, les somnambules soient sensibles à son influence et se montrent inaccessibles à d'autres émotions. Combien de fois n'arrive-t-il pas, dans d'autres affections spasmodiques, quelquefois même aux approches de la mort, que des malades demeurent immobiles et sans connaissance au milieu des cris et des secousses! il suffit du nom d'un objet chéri ou redouté, du seul son de la voix d'une personne connue ou ardemment désirée, pour les faire sortir brusquement de cette syncope léthargique. Il y a sans doute dans ces cas une association de sensations internes que nous ne pouvons suivre, et dont les malades ne sauraient nous rendre compte. Ces causes particulières d'excitation morale agissent plus vivement sur le système nerveux d'après le degré d'habitude contractée, et la force de l'impression qu'elles réveillent; mais certainement ce n'est point le fluide du magnétiseur qu'il faut invoquer ici. Ainsi, l'art de se mettre en rapport avec les somnambules consiste à s'emparer d'avance de leur imagination, et

à savoir intéresser les parties du système nerveux qui sont susceptibles de transmettre les sensations extérieures, afin de réveiller par ce moyen les fonctions intellectuelles et sensoriales.

Un autre phénomène dont parlent les magnétiseurs, et qu'ils font dépendre de ce rapport intime, c'est que les pensées et les désirs de la personne qui magnétise peuvent être facilement connus de la somnambule : Il y a, comme disent les Allemands, communication des deux âmes sans l'intermédiaire du corps. Je ne connais que l'état de mort dans lequel l'âme puisse ainsi se séparer du corps pour ne plus l'animer, et certes les somnambules sont, grâces au ciel, pleins de vie, et souvent même, en dépit du magnétisme, remplis de malice et de supercherie. Les magnétiseurs disent : « Je puis à volonté commander tacitement à cette somnambule, la faire mouvoir, marcher et agir; il me suffit de vouloir, d'étendre la main, et le charme opère. » Si cette expérience était réelle et faite avec franchise, elle serait

concluante en faveur de cette communication ; mais que d'erreurs et de jongleries ! M. le baron d'Hénin a souvent assisté à des scènes de ce genre, et lorsqu'il demandait que pour plus grande conviction on mît un bandeau sur les yeux de la somnambule, cette proposition était rejetée comme inconvenante, comme marquant la défiance ou l'incrédulité qui nuisait au succès de cette belle épreuve. M. le docteur Gall m'a raconté qu'il fut invité à se rendre dans une maison où M. de Puységur devait magnétiser. Après quelque temps, la personne tomba dans le somnambulisme, et M. de Puységur dit au docteur qu'il lui ferait exécuter les choses qu'il lui demanderait. M. Gall était charmé de mettre les somnambules et les magnétiseurs à l'épreuve. Il dit très-bas à M. de Puységur qu'il désirait que la somnambule changeât un livre de place. Il remarqua que la somnambule fit quelques efforts pour entendre en se penchant de ce côté ; et même dans un état d'éréthysme de l'organe de l'ouïe, elle aurait pu percevoir quelques mots qui l'auraient guidée. Cependant,

me dit le docteur, elle ne fut pas assez adroite pour saisir mes paroles à la volée, et l'épreuve commença. Ce fut en vain que M. de Puységur étendit la main, jamais elle ne put exécuter cet acte; et quoique le magnétiseur fixât souvent le livre qu'il fallait prendre, quoiqu'il la poussât même sous prétexte de lui envoyer son fluide, elle fit toute autre chose que ce qu'on désirait d'elle. Cependant, ajouta M. Gall, il n'aurait pas fallu tant de simagrées pour faire deviner la chose à une personne étrangère. Vous savez même qu'il y a un jeu de société qui consiste à faire ce qu'on désire, d'après de très-légères indications.

Un phénomène qui caractérise encore le somnambulisme, c'est l'oubli, au réveil, de tout ce qui s'est passé pendant cet état: lorsque les somnambules tombent dans un nouveau sommeil, ils ont en général la mémoire de tout ce qu'ils ont fait, vu et dit dans les sommeils qui ont précédé; ce sont, dit M. Rostan, comme deux existences entièrement séparées l'une de l'autre. Cette circonstance assez remarquable est propre

au somnambulisme naturel et magnétique : elle appartient même à certains rêves. Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'agité par un songe nous nous réveillons en sursaut : retombant bientôt dans le sommeil, nous continuons encore notre rêve comme si c'était un événement réel, dont les résultats arrivent et se succèdent ; toutes les circonstances qui ont précédé nous sont parfaitement présentes et connues ; tandis qu'éveillé nous ne pouvons nous rappeler de rien, ou que nous avons seulement des idées confuses sur ce qui s'est passé. De même, si après le somnambulisme on ne se souvient d'aucun acte, d'aucun discours propres à cet état, c'est que cette affection cérébrale, qui modifie toutes les facultés intellectuelles, agit aussi sur la mémoire. Lorsque cette irritation morbide est produite, tout son cortége de sensations et d'idées la suit et l'accompagne ; quelquefois même l'idée de la personnalité est perdue, et la somnambule parle d'elle-même à la troisième personne. Lorsque cet état cesse, l'individu rentre dans la vie ordinaire, et reprend la série accoutumée de

ses pensées et de ses souvenirs ; voilà tout le merveilleux de ce fait, pour l'explication duquel il n'est point nécessaire de recourir à la vie intérieure de l'âme, qui ne se sépare pas du corps dans ce moment.

Quant à la faculté qu'on prête aux somnambules magnétiques, de lire un livre les yeux fermés, ou bien une lettre cachetée, vous jugez bien que la chose est impossible ; mais voici ce qui a trompé tous les magnétiseurs, qui dans leur enthousiasme n'ont pas osé examiner le fait. Lorsqu'on présente un livre ouvert à une somnambule, elle ne peut toujours lire, mais quelquefois elle parvient à déchiffrer matériellement quelques lignes, parce qu'elle peut tenir ses paupières légèrement entr'ouvertes, de manière à distinguer les grosses lettres ; la preuve, c'est que si vous lui bandez les yeux, toute sa lucidité disparaît, et la somnambule ne sait plus ce qu'elle lit, si vous changez de livre et que sa mémoire ne puisse lui rien rappeler. M. le baron d'Hénin a souvent fait cette double expérience, et il a toujours obtenu ce même résultat.

Pour lire les lettres cachetées lorsqu'il n'y a pas jonglerie de la part des expérimentateurs, ce ne sont que des indications générales. Je tiens de M. d'Hénin communication d'un fait qui donnera la mesure de la crédulité des magnétiseurs. Une somnambule avait l'habitude d'aller dans une maison et elle connaissait particulièrement les relations de toute cette famille, à laquelle elle était alliée; une dame composant cette société fut à la campagne et promit d'écrire incessamment: un jour la somnambule était endormie, on apporte une lettre; l'idée vint de lui demander de qui elle était et ce qu'il y avait; elle la prit, la porta sur sa poitrine, sur son front, peut être pour distinguer l'écriture; et après quelques instans d'hésitation, elle dit que cette lettre était de madame ****, qu'elle était à la campagne, où elle s'amusait, et qu'elle reviendrait bientôt. Il n'y avait personne connaissant particulièrement cette famille, qui n'eût deviné aussi juste; hé bien! tout le monde cria au miracle, et dans plusieurs sociétés on raconta que la lettre avait été lue exactement sans la décacheter. Voilà com-

ment les magnétiseurs observent et racontent.

J'ai vu des somnambules interrogés sur le nombre de personnes présentes, répondre quelquefois d'une manière assez juste : est-ce là un fait miraculeux produit par un fluide sorti du bout des doigts des magnétiseurs ? n'est-ce pas plutôt quelque sens dans cet état d'éréthysme nerveux qui a donné des notions suffisantes pour opérer ce prodige ; il n'est pas rare de voir des aveugles en faire autant ; sont-ils aussi sous l'influence du magnétisme, et voient-ils à travers leurs paupières ou sans yeux ?

Les magnétiseurs prétendent encore que le somnambulisme peut être déterminé à distance. Leurs annales font mention d'un grand nombre d'effets merveilleux produits sans aucune communication nerveuse ou morale ; mais on doit accuser l'inexactitude de leurs rapports, et peut-être aussi le défaut de leurs connaissances sur quelque point de physique animale. Qu'un magnétiseur soit éloigné lorsqu'il exerce ses procédés, peu importe ; il suffit que la malade soit frappée de l'idée

qu'elle va être magnétisée, et les phénomènes nerveux se présenteront avec la même force. Il peut aussi arriver, si la distance n'est pas grande, que l'éréthysme nerveux dans lequel se trouve la somnambule, la rende propre à recueillir diverses sensations beaucoup plus vivement qu'une autre personne, et qu'ainsi les émanations du magnétiseur ou de tout autre individu lui soient tellement bien connues qu'elle les distingue au milieu de plusieurs, et qu'elle ressente sa présence quand personne ne peut la soupçonner.

Je reviendrai encore ici sur un fait que j'ai cité ailleurs, et malgré la critique amère de quelques obscurs magnétiseurs, je le reproduirai dans toute sa vérité. C'est le résumé d'une expérience tentée à l'Hôtel-Dieu, et qui a fait grand bruit, il y a quelque temps. Des médecins instruits, expérimentés, et même incrédules au magnétisme, ont présidé à ces essais devant plusieurs élèves; comment douter de la véracité de tant de témoins si capables de bien observer? Une femme était entrée à l'hôpital pour des vo-

missemens spasmodiques que rien n'avait pu arrêter ; un jeune homme s'étant aperçu qu'elle était très-sensible aux procédés magnétiques, en avertit M. Husson, médecin qui joint à des connaissances positives une méthode sévère d'observation. Après divers essais on décida qu'il fallait magnétiser cette femme à distance, sans qu'elle vît son magnétiseur ni qu'elle fût prévenue de son arrivée. Plusieurs médecins de l'Hôtel-Dieu voulurent assister à cette dernière épreuve, ou, comme on le disait, à la mystification des magnétiseurs. Le jeune homme fut placé dans un lieu séparé par une cloison, et à un signal convenu il commença ses manœuvres magnétiques. Bientôt cette femme tirailla ses membres, se tourna, se retourna et tomba dans le sommeil lucide. Cette expérience a été reprise à plusieurs jours d'intervalle, toujours avec le même succès.

Cependant M. Husson ne fut point convaincu : craignant que la réunion de plusieurs personnes autour du lit, peut-être même qu'un mot imprudent n'eût averti cette femme de ce qu'on voulait faire, il se

rendit un soir à l'Hôtel-Dieu avec le magnétiseur, qu'il fit cacher dans le lieu ordinaire, après avoir concerté l'instant fixe où il devait commencer. M. Husson fut d'abord visiter deux malades qui lui donnaient de l'inquiétude dans la salle, puis, en passant, demanda à la femme somnambule comment elle se trouvait, et s'approcha indifféremment. Dès que le moment convenu fut arrivé, la malade éprouva tous les préludes du sommeil et tomba dans le somnambulisme, où elle resta très-long-temps.

Maintenant y avait-il connivence entre le magnétiseur et cette femme? Le bruit qu'on a fait pour le cacher, et les regards des assistans qui se portaient tantôt sur elle, tantôt sur le lieu où il était renfermé, ont-ils suffi pour la mettre dans la confidence? Je n'en sais rien. Mais si le fait est vrai dans tous ses détails, je crois que ce n'est point le magnétiseur caché qui a agi sur la malade, mais bien les assistans, dont les discours l'ont frappée, par l'idée qu'elle allait être magnétisée, et dont les yeux, au moment du signal, se sont fixés sur elle pour ne point

perdre un geste ni un mouvement. Que faut-il de plus pour développer tous les phénomènes magnétiques sur une personne prédisposée à ce genre d'affection nerveuse? Quant à M. Husson, dans son expérience solitaire, je ne puis accuser que lui. Malgré toutes ses précautions, il n'a pu empêcher que sa visite le soir ne surprît la malade, que ses questions sur son état n'excitassent son imagination effrayée ; que par le contact de ses mains il ne procurât quelque sensation vivement ressentie : enfin, il n'est point jusqu'à l'heure, qui ne fût favorable au développement du somnambulisme. Ainsi, d'après ce fait, M. Husson peut se croire aussi grand magnétiseur que MM. Deleuze et de Puységur, puisque sa présence a suffi pour faire ce prodige. Ce sera sans doute un exemple d'éréthysme nerveux fort extraordinaire ; mais bien souvent une attaque de nerfs, une hystérie, est déterminée chez une personne très-susceptible par des causes aussi peu appréciables.

Tels étaient mes raisonnemens sur ce fait extraordinaire ; mais depuis j'ai su positive-

ment que cette femme avait trompé tout le monde par ses faux récits et ses absurdes prescriptions. Je vous raconterai dans la quatorzième Lettre les détails de cette mystification. Après cela, croyez sérieusement aux rapports des magnétiseurs et des somnambules !

TREIZIÈME LETTRE.

Des Phénomènes du Magnétisme animal. — Prévisions des Somnambules.

. . . . . *Ægri somnia.*

Ce sont les rêves d'un esprit malade.

HORACE.

Un des caractères les plus singuliers du somnambulisme magnétique, c'est la propriété qu'on prête aux magnétisées d'éprouver des *pressentimens* et d'avoir des *prévisions* sur des choses hors de la portée de la nature humaine. Vous jugez bien qu'en dépit des illuminés, une somnambule n'a d'autres notions pour juger de l'avenir et annoncer les événemens, que la connaissance du passé et l'appréciation plus ou moins exacte des circonstances actuelles. Maintenant, l'exalta-

tion morale et la concentration nerveuse vers le cerveau, propres à cet état, peuvent-elles contribuer à rendre ses jugemens plus prompts et plus justes dans quelques cas fort rares? c'est ce qu'on pourrait présumer d'après la théorie que nous avons donnée des rêves, de l'extase et du délire lucide. Toutefois, il faut bien se garder de croire que les décisions des somnambules soient des oracles; elles ne peuvent faire qu'un calcul toujours bien incertain de probabilités. L'évènement est venu quelquefois confirmer les relations des somnambules comme les prédictions des sorciers; mais ce concours fortuit ne change point la nature des prophéties magnétiques, qui ne sont, comme je l'ai dit, que les rêves d'un esprit malade (*ægri somnia*).

Il est assez curieux d'entendre M. Deleuze vouloir expliquer comment les somnambules peuvent prévoir l'avenir. « Je suis placé, dit-il, au bord d'une rivière sur laquelle est un pont de plusieurs arches : je vois, aussi loin que ma vue peut distinguer les objets, un bateau qui s'avance vers le pont, et je dis que

ce bateau passera sous la troisième arche, parce que je vois sa direction, celle du courant de l'eau, et les mouvemens que font les bateliers avec leurs rames. » Cette prévision est certainement toute simple; tous les élémens du problème sont devant nous, et cependant nous pouvons encore nous tromper : le bateau peut s'arrêter, se détourner, etc., etc. Mais pour prévoir l'avenir nous n'avons qu'un terme : tout le reste nous échappe, ou plutôt n'existe pas encore. Le temps et l'espace sont devant nous comme une toile vide et immense sur laquelle les hommes viennent spontanément placer des couleurs qui varient sans cesse. Dieu seul connaît d'avance et embrasse le tableau mobile de l'humanité. Que M. Deleuze raisonne mieux, surtout qu'il croie moins, et il reconnaîtra bientôt toute la futilité des prédictions de ses somnambules.

M. le docteur Georget, dont j'estime infiniment les talens et la franchise, dit dans son ouvrage sur la physiologie du système nerveux, que quelques somnambules épilep-

tiques prédisaient d'une manière fort exacte l'époque, l'heure et la minute où elles auraient leurs attaques. D'abord vous savez que les attaques d'épilepsie peuvent être assez régulières et revenir à des intervalles connus des malades : on annonce exactement l'invasion des accès d'une fièvre intermittente. D'ailleurs, quand il n'y aurait pas ici cette exactitude, la fixation même du jour et de l'heure, établie pendant le somnambulisme, ne peut-elle pas imprimer à tout l'organisme la nécessité du retour des attaques? La malade ne se rappelle plus de cette circonstance; mais l'impression est faite, tout est arrangé pour que cela arrive. Quand on a l'intention de se réveiller à une heure peu accoutumée, n'est-il pas assez commun de sortir du sommeil au moment même qu'on avait fixé? Tout le corps enfin n'est-il pas soumis à des lois d'habitude dont on n'a nullement conscience, et qui s'exécutent au milieu des circonstances les plus contraires? Mais que serait-ce si, encore dans ces faits, l'observateur avait été trompé, ou qu'il eût ignoré quelques parti-

cularités relatives à ces révélations? Je ne veux nullement nier les observations recueillies avec fidélité; mais j'indique les analogies, je signale les causes d'erreur, et je vous laisse après le soin de conclure.

Un autre caractère du somnambulisme magnétique, c'est *l'Intuition*, que les somnambules peuvent exercer sur leurs propres organes. C'est dans ce cas surtout que les magnétiseurs, pour n'avoir pas suivi les règles de la plus sévère observation, ont été conduits aux conséquences les plus ridicules. Ils ont entendu certains somnambules rendre compte de leurs sensations internes d'une manière plus exacte, à cause de l'éréthysme nerveux qui avive la sensibilité surtout des organes malades; là se bornaient les véritables phénomènes de l'intuition dans le somnambulisme. Mais bientôt, en multipliant les questions, les malades, guidés par leurs souvenirs et par les livres qu'ils sont portés à lire sur leurs affections, donnent des détails sur l'état anatomique des parties, sur leur organisation intime, sur la cause matérielle de leur mal, etc. Les ma-

gnétiseurs ont conclu que, connaissant la maladie, la somnambule, douée d'une prescience merveilleuse, indiquerait aussi le remède le plus convenable, et ils n'ont élevé aucun doute sur la guérison qui devait être la suite de cette ordonnance magnétique : telle est la marche de l'erreur; on procède presque toujours d'un fait vrai et bien reconnu; bientôt une circonstance fait dévier, d'abord d'une manière insensible; mais plus on s'avance, plus on s'égare, et au lieu de revenir sur ses pas pour reprendre la route expérimentale, on se précipite dans les plus grandes erreurs.

Cette prescience, accordée aux somnambules sans aucun fondement, peut être comparée à l'onéirocritie, ou jugement tiré des songes, et n'est pas plus raisonnable. Je connais cependant des personnes dupes de ce préjugé, et qui souvent se décident à une entreprise hazardeuse, ou qui évitent des actes indifférens d'après les chimériques inspirations d'un rêve : comment arrêter les effets de la crédulité et de l'ignorance? mais ce qui détruit un peu le charme du magné-

tisme animal, c'est que malheureusement les somnambules ne donnent que de fausses idées, ou des notions vulgaires, sur leur organisation; qu'ils ne font jamais de découverte, et que toute leur profonde habileté se borne à prescrire des remèdes généralement connus, souvent dangereux ou sans aucune vertu.

L'intuition propre d'un malade sur lui-même n'est pas le seul fait merveilleux dont les magnétiseurs aient enrichi leur vaine science; mais, conduits d'hypothèses en hypothèses, ils y ont joint l'intuition directe d'une somnambule sur l'état d'une personne mise en rapport avec elle, de manière qu'elle peut alors indiquer le mal, le remède, enfin tout ce qui se passe dans son organisation. M. le baron d'Hénin a assisté à des consultations magnétiques pour connaître le sexe d'un enfant dont une femme était grosse. « C'était, dit-il, une espèce de jeu *à pair ou non*, et il n'est pas étonnant qu'on ait quelquefois rencontré juste. Mais combien de bévues dont j'ai été le témoin et dont on ne rend pas compte! » Au reste, il est fort possible que dans ces espèces de momeries on

se trompe les uns les autres, et tous de la meilleure foi. Les magnétiseurs, disposés à tout croire de leurs somnambules, sont induits à erreur par leurs rapports mensongers, et les somnambules, dupes de leur imagination, peuvent bien dire ce qu'elles croient voir réellement.

Ainsi, les somnambules sont dans l'impossibilité complète de nous apprendre l'état organique d'une malade qu'on a mis en rapport avec elles, c'est-à-dire dont on leur a expliqué les principales particularités; mais seulement elles nous apprennent l'idée que leur imagination leur suggère d'après leurs souvenirs et leurs petites connaissances; je ne sais quel serait le médecin assez téméraire pour se conduire d'après ces hallucinations, et le malade assez fou pour se prêter à ces expériences magnétiques.

Ce n'est pas tout encore, et les magnétiseurs n'ont garde de s'arrêter en si beau chemin : le dirai-je, ils ont poussé l'extravagance jusqu'à faire voyager leurs somnambules dans des pays étrangers et inconnus, pour savoir des nouvelles d'une personne

absente, ou même pour faire des découvertes scientifiques hors du domaine de ce monde. Ecoutons là-dessus un fameux magnétiseur.

« Si je ne sais pas encore, dit-il, jusqu'où mes somnambules voyageurs peuvent aller, je sais du moins où ils ont été; j'en ai déjà fait voyager dans tous les départemens de la France, et principalement dans des villes d'extrême frontière. Je suis enfin parvenu à en lancer au-delà des mers et jusqu'en Amérique; d'autres en ont envoyé aux Indes orientales, etc. » J'ai copié textuellement ce passage, qu'on croirait écrit par un homme en démence. Au surplus, presque toutes les relations de cures magnétiques font mention de petits voyages de la même espèce; vous y verrez fréquemment qu'on ordonne à une somnambule de s'occuper de la santé de telle ou telle personne absente qui est dans la même ville, ou dont l'habitation est éloignée de plusieurs lieues; la somnambule, obéissant aux ordres du magnétiseur, se transporte sans bouger de place auprès du malade; elle voit la maladie, elle en fait la description et ordonne le

remède. Quand le magnétiseur est curieux, il questionne même la somnambule sur ce que fait ou sur ce que dit la personne absente dans le moment. J'ai vu des relations dans lesquelles une somnambule faisait la description exacte de l'appartement d'un individu éloigné, dans un pays où elle n'avait jamais été.

C'est ainsi qu'on a pu expédier depuis peu des somnambules voyageurs jusques dans la lune : voici l'analyse d'une relation d'un de ces voyages, écrit sous la dictée d'une personne en somnambulisme. « Elle a vérifié qu'il existait réellement dans la lune des êtres sensibles et vivans, qui jouissent comme nous du spectacle de la nature et de ses avantages; qu'ils naissent, se reproduisent et périssent de la même manière. La description qu'elle donne de ces êtres lunaires n'est point très-belle; ils ont une forme aplatie et une marche rampante. »

Je m'arrête, afin de ne point vous fatiguer de tant de folies; je vous le demande maintenant, quelle foi peut-on ajouter aux asser-

tions des magnétiseurs qui croient ou qui feignent de croire dans leurs écrits à ces relations extravagantes? ne faut-il pas avoir déposé toute raison pour publier de semblables rapsodies?

QUATORZIÈME LETTRE.

Du Magnétisme animal appliqué au traitement des maladies.

Sunt verba et voces quibus hunc lenire dolorem
Possis, et magnam morbi deponere partem.

Tu peux, avec des mots merveilleux et de douces paroles, calmer les douleurs et suspendre le cours des maladies.

J'entends les magnétiseurs vanter sans cesse l'utilité de leurs procédés pour la guérison des maladies, et parler avec enthousiasme des nombreuses cures qu'ils ont faites, lors même que les ressources de la médecine avaient été infructueuses. Mais, leur dirai-je, avant d'appliquer vos singulières pratiques, avant de proposer ces imprudens essais, étudiez l'homme dans son

organisation, dans ses maladies, pour ne point agir en aveugles et apprécier la nature de vos observations. Abandonnez aux charlatans les baquets magiques, l'aimant animal, les arbres magnétisés ; et s'il existe parmi vous des hommes éclairés et de bonne foi, qu'ils observent les phénomènes de la nature, qu'ils en recherchent les lois par des expériences méthodiques, qu'ils sachent que le doute est l'école de la vérité, et surtout qu'ils n'oublient jamais que les faits physiologiques ne se prouvent point par le nombre des témoins, mais par des observations répétées avec discernement.

On ne peut contester que les procédés du magnétisme animal n'aient produit des résultats dans plusieurs maladies ; et vous pensez bien, d'après la nature même des phénomènes magnétiques, que cette influence doit nécessairement modifier l'état nerveux et moral d'un malade. Les magnétiseurs admettent deux manières d'utiliser les effets de leur art : la première consiste à agir directement sur un individu, pour changer, prévenir, ou arrêter la maladie

dont il est atteint, en développant en lui divers phénomènes magnétiques; la seconde tend à se servir du somnambulisme qu'on a développé, pour connaître intimement soit la maladie, soit les remèdes utiles à employer.

Quant à l'idée de tirer des somnambules l'indication du traitement qui convient à leur état ou à la maladie d'une autre personne, je vous ai déjà fait sentir tout le ridicule de cette assertion des magnétiseurs. Jamais les somnambules ne peuvent indiquer les médicamens qu'elles ne connaissent pas. Mais, pour suivre la théorie physiologique des intuitions somnambuliques dans le traitement des maladies, il faudrait d'abord magnétiser la malade elle-même, si elle est susceptible de somnambulisme, afin qu'à l'abri de toute distraction extérieure, elle pût désigner positivement le siége de son mal, la nature de ses douleurs, comme nous avons vu que cela était possible d'après l'éréthysme des organes internes pendant cet état. Il faudrait magnétiser à son tour le médecin, qui, étant aussi somnambule, pourrait, dans la concentration de ses facultés morales et le silence

des sensations, mieux analyser les circonstances et rappeler avec plus de discernement le remède convenable. Ce seraient alors des consultations mutuelles de somnambules, et, je vous le demande, quel serait le plus fou du médecin ou du malade?

Les consultations magnétiques, telles qu'elles sont pratiquées, ne sont que de pures jongleries dont quelques magnétiseurs sont eux-mêmes dupes. Les détails circonstanciés sur le malade présent ou absent, communiqués à la somnambule pour établir le rapport, lui donnent des notions générales sur la maladie; et il n'est point de médicastre de village qui, avec beaucoup moins de renseignemens, ne fît une consultation plus raisonnable et plus utile : pour vous en donner une idée, je vais transcrire quelques fragmens d'une consultation rapportée par M. Robert. La malade avait envoyé une petite boucle de ses cheveux pour mettre la somnambule en rapport avec elle : c'était même la seconde fois qu'elle la consultait.

« Ah! ces cheveux (c'est la prétendue dormeuse qui parle) sont ceux de cette

demoiselle, je m'en rappelle très-bien ; voilà que ma tête chante : cette tête n'est toujours pas bien ; ma tête paraît plus faible, plus embarrassée, je crois ressentir une espèce de plénitude : douleur dans le côté gauche, presque toujours dans le bras, la jambe et dans le genou ; dans ce moment, démangeaison et chatouillement à la jambe droite ; les pieds sont froids et j'y éprouve des picotemens ; sifflement ou bruit dans les oreilles ; toujours le côté gauche, je ressens de temps en temps de la chaleur à la poitrine intérieurement ; ah ! le dos et les reins, etc., etc. » Après une énumération assez nombreuse de symptômes dans différens organes, la somnambule a prescrit un traitement composé de plantes en tisane, de bains et d'autres petits moyens dont je vous fais grâce.

L'adresse de cette fausse somnambule consistait à rappeler, comme font les tireuses de cartes, un très-grand nombre de circonstances ; et il faudrait avoir bien du malheur pour que quelqu'une ne convînt pas à la personne malade. Comme certaines somnambules sont susceptibles de réaliser assez

promptement sur elles-mêmes les maladies qui les ont frappées ou qu'on leur rappelle, les magnétiseurs ont prétendu qu'elles ressentaient aussi toutes les affections des personnes qu'on mettait en rapport avec elles; de là les jongleries des charlatans qui donnent ces consultations et qui feignent d'éprouver une foule de maux, afin d'exciter la confiance et surtout la générosité des dupes qui les consultent. Je ne m'arrêterai pas plus long-temps sur ce sujet, dont le ridicule seul doit faire justice, et j'arrive aux circonstances qui favorisent les effets directs de guérisons produites par le magnétisme.

Ayant, à l'hôpital Saint-Louis, demandé à M. Deleuze quelles étaient les propriétés du magnétisme animal, je reçus cette réponse ambiguë, mais dont la généralité montre le peu de fondement : « Le magnétisme peut augmenter ou diminuer, ou régulariser les forces de la nature suivant le bien du malade et l'intention du magnétiseur. » Cette explication vague est tout-à-fait contradictoire, puisqu'elle accorde des vertus opposées au magnétisme : or, dans

la nature il n'y a aucun agent dont les effets puissent varier ainsi et se manifester avec des qualités contraires. Mais cette définition, qui aurait dû comprendre aussi les résultats fâcheux du magnétisme, montre la nature de cette influence et l'incertitude des effets, qui dépendent d'un très-grand nombre de circonstances impossibles à prévoir. Les impressions faites sur l'imagination et sur le système nerveux peuvent seules présenter cette variabilité et cette opposition de phénomènes : les résultats, souvent malheureux et quelquefois heureux, ne sont pas obtenus d'une manière sûre et permanente, ni toujours dans de justes bornes. En ayant recours à cet auxiliaire, on ne sait jamais jusqu'à quel point se portera l'exaltation morale et l'irritation nerveuse : c'est un trouble, une révolution qui peut faire sortir les organes d'un état habituel d'angoisse et de douleur, mais qui peut aussi briser tous les ressorts de la vie et consumer les restes d'une santé chancelante.

Les individus sur lesquels les procédés magnétiques agissent le plus efficacement,

sont d'un tempérament mélancolique, d'une constitution nerveuse et d'une imagination ardente; mais si ces individus ne portent pas une tendance plus ou moins réalisée à diverses maladies cérébrales, telles que le somnambulisme, la catalepsie, l'hystérie, il devient impossible d'obtenir les grands phénomènes magnétiques. Toutefois il peut y avoir des effets moins évidens, mais aussi réels, qui naissent alors d'une impression morale et d'une excitation nerveuse, assez vive pour changer en bien ou en mal les accidens de la maladie.

Une observation assez remarquable, et qui confirme le rôle que joue l'imagination dans le magnétisme animal, c'est que d'après des expériences faites à la Salpétrière, MM. Esquirol et Georget n'ont pu produire aucun effet sur les femmes aliénées. Dans ces cas, l'imagination ne conserve plus aucun empire : elle ne peut plus s'exalter à la seule pensée d'un objet mystérieux qui l'effraie ou qui l'enchante : l'harmonie physique et morale est troublée dans ses rapports in-

times; et les sensations fortes réveillent à peine quelques idées des besoins dans ces êtres, privés de leur plus belle prérogative. M. Georget a observé une jeune épileptique, dont les attaques fréquentes avaient considérablement affaibli les facultés intellectuelles, et qui restait assise, immobile, triste et silencieuse toute la journée, reprendre dans l'état de somnambulisme magnétique l'usage de ses facultés, parler avec vivacité, raconter ce qu'elle avait vu, et chanter même avec grâce quelques airs. Vous voyez que dans cette jeune fille il n'y avait pas idiotisme, mais plutôt abattement moral, affaiblissement nerveux du cerveau, et il suffisait de l'excitation produite par le magnétisme, pour rendre plus actives les fonctions cérébrales. Un autre excitant direct de cet organe, tel que l'électricité, une passion vive, etc., aurait sans doute déterminé un effet semblable. Mais comme le magnétisme ne détruisait pas la cause de l'épilepsie, il ne pouvait rendre durable cet état d'amélioration factice, et je pense même qu'au lieu

d'être favorable à la malade, cette excitation magnétique devait augmenter ensuite la faiblesse de l'esprit et la fréquence des attaques.

On a essayé le magnétisme contre toutes les maladies, et on n'a obtenu des effets de ces influences que dans les névroses. Car vous jugez que dans les inflammations bien établies des organes, on ne saurait empêcher la marche nécessaire et les résultats positifs qu'elles entraînent. Ce serait encore bien assez, si réellement le magnétisme devenait utile dans les affections nerveuses : ce serait même d'autant plus heureux, que nous possédons très-peu de moyens efficaces contre ce genre de maladies, qui consistent en général dans une affection spéciale du cerveau et des nerfs, dont nous ne connaissons point la nature : le magnétisme, tendant à produire d'autres effets sur ce système, pourrait, dans certains cas, agir d'une manière perturbatrice, et changer cet état morbide en un autre moins fâcheux; car espérer que ces maladies chroniques, et sou-

vent héréditaires, disparaissent sans laisser de traces, ce serait se flatter vainement. Mais enfin, si on pouvait, par le magnétisme, modifier le cerveau d'un épileptique, par exemple, de manière à détruire cette disposition, en le rendant somnambule, cet échange serait assez avantageux, puisque cette dernière maladie est moins fâcheuse que l'autre. C'est ce qui est arrivé à la Salpêtrière : pendant tout le temps que les femmes épileptiques ont été magnétisées, et qu'elles ont été rendues somnambules, ces dernières attaques remplaçaient les autres, et elles étaient notablement diminuées, soit de fréquence, soit d'intensité. Mais comme toute l'amélioration tenait à cette condition, qu'est-il arrivé, quand on ne leur a plus procuré artificiellement le somnambulisme? c'est que les accès d'épilepsie sont revenus bientôt après, et plus forts et plus fréquens. Ainsi, au lieu de faire du bien aux malades, on a réellement aggravé leur état. En général, toutes les cures déterminées par ces moyens ne sont que palliatives, lorsque

la maladie a de profondes racines, et elles sont complètes seulement dans les affections légères.

C'est d'après les idées exagérées de quelques magnétiseurs allemands sur l'utilité du magnétisme animal, qu'on a établi à Berlin un Institut clinique dans lequel les malades doivent être traités par ce moyen. Le docteur Wolfard, directeur de cet établissement, a voulu d'abord traiter les maladies par la seule pratique de cet art. Mais reconnaissant son impuissance dans la majorité des cas, il y a joint les secours plus efficaces des remèdes médicinaux. Je loue ici la prudence et la franchise de ce médecin, qui est cependant un grand magnétiseur. S'il y avait un moyen de constater les effets du magnétisme, c'était bien certainement par l'établissement de cette clinique magnétique; mais on n'a pu obtenir que des guérisons palliatives, produites par la commotion des fonctions morales et nerveuses. Pas un seul malade, dont l'affection fût bien constatée dans cet Etablissement, n'a été radicalement guéri par les seules pratiques du magnétisme; et on

ne parle pas des accidens souvent très-fâcheux, souvent incurables, qui en ont été les suites chez quelques personnes, comme me l'ont rapporté des docteurs allemands qui en avaient été les témoins.

Je dois vous parler ici des cures opérées par M. de Hohenlohe à Bamberg, et vous montrer qu'elles se rapportent aux mêmes causes. Parmi les relations diverses qui ont été publiées en Allemagne sur ce sujet, nous devons distinguer celle du docteur Pfeufer, directeur de l'hôpital de Bamberg : témoin oculaire et médecin instruit, il a pu mieux que tout autre juger de la vérité; voici comment il expose les faits. Pour bien juger d'un événement, il faut savoir comment il s'est opéré, et connaître les caractères qui le distinguent de tous les autres événemens semblables. Si on avait suivi consciencieusement ce principe à l'égard des guérisons obtenues par le prince de Hohenlohe, on se serait bien convaincu qu'il fallait écarter toute idée de miracle. Je donne pour fondement à cette assertion les déclarations que le Prince a lui-même faites aux Magistrats de Wurtzbourg,

à l'occasion de la guérison de la princesse Mathilde de Schwarzemberg. Il a déclaré que le succès de ces cures dépendait d'une foi inébranlable et illimitée en Dieu, sentiment qu'il savait communiquer avec enthousiasme à toutes les personnes qui l'écoutaient. En applaudissant aux intentions pures et bienfaisantes de ce respectable ministre tous les esprits sages et religieux penseront sans doute que l'emploi abusif des signes les plus sacrés doit être aussi nuisible à la religion, que souvent inutile au malade. C'est ce qu'ont pensé les magistrats et les évêques, en défendant à M. de Hohenlohe de continuer en public ses pieuses pratiques.

Le champ des maladies que le Prince guérissait, ou plutôt qu'il parvenait à soulager, était assez limité, et se bornait aux affections nerveuses ou chroniques, principalement aux douleurs et aux paralysies accidentelles. L'impression qu'éprouvaient les malades variait beaucoup : les uns assuraient sentir une chaleur vaporeuse se répandre sur tout le corps durant la prière; d'autres disaient éprouver des tintemens et

des bourdonnemens d'oreilles; quelques-uns perdaient l'usage des sens, devenaient froids et perdaient tout sentiment; la plupart éprouvaient des battemens de cœur. Presque tous ces malades s'accordaient à dire qu'ils croyaient que pendant la prière leurs souffrances étaient tout-à-fait apaisées, au moins diminuées de beaucoup; de sorte qu'en général ils quittaient avec beaucoup d'émotion et le sentiment le plus profond de reconnaissance, la place où ils avaient éprouvé du soulagement. Toutefois, il est positif, d'après M. Pfeufer, qui peut le prouver par l'exposé de tous les faits, que d'un grand nombre de malades traités *sous les yeux de l'autorité*, et en particulier dans l'hôpital général *sous les yeux des médecins*, pas un seul n'a trouvé guérison parfaite. Mais c'est un fait également positif, que plusieurs malades se sont trouvés soulagés instantanément après la prière du Prince; quelques-uns même ont cru être délivrés tout-à-fait de leurs douleurs, et recouvrer la faculté qu'ils avaient perdue de remuer certaines parties du corps.

Je n'ai pas besoin de vous citer les faits que le docteur Pfeufer a rapportés et qui tous présentent à peu près les mêmes circonstances. Mais une chose remarquable, c'est que les cures opérées par ce prince n'ont point été bornées aux malades de Bamberg et des environs. Je sais positivement que des personnes à Metz, à Toulouse, à Paris, ont été soulagées par son secours. Je ne vous citerai qu'un fait, qui m'a été raconté par M. Landré-Beauvais en présence de M. Cayol. Une dame appartenant à une famille riche et distinguée par ses sentimens religieux, était affectée d'une phthisie tuberculeuse des poumons. Chérie de tout ce qui l'environnait, et méritant de l'être par toutes les qualités du cœur et de l'esprit, cette malade intéressante parcourait les diverses phases de cette désorganisation pulmonaire. Une fièvre consomptive, un affaiblissement considérable des forces, l'obligeait depuis quelque temps à garder le lit, dans lequel sa vie allait bientôt s'éteindre. Le secours de la médecine ne pouvait que retarder cette terrible et inévitable catastrophe, lorsqu'on

parla des cures du prince de Hohenlohe. On écrit en Allemagne. Le prince accepte et fixe le jour de Pâques, à dix heures, pour l'époque à laquelle il dirait la messe en son intention. Il ordonne la prière, une grande confiance et de prendre les sacremens. Le jour de Pâques, à dix heures, cette jeune femme, qui pouvait à peine se remuer dans son lit, se lève, et va à la messe dans l'église voisine : la fièvre avait cessé ; il ne restait qu'un peu d'oppression de poitrine. Cet état s'est maintenu pendant quelques mois : mais enfin la toux est revenue, puis la fièvre, et la jeune malade a succombé à la phthisie.

Ces faits, qui sont toujours fort remarquables pour les physiologistes, ont été observés plusieurs fois, et je crois avoir entendu M. le professeur Récamier m'en citer quelques-uns, qui dépendaient aussi de l'exaltation déterminée par les sentimens religieux. Ces phénomènes d'impression et de réaction morale n'étonneront point ceux qui connaissent la théorie physiologique que j'ai établie ; et comme les idées religieuses

sont celles qui font naître l'enthousiasme le plus profond et la confiance la plus vive, c'est aussi le moyen le plus puissant d'agir sur les hommes; j'ai déjà remarqué que M. Deleuze, dont la piété égale les bonnes intentions, magnétise presque toujours en réveillant des sentimens mystiques dans les malades.

Je vous ai parlé, dans une des lettres précédentes, des expériences magnétiques faites à l'Hôtel-Dieu; voici les résultats de ce traitement dans les quatre malades qui y ont été soumis. Je prends pour guide M. le docteur Gibert, qui, étant alors interne dans cet hôpital, a pu connaître toute la vérité; je tiens de ce jeune et estimable médecin la confirmation de ces faits, qui ont été vérifiés exactement. Dans une brochure de M. Dupotet, magnétiseur fanatique, on annonce avec les circonstances les plus minutieuses la guérison de mademoiselle Sanson, jeune fille hystérique et somnambule, qui avait été traitée par le magnétisme; mais je puis affirmer, dit le docteur Gibert, que mademoiselle Sanson, qui

resta encore long-temps dans la même salle dont je pris le service, continua, comme auparavant, à être tourmentée par divers symptômes nerveux, tels que palpitations, dyspnée, vomissemens, etc., et qu'elle sortit dans cet état sans qu'on pût reconnaître les avantages qu'avait dû lui procurer le magnétisme ; au moins n'en éprouva-t-elle pas d'inconvénient.

Deux autres individus soumis aux mêmes expériences à l'Hôtel-Dieu ne furent pas si heureux : l'un, jeune garçon atteint d'une maladie de la hanche, et qui passait pour un somnambule précieux, non-seulement ne fut pas guéri, ce qui est tout simple, mais encore éprouva dans la suite et à plusieurs reprises, sous nos yeux, des accidens nerveux très-graves, comme suffocation, état comateux, délire, etc., qu'il n'avait jamais ressentis avant d'être exposé à ces pratiques. L'autre était une jeune femme délicate et nerveuse, qui avait été magnétisée en ville. Elle entra à l'hôpital et éprouva aussi pendant son séjour divers symptômes nerveux ; plongée dans une espèce de délire,

elle suppliait qu'on la magnétisât pour l'arracher à la mort, qu'elle croyait prochaine, et le mal ne fit qu'empirer. Enfin une autre femme, affectée d''un vomissement de sang qu'aucun moyen n'avait pu supprimer, fut aussi magnétisée à l'Hôtel-Dieu. Le vomissement s'arrêta comme par enchantement; mais il reparut ensuite, et alors on découvrit que cette malheureuse, se jouant du magnétisme, se procurait des pots, pleins de sang, qu'elle cachait dans son lit, et dans lesquels elle puisait la matière des vomissemens. Heureux qui peut connaître l'origine des choses!

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.

Vous voyez qu'il ne faut pas croire aveuglément aux cures merveilleuses du magnétisme ni aux rapports souvent intéressés des somnambules.

Le médecin prudent ne doit pas employer inconsidérément dans sa pratique ces moyens dangereux de fascination, dont le charlatanisme abuse si souvent. S'il magnétise son malade, c'est par la confiance

qu'il lui inspire, par les consolations qu'il lui prodigue, par l'espoir de la guérison qu'il lui promet. Mais emprunter la baguette du magicien, se servir des charmes de la sorcellerie, profaner les saintes pratiques de la religion, pour frapper l'imagination et le système nerveux d'un malade, pour lui donner une attaque de convulsion, d'extase, de somnambulisme, etc., ce serait, je crois, abuser du droit que nous avons sur la santé des hommes, et offenser la morale publique. C'est ce que je développerai plus au long dans la lettre suivante.

Toutefois il n'est pas nécessaire que les accidens magnétiques se manifestent avec cette intensité, pour que l'effet attendu de ces moyens moraux réussisse. Ainsi, une personne souffre cruellement d'une névralgie dentaire, qu'aucun moyen thérapeutique n'a pu calmer; on la magnétise, et soudain la douleur disparaît. On voit que dans ce cas une grande nouvelle, la vue de l'instrument du dentiste ou de tout autre objet de terreur, aurait produit le même prodige. Dans quelques affections nerveuses,

dans certaines maladies imaginaires, on pourrait donc se servir, et nous employons en effet plusieurs procédés magnétiques, c'est-à-dire que nous tâchons d'agir sur l'esprit de notre malade. L'instinct maternel semble avoir deviné ce moyen efficace de soulagement. Une mère caresse son fils souffrant; elle frotte doucement l'endroit douloureux; elle le regarde avec tendresse, et lui donne l'assurance que la douleur cesse; l'enfant se calme et s'endort : n'est-ce pas là du magnétisme?

Je finirai cette lettre en vous citant encore un fait qui me paraît dépendre de la même cause : ici la maladie et le remède sont puisés dans la même source, l'imagination, qui, comme la lance d'Achille, a la propriété merveilleuse de guérir les maux qu'elle a faits.

« Un particulier se promenait aux Tuileries, dit Bachaumont dans ses Mémoires, un inconnu l'aborde, le salue et lui dit qu'il a des choses importantes à lui communiquer dans un tête-à-tête. Le premier s'écarte de sa compagnie et reste seul avec l'étranger. Celui-ci lui déclare qu'il se connaît à l'avenir

et qu'il ne doute pas qu'il ne lui sache gré de son attention. L'autre, faible et crédule, se livre à la charlatanerie de cet imposteur, qui, après les simagrées ordinaires, après avoir visité ses mains, observé tous ses traits, lui étale et lui pronostique une longue suite de prospérités. La dupe enchantée remercie le devin, lui donne un écu de six francs et s'en va. Le Bohémien, piqué d'avoir fait tant de frais pour une si légère récompense, rappelle cet homme, dans l'intention d'ajouter quelque chose qu'il ne lui a pas dit, parce que ce n'est pas un événement aussi heureux que les autres; mais toute réflexion faite, il est important pour lui d'en être prévenu, pour y remédier, s'il est possible. Il lui annonce alors qu'il aura, à trois époques différentes très-prochaines, trois attaques de convulsions, dont la dernière sera si terrible, qu'on ne peut savoir s'il en échappera. Le prétendu sorcier le quitte à ces mots. Ce malheureux, frappé de cette prédiction, retourne à ses amis, auxquels il raconte son aventure: on veut en vain le rassurer; il revient chez lui dans une cons-

ternation dont il ne peut se remettre, et après avoir eu successivement les deux accès de convulsions pronostiqués, il entre dans le troisième, si terrible, que les médecins n'y peuvent rien. On a recours à M. Petit, philosophe encore plus que médecin. D'après l'exposition de l'état du malade, il renonce à ses remèdes; il se sert de tout l'appareil des Bohémiens : accoutrement singulier, longue barbe, extérieur malpropre, baguette à la main, rien n'est omis; et s'étant bien mis au fait de toutes les circonstances de l'aventure, il se rend chez le convulsionnaire, auquel il en impose par son air et ses discours. Il convient de l'habileté du devin qui lui a annoncé sa maladie; mais ce n'est encore qu'un élève dans l'art de la nécromancie, et il n'a pu voir tout ce qu'un grand maître peut découvrir. Il fait alors montrer au malade sa main, et après bien des recherches il trouve que ses convulsions ne sont pas mortelles. Il dit cela avec tant d'emphase, qu'il frappe son imagination: les convulsions se calment et le malade guérit.

Voilà certainement de la médecine d'ima-

gination et des effets magnétiques qui ont eu d'heureux résultats; il est vrai que toutes les maladies n'ont pas la même cause, et ne peuvent être guéries par les mêmes moyens; mais, vous le voyez, il faut, dans beaucoup de cas, que la médecine morale ne soit pas étrangère au véritable médecin.

QUINZIÈME LETTRE.

Sur le Danger des Pratiques du Magnétisme animal. — Nouvelles expériences. — Rapport à l'Académie.

> La science qui instruit et la médecine qui guérit sont fort bonnes; mais la science qui trompe et la médecine qui tue sont mauvaises: apprenons donc à les distinguer.
>
> J.-J. Rousseau.

Faut-il renoncer aux applications du magnétisme animal dans les maladies; et si ses effets sont réels, ne peut-on, comme pour les poisons, en diriger convenablement l'emploi? Cette question, je ne l'adresse pas aux magnétiseurs qui ne méritent aucune confiance, mais aux médecins sages et éclairés,

seuls capables de juger avec connaissance de cause. Plusieurs docteurs, connus par leurs talens, ont répété les expériences sur des malades, et ont été frappés de la réalité de plusieurs phénomènes fort extraordinaires. Comme c'est d'après les assertions de MM. Georget, Rostan, Bertrand, que M. Husson, dans son rapport, a voulu entraîner l'Académie royale de Médecine à examiner de nouveau la réalité et l'utilité du magnétisme, je dois vous présenter ici les faits et les raisons qu'ils ont récemment publiés.

D'abord ces médecins ont cru devoir s'élever contre l'incrédulité qu'on oppose sans examen aux faits magnétiques, et contre l'impossibilité prétendue de ces phénomènes, par cela seul qu'ils sont contraires aux faits connus. Il est certain que toutes les découvertes, toutes les nouveautés scientifiques ont pu être combattues et rejetées par les mêmes argumens : ainsi les phénomènes de l'électricité, des gaz inflammables, de la poudre fulminante, etc., auraient été, d'après ce

principe, regardés comme des contes de féerie, comme des choses impossibles dans l'ordre de la nature. Nier un fait parce qu'il n'a point d'analogue, est peu philosophique; mais douter d'un fait parce qu'il est dépourvu de preuves et de vraisemblance, appartient, je crois, à un esprit sage et éclairé. Il faut donc pour un objet d'expérience demander la démonstration, et ne se rendre qu'aux preuves. C'est ce que j'ai fait pour le magnétisme animal : j'ai demandé à voir, et on a hésité, sous le vain prétexte que j'étais incrédule. S'il suffit de douter pour ne rien produire, comment peut-on se convaincre et dissiper son incertitude? Heureusement il n'en est point ainsi. Admis à des séances de magnétisme, je n'ai point vu de ces faits merveilleux. J'ai magnétisé des somnambules sur lesquelles on les avait observés, et je n'ai produit que des phénomènes nerveux, analogues à ceux que j'avais remarqués dans plusieurs malades. Par exemple, je n'ai jamais vu, comme M. Rostan, que des somnambules pussent dire l'heure d'une montre placée derrière leur tête, de quelque manière qu'on fît courir l'aiguille

sur le cadran. Laissons parler l'observateur lui-même : [1]

« Voici une expérience que j'ai fréquemment répétée, mais qu'enfin j'ai dû interrompre, parce qu'elle fatiguait prodigieusement ma somnambule, qui me dit que si je continuais, elle deviendrait folle. Cette expérience a été faite en présence de mon collégue et ami M. Ferrus. Je pris ma montre, que je plaçai à trois ou quatre pouces de l'occiput. Je demandai à la somnambule si elle voyait quelque chose. — « Certainement je vois quelque chose qui brille : ça me fait mal. » Sa physionomie exprimait la douleur, la nôtre devait exprimer l'étonnement. Nous nous regardâmes ; et M. Ferrus, rompant le silence, me dit que puisqu'elle voyait quelque chose briller, elle dirait sans doute ce que c'était. — « Qu'est-ce que vous voyez briller? — Ah! je ne sais pas, je ne puis vous le dire. — Regardez bien. — Attendez, ça me fatigue... attendez... (et après un

1 *Dictionnaire de Médecine*, en 18 vol. Vol. XIII, Art. *Magnétisme*, pag. 433.

moment de grande attention) : — *C'est une montre.* » Nouveau sujet de surprise. Mais si elle voit la montre, me dit encore M. Ferrus, elle verra sans doute l'heure qu'il est. « — Pourriez-vous me dire quelle heure il est ?... — Oh non, c'est trop difficile. — Faites attention, cherchez bien. — Attendez, je vais tâcher... je dirai peut-être bien l'heure, mais je ne pourrai jamais *voir les minutes.* » Et après avoir cherché avec la plus grande attention : « — Il est huit heures moins dix minutes : » ce qui était exact. M. Ferrus voulut faire l'expérience lui-même, et la répéta avec le même succès. Il me fit tourner plusieurs fois l'aiguille de sa montre; nous la lui présentâmes sans l'avoir regardée, elle ne se trompa point. »

Que répondre, et comment réfuter un homme qui vous dit : je l'ai vu ? Fontenelle, pressé par les observations étranges d'un physicien, lui répliqua : « Vous l'avez vu, je le crois; mais si je l'avais vu, j'en douterais. » En effet, que de causes diverses ne peuvent pas avoir trompé M. Rostan, qui, dans cette

expérience, paraissait bien disposé à croire et à admirer ! Il s'étonne que la somnambule ait deviné qu'on lui présentait une montre, lorsque l'acte pour la sortir, le bruit des chaînes d'or, le mouvement de la montre, etc., si près d'elle, pouvaient facilement l'instruire. Est-il quelqu'un, même sourd ou aveugle, qui ne se chargeât de deviner de la sorte ? Au reste, je pense que, si l'histoire de cette somnambule est exacte, elle y voyait suffisamment pour distinguer les objets, comme il arrive souvent dans cet état : c'est à l'aide de ce sens éveillé, qu'elle a pu tromper la surveillance de l'observateur, et deviner ce qu'elle voyait réellement. Puis n'y avait-il pas quelque corps qui pût faire l'office de miroir? N'y a-t-il pas eu une double coïncidence? N'a-t-on pas pu l'informer de l'heure, en parlant trop haut? que sais-je? Il faut tout supposer, plutôt que de croire de semblables récits. Enfin, si le fait est réellement tel qu'on le rapporte, que M. Rostan le montre en pleine Académie, comme je le ferais, si je pouvais le produire; et qu'il dise

aux incrédules : « Vous ne croyez pas aux phénomènes magnétiques, hé bien! voilà ma somnambule qui y voit avec la nuque : » je lui promets un bon nombre de conversions. Pourquoi, lorsque ce fait a été produit à la Salpêtrière, n'a-t-il pas appelé tous les médecins de cet établissement, M. Esquirol, par exemple, dont la franchise égale la finesse d'observation, afin de les rendre tous témoins de ce prodige? Pourquoi le publier long-temps après, lorsque tous les moyens de vérification sont impossibles? Ce n'est pas que je doute de la véracité de l'observateur; mais, je le répète, il est si facile de se tromper et d'être trompé, qu'on ne saurait s'entourer de trop de précautions.

Au reste, il paraît que M. Rostan doute lui-même des choses qu'il a vues; il nous sera donc bien permis de douter à notre tour des phénomènes dont il n'a pu nous rendre témoins. Ainsi, ce médecin ne veut point croire, d'après des faits observés par M. Georget et par lui-même, qu'une somnambule puisse prévoir exactement les attaques qu'elle aura. J'ai donné dans une

lettre précédente la solution physiologique de cette prévision. Je crois en effet que le mot *prévoir* est ici la cause de l'erreur ; il faut dire que les somnambules peuvent *fixer* d'avance l'époque des attaques épileptiques ou hystériques auxquelles elles sont sujettes. L'impression faite sur l'organisme est si profonde et si bien établie, que, malgré toutes les circonstances, les accidens surviennent à cette même époque. J'ai cité plusieurs cas analogues en physiologie et en pathologie. Néanmoins M. Rostan, qui affirme qu'une somnambule voit et lit par la nuque, ne peut se décider à croire qu'elle précise l'arrivée d'un acte morbide dont le retour habituel est subordonné à des causes organiques, et qui devient alors soumis à cette impression de la volonté sur les organes. Cependant M. Rostan a vu ce fait plusieurs fois, cependant ce fait n'est point invraisemblable, inoui, contraire enfin aux phénomènes connus, comme celui qui lui appartient exclusivement.

« M. Georget, dit-il, a vu annoncer avec précision des accès d'hystérie, d'épilepsie,

l'éruption des règles, etc., et j'ai été témoin de faits bien plus extraordinaires. C'est surtout pour les phénomènes de cette nature qu'on ne saurait être trop sceptique. Je le répète, *des faits de ce genre ne sont pas croyables.* Il est toujours bien plus philosophique de croire qu'on s'est trompé, qu'on a mal jugé, mal apprécié et qu'on a été induit en erreur, que d'ajouter foi à des phénomènes dont l'*existence répugne à la raison.*[1] » M. Rostan se montre plus difficile pour les autres que pour lui-même : quant à moi, qui n'ai pu voir ni produire aucun de ces phénomènes merveilleux, je préfère croire à l'observation de M. Georget, qui offre des analogies dans la physiologie, qu'au fait unique de M. Rostan, qui n'a d'écho que parmi les magnétiseurs.

M. Rostan pense encore que les somnambules peuvent voir leurs organes intérieurs, et il les a entendus donner sur la respiration et la circulation des détails qui, bien que *mêlés d'inexactitudes*, n'en étaient pas moins surprenans. Dès le moment qu'une

1 *Dictionnaire de Médecine*, tom. XII, art. *Magnétisme*, p. 459.

somnambule rapporte des choses qui n'existent pas ou qui sont d'une autre manière, il me semble prouvé qu'elle ne voit pas réellement ; car on ne peut jamais apercevoir ce qui n'est pas : mais comme elle se figure les organes d'après les sensations plus vives qu'elle en reçoit et d'après ses petites connaissances sur cet objet, il n'est pas étonnant qu'elle ne suive pas les descriptions anatomiques. Les somnambules voient leurs organes comme nous voyons en songe un pays dont notre imagination et nos souvenirs nous retracent une peinture souvent fort infidèle. C'est ce que confirment encore les observations de M. Georget [1].

« Une malade, dit-il, prétendait voir ses organes thoraciques : elle n'en donna jamais une description fort claire ; mais pourtant il est certain qu'elle se fatiguait et s'inquiétait tellement, lorsqu'elle était en somnambulisme, parce que, disait-elle, ses viscères lui paraissaient malades, que j'étais obligé de la laisser peu de temps dans cet état, hors

1 *Physiologie du cerveau*, 1er vol.

duquel elle était parfaitement calme et sans aucune crainte; ou bien *je lui faisais ouvrir les yeux, et elle y voyait pour se conduire.* Alors l'impression des objets extérieurs ne lui permettait pas de porter son attention sur les poumons. » Des faits semblables ont été souvent observés et rentrent dans la théorie que je vous ai présentée, soit relativement au réveil des sens chez les somnambules, soit sur les sensations plus vives des organes malades dans cet état.

Quant à la communication facile des maladies aux somnambules, je crois que le fait a été encore mal interprété. Il n'y a, le plus souvent, que développement d'accidens nerveux à l'occasion d'une impression légère, mais profondément ressentie par des somnambules naturellement disposés à ce genre d'affection. Voici la scène qui s'est passée à la Salpétrière et que je rapporte d'après M. Georget [1].

« Trois somnambules étaient ensemble dans une chambre; l'une, au pied du lit,

1 *Physiologie du cerveau*, 1er vol.

souffrait de violens maux de tête et d'estomac ; une autre, sur le lit, se portait assez bien ; la troisième, à côté du lit, prenait un bain de pieds sinapisé. La seconde va pour causer avec la première, la touche et est immédiatement prise d'une attaque ; c'étaient des femmes hystériques et épileptiques. Pendant que j'étais à soutenir celle-ci, la troisième, qui ne se doutait pas de ce qui se passait, ne voulant pas tenir ses pieds dans l'eau sinapisée, j'appuyai l'une de mes mains sur ses genoux pour l'y forcer. Aussitôt elle ressent une vive commotion, qu'elle compare à une secousse résultant d'une forte décharge électrique, et elle a une forte attaque. » Qu'y a-t-il de surprenant dans ce fait? Ce n'est point la maladie qui s'est communiquée à ces somnambules, mais ces attaques ont éclaté à la suite de quelque impression. Il a suffi d'une conversation, d'un refroidissement, d'une contrariété, d'un attouchement fort léger, pour déterminer les attaques, qui étaient imminentes. M. Georget a très-probablement excité les accès épileptiques chez la troisième, en la

forçant à rester dans son pédiluve. Mais il n'a point servi de conducteur magnétique pour lui donner la maladie à laquelle celle qu'il soutenait était en proie. Est-ce que ces femmes n'étaient pas épileptiques? Pourquoi chercher le merveilleux lorsque le fait est tout naturel?

Je ne vous parle pas ici des faits observés par M. Bertrand, parce que, sorti des rangs des magnétiseurs enthousiastes, il vient d'avouer publiquement les erreurs dans lesquelles il avait été entraîne : en le félicitant de son retour à la raison, je ne puis encore avoir une grande confiance dans sa profession de foi [1]. Toutefois je vous rappellerai qu'en 1821, après avoir assisté à une de ses leçons, je publiai un article sur le magnétisme animal, dans lequel j'exprimais le vif regret de le voir s'engager dans une aussi fausse route [2]. Il m'est bien indifférent que les magnétiseurs s'égarent et tombent dans mille absurdités ; mais j'étais fâché de

1 *Le Globe,* journal scientifique et littéraire. Décembre, 1825.

2 *Revue médicale.* Janvier, 1821.

voir un médecin au milieu d'eux. Je ne puis donc vous faire connaître les idées auxquelles le docteur Bertrand s'est arrêté depuis sa conversion aux idées physiologiques ; mais d'après quelques aperçus, il me paraît accorder trop d'importance aux phénomènes extatiques, qui existent souvent, mais qui ne constituent qu'une des variétés de la névrose cérébrale déterminée par le magnétisme.

Hâtons-nous d'arriver à la théorie scientifique que M. Rostan présente sur la cause des phénomènes magnétiques. Il est, je crois, utile d'ouvrir une discussion franche sur son opinion, afin qu'elle ne puisse pas séduire des esprits trop faciles et les entraîner à de fausses conséquences. Après avoir rassemblé toutes les observations qui tendent à prouver l'existence du fluide nerveux et son analogie avec l'électricité, M. Rostan regarde cet agent comme la cause du magnétisme animal ; circulant à travers les nerfs et sortant même de ses canaux, il forme une atmosphère nerveuse que peut ensuite diriger la volonté ; écoutez M. Rostan lui-même :

« Cette atmosphère nerveuse active du magnétiseur se met en rapport avec l'atmosphère nerveuse passive de la personne magnétisée; celle-ci en est influencée, au point que l'intuition et toutes les facultés des sens externes se trouvent abolies momentanément, et que les impressions intérieures et celles que communique celui qui magnétise, *se rendent au cerveau par une autre voie.* Cet agent nerveux jouit de la faculté de *pénétrer les corps solides*, propriété qui sans doute a des bornes, mais qui explique comment les somnambules sont influencés à travers les cloisons, les portes, et aussi comment ils perçoivent les qualités sapides, odorantes et autres.... Le mélange de ces deux atmosphères nerveuses rend *très-bien* raison de la communication des désirs, de la volonté, des pensées même de celui qui magnétise, avec la personne qui est magnétisée ; ces désirs, cette volonté étant des actions du cerveau, celui-ci les transmet au moyen des nerfs, jusqu'à la périphérie du corps *et au-delà*; et lorsque les deux atmosphères nerveuses viennent à se rencon-

trer, elles s'identifient au point de n'en former qu'une seule : ils sentent, ils pensent ensemble ; mais l'un est toujours sous la dépendance de l'autre. »

Cette théorie est du moins d'une application bien commode. Ce fluide peut tout, il répare tout, il rend raison de tout ; si les somnambules voient dans les étoiles, c'est ce fluide qui s'élève jusques dans ces hautes régions ; si les somnambules décrivent les enfers, comme il en existe des relations, c'est aussi ce fluide merveilleux qui pénètre dans ces abîmes ; avec ce mot magique, il semble qu'il ne doit plus rien y avoir d'embarrassant dans les mystères du magnétisme animal ; non rien, il ne reste plus à prouver que l'existence de cette cause et la réalité de ces phénomènes. Vous voyez la grande utilité de cette théorie, qui peut s'appliquer aux faits les plus faux et aux erreurs les plus grossières ; j'ajouterai seulement ici deux objections : 1°. Si le fluide nerveux est la seule cause des phénomènes magnétiques, il devrait agir aussi sur les animaux qui ont des nerfs et qui doivent aussi avoir

de ce fluide. Pourquoi n'a-t-on pas eu encore l'idée de magnétiser un chien ou un chat, et de leur procurer des convulsions ou le sommeil? 2°. si ce fluide nerveux est la seule cause des phénomènes magnétiques, il faut qu'il agisse dans tous les cas où ils sont produits. Mais que dira M. Rostan des effets déterminés sans cet agent, lorsque un corps inanimé, dépourvu de fluide nerveux, lorsqu'un baquet, un arbre, etc., sont les instrumens de cette action? supposera-t-il que ces corps peuvent se charger de fluide nerveux et le lancer sur les individus? Autre supposition ridicule que sont forcés d'admettre les magnétiseurs, et devant laquelle reculera, j'espère, M. le docteur Rostan.

La même objection se présente contre la nécessité de la volonté admise aussi par ce médecin. Je reviens encore sur ce point que j'ai discuté en parlant des diverses théories des magnétiseurs; mais je n'avais point à combattre les raisonnemens spécieux et scientifiques d'un docteur instruit :

« Voici, dit M. Rostan, comment on

pourrait rendre raison de cette condition qu'on exige : la volonté ferme, le vif désir, la conviction, sont des *états particuliers* du cerveau : l'action magnétique n'est elle-même *qu'un produit du système nerveux*. Si les premières conditions n'existent pas, les secondes ne sauraient exister. L'agent nerveux que fait mouvoir la volonté, cause les phénomènes magnétiques; sera-t-il mis en mouvement si la volonté n'existe pas? Puis-je mouvoir mon bras si je ne commande le mouvement? et puis-je avoir cette volonté si je ne crois pas que cela soit possible? » Ce passage mérite une discussion approfondie, parce qu'il me semble contraire à tous les faits, soit psychologiques, soit physiologiques. D'abord la volonté, le désir, la conviction sont-ils des états particuliers du cerveau? ne sont-ils pas plutôt des résultats fonctionnels de cet organe? Peut-on dire qu'il y ait un état différent dans les fibres du cerveau pour vouloir ou pour ne pas vouloir? et puisqu'il faut parler matière dans un sujet qui ne me paraît pas appartenir à cet ordre de faits, je retournerai la proposi-

tion de Cabanis, et je demanderai à M. Rostan si la bile est un état particulier du foie : sans doute il rira de cette méprise physiologique qui confond l'acte d'un organe avec son produit, et il aura raison. Hé bien, qu'il voie maintenant, qu'il juge si *la volonté est un état particulier du cerveau.*

Je continue : « L'action magnétique, dit-il, est un produit du système nerveux. » Mais c'est précisément le point contesté qu'il établit en principe, et dont il fait même une preuve à l'appui de sa théorie. L'action magnétique est produite sur le système nerveux, et non par le système nerveux comme je l'ai démontré plus haut ; car alors il faudrait supposer des nerfs, un fluide et une volonté, à un arbre magnétisé, à un baquet, aux amulettes, enfin à tous les corps qui produisent sur nous des effets de surprise, de plaisir ou de terreur. C'est ce que M. Rostan lui-même ne croit pas, et c'est ce que son article tend à persuader. Je poursuis cette discussion : « L'agent nerveux sera-t-il mis en mouvement si la volonté n'existe pas? Puis-je mouvoir mon bras si je ne commande le

mouvement? et puis-je avoir cette volonté si je ne crois pas que ce soit possible?» Oui, certainement, tout cela peut avoir lieu sans la volonté, et la volonté peut exister même pour des choses qui paraissent impossibles. L'agent nerveux, s'il existe, ou plutôt les phénomènes qu'on lui attribue, sont excités souvent sans l'intervention d'aucun acte moral; ainsi les mouvemens instinctifs, les convulsions, les actes plus compliqués du délire, les phénomènes organiques de la vie, etc., ont lieu sans l'intermédiaire de la volonté. Ce n'est donc point cette faculté seule qui peut mettre en action cet agent nerveux, quoique ordinairement elle en dirige l'exercice et en gradue l'intensité. Il suffit, en effet, d'une excitation morbide du cerveau pour amener une série d'actes que la volonté ne saurait ni prévenir ni arrêter. C'est là l'effet produit par le magnétisme animal, dont les pratiques agissent spécialement sur le cerveau. Cette influence est produite sans volonté, puisqu'elle est déterminée par les substances inertes, puisque des magnétiseurs l'ont développée avec une

volonté contraire. Et si cela n'arrivait pas ainsi, est-ce que M. Rostan, qui, encore incrédule, a commencé de magnétiser, aurait jamais pu développer les phénomènes qu'il rapporte? Il avait du doute, de la répugnance à croire, de la curiosité, tous sentimens qui sont contraires au développement du magnétisme ; et cependant M. Rostan, malgré ses mauvaises dispositions, a produit des effets admirables.

Cette discussion me ramène à parler encore de la présence des incrédules et des curieux, qui, d'après M. Rostan, nuisent aux expériences. Comment un homme d'esprit et de sens peut-il se contenter de semblables observations? Passe encore pour les magnétiseurs, qui prétendent que les incrédules empêchent les heureux effets par l'influence d'un fluide négatif! Mais un médecin accoutumé à observer peut-il répéter de pareilles assertions? Il arrive quelquefois, en effet, que la présence de personnes étrangères frappe l'imagination des somnambules, et que les fascinations des magnétiseurs n'aient plus un aussi puissant empire

sur un esprit distrait et prévenu. Les incrédules agissent dans ce cas comme feraient d'autres objets qui captivent l'attention et retiennent en quelque sorte les sens occupés. Que les individus admis croient ou ne croient pas, peu importe, s'ils ont l'air d'observer avec défiance, ou de ne prendre qu'un intérêt de curiosité à cette opération.

Au reste, ce phénomène n'arrive pas toujours, et il est des somnambules qu'on peut magnétiser au milieu d'une société, dans une salle d'hôpital, souvent beaucoup mieux que dans un état d'isolement, parce que chez elles l'appareil et la surprise favorisent cette influence cérébrale. Ainsi, vous voyez que les conditions varient, que la scène change, que les résultats disparaissent, suivant la susceptibilité des personnes à recevoir ces impressions. Cette variabilité me semble constituer la nature même de ces attaques, et prouver qu'il est impossible de les ramener à une description fixe et générale. Aussi, je crois que M. Georget, dans les caractères qu'il a tracés du somnambulisme magnétique, a établi les symptômes avec

trop de précision : ce n'est pas ainsi que se présente la nature dans ces affections. Et si on voulait, comme M. Bertrand, faire une espèce de somnambulisme de tous ceux qui offrent des symptômes différens, il faudrait les multiplier à l'infini ; car il n'y a pas deux somnambules qui n'aient des différences marquées, soit dans l'intensité du sommeil, soit dans la facilité à s'endormir, soit dans le réveil des sens, soit dans la lucidité, soit dans l'isolement des objets extérieurs, etc. Mais cette variété de formes n'est point caractéristique, et ne change nullement l'identité de nature de ces diverses névroses.

M. Rostan prétend encore que les somnambules sont pleins de vanité, que si on a l'air de douter de leurs décisions, elles se dépitent et perdent leur lucidité ; cela est très-vrai, et je suis étonné que ce phénomène n'ait point éclairé les esprits sages sur ce sujet. Les somnambules consultées et recherchées par diverses personnes, se croient réellement douées de facultés supérieures ; et si on les questionne avec doute et curiosité, elles ne répondent plus. Il faut

avoir l'air d'abonder dans leurs idées, les encourager avec ardeur, pour obtenir ces révélations : cette confiance, en effet, exalte leur esprit et augmente les phénomènes extatiques. Il en est de même des inspirés et des hommes en délire. Si vous voulez qu'ils vous confient leurs folles idées ou leurs projets insensés, ayez l'air de les approuver, de les admirer, et bientôt vous ne pourrez plus vous débarrasser de leurs extravagantes communications. Si, au contraire, vous les questionnez, si vous voulez raisonner avec eux, ils se taisent, vous fuyent et vous haïssent. Telle est l'histoire morale des somnambules, lorsque ce n'est point par cupidité et mensonge qu'elles cherchent à jouer cet état et à cacher leurs jongleries.

J'arrive aux dangers que présente la pratique du magnétisme animal, dangers aussi graves pour la santé des individus que pour la morale publique. Ici, du moins, je serai parfaitement d'accord avec M. Rostan, qui a observé des résultats très-fâcheux de ce moyen. Comme je crois vous avoir démon-

tré que le somnambulisme magnétique était une maladie du cerveau, que le sommeil lui-même était une espèce de coma ou d'affection soporeuse qu'on parvient à développer dans cet organe, en se plaçant dans les circonstances convenables, vous devez prévoir combien il faut se garder de favoriser l'invasion de ces attaques nerveuses. MM. Georget et Rostan citent un grand nombre de paralysies survenues par l'application du magnétisme; et les paralysies, comme nous le savons, tiennent le plus souvent à une compression ou congestion du cerveau. Quant à la faculté de paralyser ou de déparalyser par l'influence seule de la volonté, vous connaissez toute la futilité de cette assertion de M. Rostan; et il y a certainement une lacune ou une particularité dans l'observation, dont il n'a pas tenu compte. Toujours est-il que des paralysies ont été produites dans les membres, dans les organes des sens et dans d'autres parties fort importantes, comme à la poitrine, au point même de menacer la vie des personnes. M. Georget fut très-vivement ef-

frayé de ce résultat chez une somnambule, et il se promit bien de ne plus pousser l'épreuve aussi loin.

M. Rostan a observé que les personnes qu'on magnétise souvent maigrissent d'une manière très-sensible lorsqu'on est parvenu à déterminer sur elles des effets ; c'est une preuve de l'impression profonde que produit cette excitation nerveuse sur la nutrition. L'action du système nerveux est nécessaire pour que la réparation animale se fasse convenablement, comme il résulte des expériences tentées sur la section des nerfs de l'estomac. Vous jugez bien que lorsque tout ce système est mis en mouvement, excité avec force et troublé dans ses fonctions principales, la digestion doit se ressentir de cette agitation qui suspend l'exercice régulier de ses actes.

Avant de chercher à guérir, le médecin sage et éclairé doit surtout ne point risquer de nuire. Ainsi, puisque toutes les personnes qui ont appliqué le magnétisme, ont vu qu'il produisait des effets fâcheux, pourquoi s'exposer à une si terrible alternative? Je ne vous parle pas de cet ébranlement ner-

veux qui prédispose à toutes les maladies de ce système ; mais encore M. Rostan rapporte que la mélancolie et l'aliénation mentale en ont été les suites. Quelle grave responsabilité retombe alors sur le magnétiseur assez imprudent pour troubler l'esprit d'une somnambule, ou pour empoisonner toute son existence en affaiblissant ses facultés physiques et morales ! Y a-t-il une seule raison qui puisse autoriser une semblable pratique? et si l'autorité est informée de ces fâcheux résultats, ne doit-elle pas les arrêter et les prévenir? En Angleterre, j'ai assisté, il y a six mois, au jugement d'un chirurgien de l'hôpital Saint-Georges, accusé d'avoir mal soigné une plaie, dont la gravité n'aurait point dû entraîner la mort. Les lois ne devraient-elles pas aussi sévir contre les fauteurs de ces pratiques dangereuses, lorsque l'expérience en a montré tous les abus, lorsqu'aucun titre ne motive une semblable mission dans les individus qui se permettent de les employer ?

Mais ce n'est pas tout encore, et le magnétisme animal entraîne de nouveaux dan-

gers, qui regardent la morale publique et la sureté des familles. On ne peut douter que le magnétiseur n'exerce une très-grande influence morale sur la personne somnambule. Sa volonté est en quelque sorte endormie, et elle ne résiste pas aux ordres de celui qui l'a magnétisée. Ne peut-on pas alors connaître les secrets des familles, pénétrer dans les intérêts les plus chers et les plus sacrés, etc. ? Bien plus, il naît de ces rapports intimes, de cet échange de regards animés par les sentimens les plus doux, de ces impressions étranges et agréables, de cet état tout nouveau dans lequel tombent les somnambules, il naît un attachement entier et absolu pour le magnétiseur. La reconnaissance, portée jusqu'à l'enthousiasme de la passion, exalte ainsi tous les sentimens affectueux. Vous jugez maintenant de ce qui doit arriver, si la somnambule est une jeune femme et que le magnétiseur ait les qualités pour plaire. M. Rostan dit « qu'elle le suivrait comme un chien suit son maître. [1] »

[1] *Dictionnaire de Médecine*, art. *Magnétisme*, pag. 459.

Sans adopter à la lettre cette comparaison ridicule, je conclus avec ce médecin que le magnétisme animal compromet la santé des individus, la morale publique et la sureté des familles.

Maintenant quel peut être le but des recherches proposées à l'Académie royale de médecine sur ce sujet? Examinons les conclusions que M. Husson a émises dans son rapport à la séance du 13 décembre 1825.

1°. Le jugement porté en 1784 par les commissaires chargés par le Roi d'examiner le magnétisme animal, ne saurait dispenser l'Académie de l'examiner de nouveau, parce que, en médecine, un jugement quelconque n'est point une chose absolue et irrévocable.

2°. D'ailleurs le magnétisme jugé en 1784 diffère entièrement, par la théorie, les procédés et les résultats, de celui des observateurs modernes.

3°. Il est de l'honneur de la médecine française de ne pas rester en arrière des médecins de l'Allemagne dans l'étude des phénomènes magnétiques.

4°. En considérant le magnétisme comme

un remède secret, il est du devoir de l'Académie de l'étudier, afin de détruire le monopole secret et dangereux de ceux qui l'exercent dans l'ombre.

Je crois avoir suffisamment répondu dans le cours de ces lettres, aux deux premiers points du rapport. Quant au reproche de rester en arrière des médecins allemands, il n'est fondé qu'autant que le magnétisme animal serait une grande découverte; mais s'il n'offre que des jongleries ou des dangers, quelle honte y aura-t-il à avoir su se préserver de cet écueil, et à avoir repoussé de la société un art qui compromet à la fois l'honneur et la vie? Jetez les yeux sur l'Angleterre, ce pays de liberté où la raison semble toujours guider le génie, s'occupe-t-on de magnétisme animal? Ayant visité récemment ce pays, je puis vous affirmer que, malgré les efforts de quelques fanatiques, les sociétés savantes de Londres et d'Edimbourg ont toujours rejeté avec mépris ces recherches. Maintenant, que l'Académie choisisse, ou de suivre les Allemands dans leurs théories hypothétiques du naturisme et de l'illumi-

nisme, ou d'imiter la sage réserve de la nation anglaise, qui rarement se laisse devancer dans les choses utiles.

L'Académie, chargée de permettre ou de défendre les remèdes secrets, doit-elle ranger le magnétisme dans cette catégorie? Ce serait le parti le plus sage. Nous faisons usage des poisons en médecine, et nous parvenons même à en obtenir de très-heureux effets dans certaines maladies. En considérant le magnétisme animal comme un poison moral, son usage devrait être fort circonscrit, et réservé aux médecins, qui savent bien observer et traiter convenablement les maladies. Si donc l'Académie veut être utile dans cette question, qu'elle enlève aux charlatans ce moyen de tromper et de nuire, qu'elle éclaire le gouvernement sur ces funestes conséquences. Les médecins pourraient seuls, sur la responsabilité de leur conscience, et sous la garantie de leur titre, pratiquer le magnétisme animal; ils l'emploieraient avec prudence et seulement dans certains cas, car ils savent qu'il n'y a point de panacée pour guérir tous les maux. Alors,

consultée et éclairée sur ce sujet par d'honorables et savans médecins, l'Académie royale de Médecine aurait tous les élémens nécessaires pour se prononcer dans cette question. Telle est la marche qui conviendrait à sa dignité et à l'importance de ses décisions. Vous jugez que cette question, devenue ainsi toute médicale, ne tarderait pas à avoir une solution que je me féliciterais d'avoir devancée.

SEIZIÈME LETTRE.

Des Discussions sur le Magnétisme animal à l'Académie royale de Médecine.

Des faits douteux ne se prouvent point par des discussions académiques, mais par des observations répétées avec discernement et franchise.

Vous avez entendu parler des discussions qui viennent d'avoir lieu dans le sein de l'Académie sur le magnétisme, et je ne puis me dispenser, en terminant ces lettres, de vous rendre compte des séances mémorables dans lesquelles cette question a été débattue ; voici quelle en a été l'occasion : M. Foissac avait écrit une lettre à cette Société, pour offrir de la rendre témoin des phénomènes

magnétiques sur une somnambule. Qu'y avait-il à faire pour répondre à cette proposition et pour en tirer parti dans l'intérêt de la vérité? C'était de choisir parmi les physiologistes les plus instruits quelques membres d'une impartialité reconnue pour faire avec attention ces expériences et en rendre compte à l'Académie; c'était, en un mot, de suivre dans cette occasion la marche que l'Académie s'est prescrite toutes les fois qu'on lui présente un nouveau travail ou une question intéressante. Au lieu de cela, on a été soulever les passions, réveiller l'enthousiasme, et s'interdire ainsi tous les moyens de mettre à nu la vérité. Pourquoi demander s'il faut s'occuper de magnétisme? on offrait de démontrer par des observations exactes l'existence du magnétisme; il fallait prendre les magnétiseurs au mot et observer ce qu'ils voulaient vous faire voir.

Le rapport de M. Husson, dont je vous ai fait connaître les conclusions dans la lettre précédente, n'a rien appris sur le magnétisme: n'étant fondée sur aucune expérience personnelle et authentique, cette lecture a

nécessairement embarrassé la question d'idées préconçues, d'erreurs accréditées, de faits douteux ou faux. Aussi, vous verrez qu'après de longues discussions, le problème n'est ni mieux résolu ni mieux posé : tout est encore à faire sur ce sujet; il reste seulement le scandale donné au public, et, ce qui est bien pis, l'importance mensongère accordée aux magnétiseurs. Je vais vous offrir les élémens de cette discussion, d'après le rapport officiel des séances.

M. Desgenettes. [1] Si, au lieu d'entendre la lecture même du rapport, je l'avais simplement lu dans un journal, j'aurais cru qu'on voulait tendre un piége à l'Académie; mais les noms des Commissaires et du Rapporteur me rassurent. Je vais examiner leur rapport et les propositions ingénieuses sur lesquelles on s'est appuyé pour arriver à la conclusion.

On a dit d'abord qu'il n'y avait rien d'absolu dans les sciences. Cette proposition est elle-même beaucoup trop absolue. Les principes de la physique, de l'optique, de l'astronomie, ne sont-ils donc

1 Séance du 10 janvier 1826. *Gaz. de Santé.*

pas établis; et faudra-t-il recommencer chaque jour l'œuvre de Newton? On a dit que les systèmes se renouvelaient sans cesse en médecine : cela est vrai; mais M. le rapporteur a mal choisi ses preuves; il a cité comme révolutions médicales, des thèses qui souvent n'étaient qu'un jeu d'esprit du candidat qui voulait soutenir un paradoxe plus ou moins singulier. On a parlé de la proscription de l'émétique par le parlement : je dirai que le parlement ne proscrivit point l'émétique; il défendit seulement qu'on en fît usage jusqu'à ce que la Faculté se fût prononcée à cet égard. On a dit encore que le parlement avait proscrit l'inoculation : jamais un arrêt formel n'a été prononcé à ce sujet; le parlement ordonna qu'on lui fît des rapports, et les rapports furent contradictoires.

Après ce préambule, M. Desgenettes arrive à la question du magnétisme. Il blâme M. le rapporteur d'avoir cherché à jeter de la défaveur sur le premier rapport fait à l'Académie des Sciences par Lavoisier, Francklin, Bailly, etc., en disant que ce rapport avait un aspect hostile. Cependant les hommes célèbres qui l'ont fait n'ont pas procédé autrement que M. le rapporteur actuel; ils ont posé un principe et tiré des conséquences. A cette époque, le magnétisme était devenu de mode parmi les petites maîtresses, et le boudoir servait de

théâtre aux opérations magnétiques. Pourquoi blâmer les premiers Commissaires de n'avoir pas complété les expériences sur des personnes qui ne pouvaient y être soumises? Il est assez prouvé que les réunions magnétiques étaient une école de mauvaises mœurs.

M. Desgenettes signale encore dans le rapport une omission grave. Comment, dit-il, M. le rapporteur a-t-il pu y oublier le nom de Thouret, qui avait fait une étude approfondie des opérations des magnétiseurs? Il existe de ce médecin un petit livret, où il conclut que le magnétisme est une invention prônée par certains physiciens pour se procurer de l'argent, et par certains médecins pour se procurer des malades. J'ai cité peu de noms, et cependant M. le rapporteur en a cité beaucoup; il les a cherchés surtout dans un pays célèbre par les rêveries de certains philosophes, dont le premier principe est de renier l'expérience, dans un pays où la thaumaturgie a toujours trouvé de nombreux partisans.

Je n'ai plus qu'un mot à dire. Depuis que le rapport a été lu, il a fait beaucoup de mal; il a déjà porté le trouble dans les têtes de la génération médicale naissante. Elle se demande s'il faut brûler les livres et fermer les écoles, puisque le magnétisme doit suffire à tout.

M. Virey applaudit aux conclusions du rapport; mais il a quelques observations à faire sur le rapport lui-même. M. le rapporteur a cherché à discréditer tous les arrêts qui ont précédemment condamné le magnétisme; mais il n'a pas dit toutes les jongleries, les fraudes, les turpitudes dont le magnétisme a été le sujet. Il fallait rapprocher les faits magnétiques des faits analogues que présente l'histoire naturelle de certains animaux, de certains poissons, par exemple. M. Virey conclut que l'Académie doit se borner à provoquer de nouvelles expériences avec des témoins contradictoires.

M. Bally commence par un éloge du rapport, et par le récit des expériences de MM. Arago et Ampère sur l'électro-magnétisme. Ces expériences lui ont fait penser qu'il pourrait bien y avoir quelque chose de vrai dans le magnétisme animal. Il s'oppose néanmoins aux conclusions du rapport, car, dit-il, si l'on nomme une Commission, de quoi s'occupera-t-elle? Excepté lorsque l'Académie propose des prix, elle ne provoque pas de recherches, elle attend des observations pour les juger. S'il en était autrement, elle serait accablée tous les jours de demandes d'examen. Il existe, il est vrai, des Comités permanens pour la vaccine et pour les remèdes secrets; mais ces Comités sont d'un ordre

différent : ils sont autant administratifs que scientifiques.

Les phénomènes qu'on signale comme produits par le magnétisme ne sont que des symptômes morbides comme tous les autres. Pas un fait nouveau, pas une observation concluante. M. Bally compare ensuite les opérations magnétiques aux oracles des sibylles, à l'échelle mystérieuse de Mahomet, à l'antre de Trophonius, etc. Il voit dans le magnétisme deux actions distinctes, l'une physique, l'autre mystique, c'est-à-dire absurde. Il ne peut y avoir de vérités que dans la première. J'ai vu, dit-il en terminant, l'honneur de l'Académie compromis, j'ai dû prendre la parole, je vote contre le rapport.

M. Orfila croit, en votant l'adoption du rapport, servir en même temps et l'Académie et la société. On a dit que l'Académie n'avait pas été provoquée à l'examen du magnétisme, que le magnétisme est une jonglerie, que les Commissions ne sauraient de quoi s'occuper. Mais d'abord l'Académie a été provoquée par une lettre de M. Foissac. Des membres de l'Académie (MM. Rostan, Georget) ont écrit en faveur du magnétisme; M. Husson a fait son rapport dans le même sens; il est donc évident que l'Académie a été provoquée. Il y a des jongleries dans le magnétisme, cela est vrai. Mais pour

affirmer que tous les faits sont controuvés, il faudrait accuser d'imposture un grand nombre d'observateurs. Les faits attribués au magnétisme sont extraordinaires; mais si, avant Francklin, on vous eût dit qu'on pouvait s'emparer de la foudre avec une pointe, n'auriez-vous pas fait les mêmes objections que vous faites contre le magnétisme? Il n'y a ici rien de plus extraordinaire. On prétend que les Commissions ne travaillent pas. Sans doute, si l'on ne nomme pas un assez grand nombre de Commissaires, ils ne pourront pas s'occuper de tout; mais s'ils sont assez nombreux, il y aura un résultat.

Enfin, M. Orfila soutient que la proposition est utile à la société, car si on ne décide rien, le magnétisme restera en possession de la crédulité publique. Si c'est une chimère, il est temps que le public en soit dissuadé par l'autorité de l'Académie. Il vote pour la formation d'une Commission de dix membres.

M. Double entre dans la discussion avec le désir bien vif de repousser la proposition, malgré le mérite qu'il se plaît à reconnaître dans le travail de M. le Rapporteur. Si, en examinant le rapport, nous n'y trouvons, dit-il, que l'apologie du magnétisme, nous serons forcés de conclure que M. Husson n'a pas rempli la mission de l'Académie.

Il suffit d'examiner ce qui a été fait à l'époque du

premier examen du magnétisme, pour se convaincre combien il est inexact de dire que la matière a été traitée légèrement. Il n'est pas aisé de stigmatiser les travaux des Francklin, des Laplace, des Lavoisier, des Thouret. L'opinion du monde savant a pu être fixée par eux. On a dit que les choses étaient changées; c'est-à-dire qu'on avait changé la théorie de Mesmer, comme Mesmer a changé les rêveries de Maxwell. On s'est appuyé des opinions des Allemands; mais combien de systèmes ne nous sont-ils pas arrivés de ce pays? Pourquoi n'a-t-on pas eu plutôt recours aux savans de l'Angleterre, plus réservés, moins enthousiastes, et plus propres par conséquent aux recherches scientifiques? J'ai beaucoup étudié le magnétisme, soit comme magnétiseur, soit comme magnétisé; je déclare que je n'ai jamais rien vu ni rien éprouvé. Quant à tout ce qu'on nous raconte de merveilleux à ce sujet, je rappellerai ce mot de Fontenelle: « Puisque vous l'avez vu, je le crois; si je » l'avais vu moi-même, j'en douterais. »

M. Double repousse ensuite la proposition comme contraire à la dignité de l'Académie: les Corps académiques ne doivent intervenir que lorsque des expériences ont été faites, des observations amassées. Il faut laisser aux individus isolés la responsabilité des expériences, des illusions ou des jon-

gleries auxquelles ils peuvent être exposés. Que dirait-on de l'Académie des Sciences si elle nommait une Commission pour s'occuper de la quadrature du cercle ou de la transmutation des métaux? Ne craignez-vous pas de voir bientôt tous les somnambules de la capitale assiéger vos portes pour être soumis à votre examen? Or voici les conditions de cet examen, suivant les magnétiseurs eux-mêmes : « Les savans ne sont pas propres » à être magnétisés.... Dans ces expériences, il faut » ne pas faire attention si l'on sent ou si l'on ne sent » pas.... La crainte que l'on a d'être trompé est un » obstacle au magnétisme.... Il faut avoir la vo- » lonté, la confiance, la foi.... »

M. Deleuze lui-même s'oppose à ce que des corps savans s'occupent de magnétisme; les expériences qu'on voudrait faire en contrarieraient, suivant lui, les effets. D'ailleurs, on ne se donne pas la foi.

Voilà sous le rapport scientifique. Sous le rapport moral, voici ce que vient d'imprimer M. Rostan dans son article sur le magnétisme.... « Le magnétisme, il faut le dire hautement, compromet au plus haut degré l'honneur des familles, et sous ce rapport il doit être signalé aux gouvernemens... La personne magnétisée est dans la dépendance absolue du magnétiseur : elle n'a en général d'autre volonté que la sienne. Bien plus, quand même elle

voudrait s'opposer à son magnétiseur, celui-ci peut, quand il lui plaît, et comme il lui plaît, lui enlever la faculté d'agir, la faculté de parler même... Quelle femme, quelle fille sera sûre de sortir sans atteinte des mains d'un magnétiseur qui aura agi avec d'autant plus de sécurité, que le souvenir de tout ce qui s'est passé est, au réveil, entièrement effacé?» (Notez que le magnétiseur doit être jeune, vigoureux et doué d'une bonne santé; sans quoi il n'opérerait pas les effets magnétiques). « La somnambule contracte envers son magnétiseur une reconnaissance, un attachement sans bornes; elle le suivrait volontiers comme un chien suit son maître... etc. »

Non, la Section de médecine ne voudra pas se compromettre avec de telles prétentions; elle attendra d'y être forcée.

M. Laennec. Je cherche depuis vingt ans des faits magnétiques avec un commencement de foi; je n'en ai pas trouvé. J'ai voulu magnétiser moi-même, j'ai eu très-peu de vertu. Il résulte du rapport unanime de tout le monde que les neuf dixièmes des faits observés sont des jongleries; si donc rien n'est plus difficile à trouver qu'un vrai somnambule, l'Académie doit attendre. M. Laennec raconte une histoire de jonglerie magnétique relative à une femme nerveuse. Elle fut magnétisée par

deux individus, dont l'un fort et vigoureux, mais très-laid; il ne produisit aucun effet. L'autre, jeune et beau, produisit l'effet désiré. La femme fut prise par les yeux; mais elle se trompa, car le dernier était anaphrodisiaque. Deslon, l'un des premiers magnétiseurs, avait coutume de dire, dans les réunions magnétiques, *Unissons-nous*. Ce mot était un signal convenu avec les initiés pour commencer leurs convulsions. Ce fait n'avait pas été divulgué jusqu'ici, et M. Laennec l'a appris d'un adepte même.

M. Rochoux. [1] En faisant abstraction de toutes les jongleries accessoires auxquelles le magnétisme a pu donner lieu, on trouve deux faits principaux dans les prétentions des magnétiseurs; ce sont le somnambulisme et la lucidité des somnambules : ces phénomènes sont fort extraordinaires, et il serait sans doute curieux de s'en occuper : au premier abord rien ne paraît plus facile. Mais, si nous en croyons les magnétiseurs, la seule volonté contraire des assistans peut empêcher l'effet des opérations magnétiques; dès-lors comment est-il possible de faire des expériences contradictoires, et quel résultat peuvent-elles offrir? Je ne parlerai point des prétendues merveilles du magnétisme, et surtout de la prévision magnétique, qui, si elle

1 Séance du 24 janvier 1826.

existait, aurait dû depuis long-temps ruiner l'administration de la loterie; je me bornerai à dire que, réduit à sa plus simple expression, le magnétisme n'offre rien de merveilleux, et qu'il est inutile de nommer des Commissions pour s'en occuper.

M. Marc n'a pas dans les prodiges du magnétisme une foi aussi robuste qu'on pourrait le croire; mais il pense qu'un corps savant comme l'Académie doit l'examiner. Quant aux conséquences qui peuvent en résulter, M. Marc pense qu'il est facile de rassurer les esprits à cet égard. On a parlé de savans illuminés, de thaumaturges, etc. : je suis toujours fâché, dit l'honorable membre, de voir les limites géographiques jouer un rôle dans les questions scientifiques; certes, les Œrstedt et les Klaproth ne sont pas plus thaumaturges que les Lavoisier, les Fourcroy, les Francklin. M. Hufeland reconnaît que le magnétisme a plutôt gagné que perdu dans son opinion depuis qu'il s'en occupe : enfin, l'académie de Berlin n'a pas craint en 1818 de proposer un prix sur ce sujet. Une ordonnance prussienne de 1817 ne permet qu'aux médecins reçus d'exercer le magnétisme. En Russie, en Danemarck, on a fait des réglemens pour le même objet; en France, il est abandonné au charlatanisme. Si l'Académie refuse de s'en occuper, aucun médecin ne pourra se livrer à cette pratique sans

encourir le blâme ou le ridicule, et l'exploitation en restera aux jongleurs. M. Marc termine en proposant la formation d'une commission composée de partisans du magnétisme, d'antagonistes décidés et de membres qui doutent encore.

M. Nacquart pense que, dans l'état actuel des sciences, nous manquons des instrumens d'appréciation convenables pour examiner le magnétisme. Si donc il est impossible de s'assurer positivement des effets qu'on lui attribue, et de les apprécier à leur juste valeur, il est inutile de nommer une Commission pour faire des expériences.

M. Itard. La question qui nous occupe est d'une grande simplicité. Il s'agit de savoir si nous devons examiner le magnétisme, que quelques-uns regardent comme une chose certaine, et que d'autres regardent comme chimérique et imaginaire. Dans une pareille question tout juge impartial doit, ce me semble, demander aux premiers les preuves de leur assertion. M. Itard entre ensuite dans l'examen des principales objections, qu'il regarde comme illusoires. Il partage la susceptibilité de ceux qui craignent de voir l'Académie compromise; mais, ajoute-t-il, qu'importe ce qu'on dit de nous, qu'importe ce qu'on en dira dans le monde? Ce qui nous importe dans la question actuelle, c'est de savoir s'il y a quelque chose de réel dans le magnétisme.

Voyez, d'ailleurs, les avantages qui doivent nécessairement résulter de cet examen. Vous détruirez le monopole que les charlatans exploitent au détriment de la société ; vous serez délivré d'un doute incommode et de discussions sans cesse renaissantes, qui ne manqueraient pas de s'élever à chaque instant, à chaque observation nouvelle qui vous serait communiquée. Que si vous rejetez l'examen, craignez qu'on ne vous reproche avec raison d'avoir méconnu les voies expérimentales qui mènent à la vérité, ou, les ayant connues, de n'avoir pas voulu les suivre.

M. Récamier ne s'arrête pas à la question scientifique ; il se borne à raconter quelques faits qui lui sont personnels. Il a vu opérer M. de Puységur avec sa fameuse maréchale. C'était là certainement le type du magnétisme. Eh bien ! dit M. Récamier, toutes les fois que j'ai voulu vérifier par moi-même les expériences, on m'a refusé les moyens. L'honorable membre cite plusieurs observations dont quelques-unes ont été faites à l'Hôtel-Dieu, et qui sont loin d'être favorables au magnétisme. Une fois seulement il a observé une insensibilité parfaite chez une somnambule à qui il fit appliquer un moxa pendant le sommeil magnétique. Mais ce phénomène tenait-il à l'influence du magnétiseur sur la malade ? Quant à la lucidité des

somnambules pour découvrir les maladies et les remèdes appropriés, il est persuadé que les véritables médecins trouveront, dans l'appréciation des symptômes, des lumières bien plus positives que dans la prétendue clairvoyance magnétique.

On a dit qu'on obtiendrait des résultats satisfaisans en composant une commission d'un tiers d'incrédules, un tiers de croyans et un tiers de ceux qui doutent. Mais puisque un seul incrédule paralyse les efforts des magnétiseurs et les dispositions des magnétisés, quel résultat peut-on se promettre devant un tiers de membres incrédules? M. Récamier ne prétend pas néanmoins rejeter les faits et l'examen de ces faits. Mais on les examinera lorsqu'ils seront présentés : chacun sera libre de les étudier en particulier, et, en rejetant la proposition, on ne donnera point à une foule de jongleurs une importance qu'ils ne méritent pas.

M. Georget. Le magnétisme repose-t-il sur un assez grand nombre de faits réels ou du moins probables? Je pense que oui : l'Académie doit-elle s'en occuper et convient-il qu'elle s'en occupe? Je pense que non. Les adversaires du rapport se sont trop éloignés de la question; il ne s'agissait pas d'examiner la nature du magnétisme, mais d'en constater les phénomènes. Or, ces phénomènes sont étayés sur une foule d'autorités respectables.

Lorsqu'on voit des hommes d'une instruction distinguée, des magistrats intègres, des gens titrés, des médecins estimables, enfin une foule de personnes qui n'ont aucun intérêt à tromper, attester d'un bout de l'Europe à l'autre les mêmes faits, parler des mêmes circonstances, rapporter les mêmes phénomènes, comment peut-on mettre en doute leurs assertions? Ils disent tous : « Nous avons vu, nous croyons, mais nous ne prétendons imposer notre croyance à personne. Pour croire, il faut avoir vu; ce n'est même pas assez d'avoir vu, il faut avoir opéré soi-même. » Est-ce là le langage de la mauvaise foi? Ce qu'il y a de remarquable, c'est que, malgré tout le ridicule, tous les anathèmes lancés par les savans sur le magnétisme, on n'a pas cessé un seul instant de s'en occuper. Le phénomène le plus curieux est sans contredit le somnambulisme. Or, le somnambulisme naturel est un fait prouvé par une multitude d'observations. Pourquoi n'y aurait-il pas des pratiques particulières propres à provoquer le somnambulisme artificiel ?

M. Georget s'attache ensuite à réfuter les objections faites par les adversaires du rapport, et après avoir établi la réalité des faits magnétiques, il examine si l'Académie doit nommer une Commission pour s'en occuper. Il se prononce pour la négative;

il pense que cet examen ne produirait aucun résultat, parce qu'il faut un temps très-long, un zèle à toute épreuve, une assiduité dont une Commission composée de plusieurs membres n'est pas capable. D'ailleurs les somnambules sont irrités, contrariés, lorsqu'ils sont entourés de personnes de mauvaise foi... (Vives réclamations dans l'auditoire.) M. Georget répète sa phrase et termine en disant que tout médecin philosophe doit s'occuper du magnétisme; mais que l'Académie ne doit pas s'en occuper; qu'elle doit rester indépendante, pour se prononcer ensuite sur les faits qui lui seront présentés.

M. Magendie. Je n'ai pas assisté aux discussions précédentes; mais, m'occupant depuis vingt ans de physiologie, j'ai fait tous mes efforts pour observer des faits relatifs au magnétisme. Tous ces efforts ont été sans résultat positif. Il me semble que l'Académie a été induite en erreur; qu'elle a été placée dans une fausse position, lorsqu'on lui a suggéré l'idée de nommer une Commission particulière pour savoir si l'on s'occuperait de magnétisme. Si l'on vous proposait un remède contre le cancer, contre la phthisie, ce qui vaudrait beaucoup mieux sans doute que le magnétisme, que feriez-vous? Vous nommeriez une Commission de deux, ou trois ou cinq membres, pour examiner le nouveau procédé et vous en dire son avis. Pourquoi, dans la

question actuelle, l'Académie s'est-elle écartée de cette marche naturelle? Elle fera une faute grave si elle donne quelque suite à cette proposition. On demande une Commission permanente; on la veut composée d'un grand nombre de membres; mais comment dix ou douze médecins pourront-ils se réunir pour assister régulièrement à des séances magnétiques? et lorsqu'un membre aura été témoin de quelque fait merveilleux, tel qu'en rapportent les magnétiseurs, comment fera-t-il pour faire entrer ce fait dans le travail de la Commission? imposera-t-il sa croyance à ses collègues? Je le répète: l'Académie commettra une faute grave en persistant dans le système où elle se trouve engagée. Déjà même le bruit de cette discussion a fait beaucoup de mal. C'est une circonstance exploitée avec empressement par les fripons qui pullulent dans la capitale, et l'on cite même des malades qui ont succombé entre les mains des magnétiseurs.

Il est temps de mettre un terme à tant de scandale. Que M. Foissac nous présente sa somnambule; que l'Académie nomme deux ou trois membres pour l'examiner; je me propose moi-même, disposé à un examen impartial, et avec le plus sincère désir de m'instruire. Voilà tout ce que doit faire l'Académie.

M. Guersent pense que le magnétisme n'est pas

jugé; qu'il y a des effets réels; il en a observé quelques-uns qui le portent à croire à la réalité du somnambulisme. Si l'Académie ne se prononce pas actuellement, il faudra qu'elle se prononce tôt ou tard; il vaut donc mieux chercher dès à présent la solution de la question. On a parlé de la considération de l'Académie, du ridicule qui pourrait s'attacher à ces recherches. Que nous importent des considérations de cette nature? la médecine n'a-t-elle pas toujours été le point de mire des sarcasmes de tous les beaux-esprits? Souvenez-vous des Purgons de Molière, des Sangrados de Gilblas, et des plaisanteries sur les Sangrados modernes; toutes ces plaisanteries n'ont pas détruit un seul fait. En examinant le magnétisme aujourd'hui, vous ne serez pas plus ridicules, pas plus thaumaturges que Lavoisier, Francklin, Thouret, qui l'ont examiné avant vous.

Vous voyez que ces débats sont interminables, et que tout le talent des Membres de l'Académie, n'a pas beaucoup avancé l'état de la question; cependant, malgré le vague de cette discussion, je trouve qu'elle a produit quelques avantages, que je crois devoir vous signaler: le premier,

d'avoir rangé le magnétisme animal au nombre des faits douteux, dont les physiologistes pouvaient et devaient s'occuper, et d'avoir écarté de ce sujet toutes les idées de merveilleux qu'on s'était plu à y mêler; le second, d'avoir donné aux médecins une grande défiance pour les observations magnétiques, et de les avoir avertis des précautions qu'ils devaient employer pour ne point être induits à erreur par de faux rapports; troisièmement enfin, d'avoir mis au grand jour les inconvéniens graves des pratiques magnétiques. C'est ainsi que M. Récamier a rapporté plusieurs cas de grossesse, survenus par suite du magnétisme animal, et que M. Magendie a cité des faits de personnes mortes sous l'influence de cet art. Ce n'est point seulement par les accidens nerveux propres à cet état que le magnétisme peut être dangereux, mais encore par les traitemens absurdes et évidemment contraires à la maladie que conseillent certaines somnambules; traitemens suivis avec plus d'exactitude que les ordonnances des médecins. Plusieurs fois des

docteurs étonnés des résultats fâcheux de leurs remèdes, et de la marche funeste de la maladie, ont reçu ces aveux lorsqu'il n'était presque plus temps de réparer le mal causé par cette confiance aveugle au magnétisme ; ces exemples terribles pourront du moins corriger les personnes crédules, et les rendre plus prudentes à l'avenir.

Maintenant que faut-il attendre de la direction que l'Académie doit donner aux recherches faites sur le magnétisme animal? Croyez-vous que les expériences positives tentées sur ce sujet par des hommes éclairés, rameneront tous les esprits à des idées raisonnables? Non certainement; il y aura toujours une classe de personnes faibles et crédules, qui seront victimes des charlatans; cette jonglerie est établie sur l'intérêt des fripons et sur l'ignorance des dupes, et nous ne pouvons nous flatter de voir disparaître ces deux fléaux de la société.

Ainsi l'Académie, éclairée par les sages conseils de plusieurs Membres, doit rester dans une grande réserve sur cette question;

il faut qu'elle garde l'indépendance nécessaire pour pouvoir la juger lorsqu'elle aura été suffisamment discutée. Je dirai plus : son influence directe nuirait à la connaissance de la vérité, parce qu'elle mettrait en jeu les amours-propres, et changerait les juges en partisans outrés ou en injustes adversaires : il faut un homme de génie pour trouver et inventer ; mais jamais une académie en corps n'a fait une seule découverte.

Toutefois, en suivant cette discussion, j'ai eu la satisfaction de voir que les faits opposés par les magnétiseurs, que les erreurs signalées par plusieurs médecins, que les objections puissantes de quelques Membres, avaient été prévues et développées, combattues ou appuyées dans ces Lettres. Mes explications physiologiques satisferont, je l'espère, les esprits sages et éclairés ; et si je n'ai pu débrouiller toutes les questions que ce sujet présente, je crois du moins avoir ouvert la marche et montré le but.

Il ne me reste maintenant qu'à vous demander grâce pour les fautes qui ont dû se glisser dans la rédaction trop précipitée

de ces Lettres, dont je n'ai pu retarder la publication. Il fallait, vous le savez, qu'elles parussent à propos pour être réellement utiles.

FIN.

Imprimerie de GUEFFIER, rue Guénégaud, n. 31.

Accession no.

Author Dupau, J.
Lettres physiol.
et morales sur le
magnétisme animal.
Call no. 19th cent
BF1152
826D